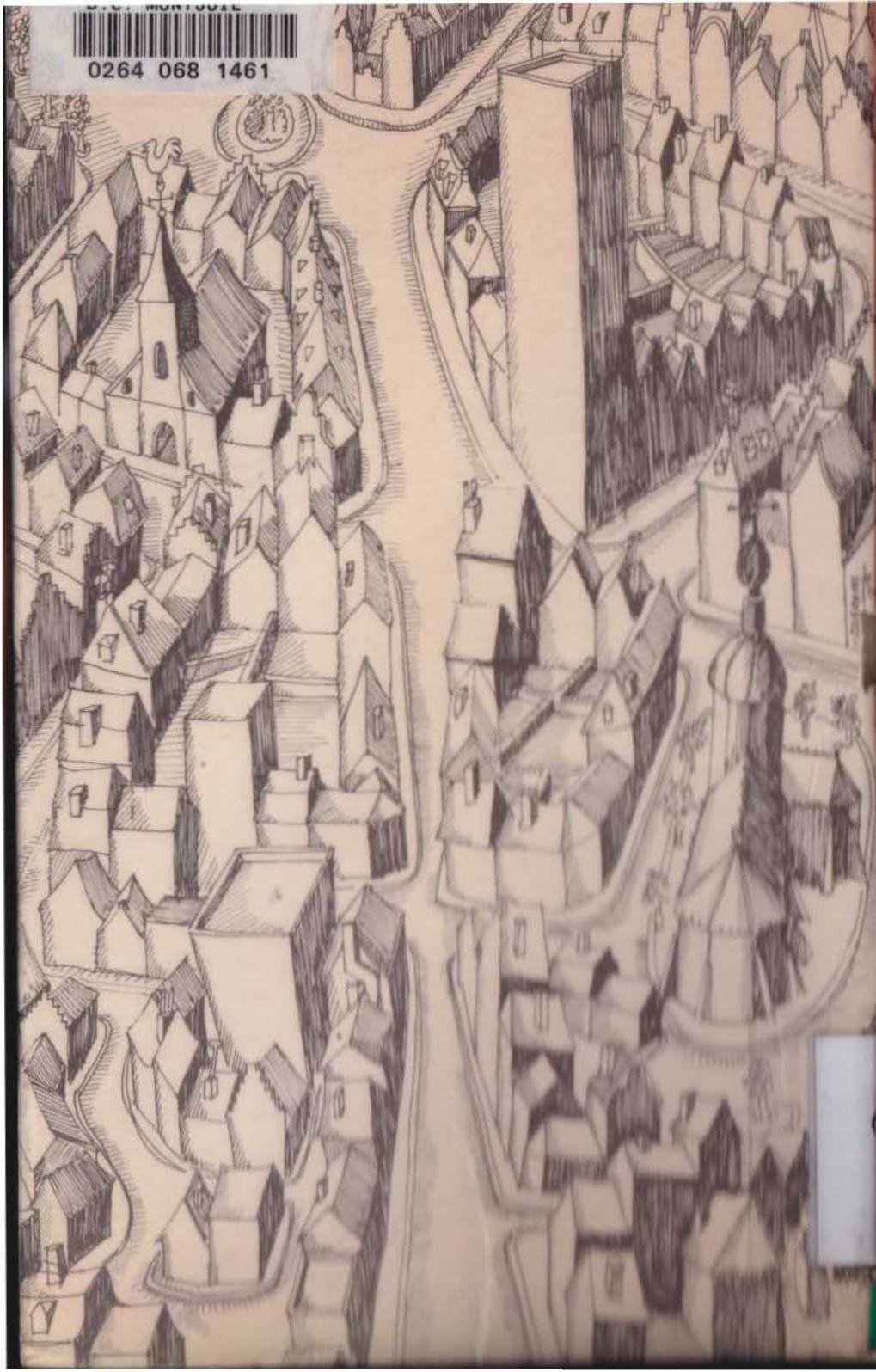




0264 068 1461



J. FRANCIS

UCCLE

91

(493.217)

FRA

c

48.039



jean francis

la chanson des rues

d'Uccle

images de
jean cabrera

louis musin éditeur bruxelles



Jean Francis

En attendant Ixelles, Etterbeek, Forest, Anderlecht, etc.... voici le quatrième volume de la collection « La Chanson des rues ». Uccle, c'est une des communes de prédilection des Bruxellois : elle est le jardin de la région, son espace vert.

Heureuses les villes qu'une forêt protège, disait Emile Verhaeren. Il précisait : « L'avant-garde de Bruxelles est une forêt ». Cette avant-garde de la région capitale, c'est Uccle et son armée d'arbres, de jardins, de souvenirs : Uccle, microcosme équilibré de Bruxelles tout entière.

L'éditeur tient à remercier les édiles communaux d'Uccle et le bourgmestre Jacques Van Offelen de l'aide précieuse qu'ils ont apportée à la réalisation du présent ouvrage.



Louis Musin

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE
MUSÉE JEUNESSE
CARRÉ DE WATERLOO 935 BTE 1
1180 UCCLE

en français
la chanson des rues
d'Uccle

écrites et
recueillies par

Prof. de Jacques Van Offelen
Député-Bourgmestre
Ancien Ministre

Ass. des de Jean-Pierre Pirella
Président de la Commission Provinciale
de la Culture de l'Arrondissement
de Bruxelles

Éditions
Louis Musin Éditeur

127/12055

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE MONTJOIE
SECTION JEUNESSE
CHAUSSEE DE WATERLOO 935
1180 UCCLE

jean francis
**la chanson des rues
d'Uccle**

images de
jean cabrera

Préface de Jacques Van Offelen
Député-Bourgmestre
Ancien Ministre

Avant-dire de Jean-Pierre Poupko
Président de la Commission française
de la Culture de l'Agglomération
de Bruxelles.

© 1975 by Louis Musin éditeur

louis musin éditeur

3.493* / 48039
2



Avertissement de l'éditeur.

Les rues sont classées par ordre alphabétique. L'ordre adopté implique que l'on ne tienne pas compte des préfixes comme de, d' ou van, sauf si le nom s'écrit en un seul mot. Exemples : rue DE BROYER se trouvera à la lettre B, rue Vander ELSCHEN à la lettre E. Il n'est pas tenu compte, dans le classement alphabétique des grades, titres ou fonctions, ni des prénoms.

Plusieurs artères sont citées à propos de l'une d'entre elles ou dans une rubrique générale. Ces artères sont reprises en fin de volume dans la table analytique et classées par ordre alphabétique.

A Georges-Henri Dumont, Ucclois,
historien, écrivain, journaliste qui
a, de plus, le talent de l'amitié.

J. F.

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE
MUSEUM DE JEUNESSE
CARRÉE DE WATERLOO 935 BTE 1
1180 UCCLE

PRÉFACE

Avant d'écrire la « Chanson des rues », Jean Francis a été l'auteur de « Uccle et ses bourgmestres » où déjà il s'est attaché au passé et au présent d'une des communes les plus pittoresques de l'agglomération bruxelloise.

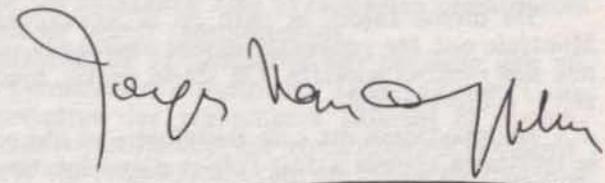
Cette fois, il va plus loin dans la vie profonde des Ucclois. Nous voici le long des itinéraires de nos expéditions enfantines et de nos promenades d'adultes.

Nous découvrons ce qui inspira les édiles communaux lorsqu'ils baptisèrent les rues : les lieux-dits et les ruisseaux ; un empereur, son fils, son adversaire, ses maréchaux ; des peintres, des écrivains ; enfin et surtout, des fleurs, des animaux et tant d'évocations de la douceur de la vie au spectacle champêtre.

Bref, une sorte d'épopée locale où s'entremêlent l'anecdote, la poésie, les gloires éphémères, et où souvent triomphent le symbolisme et l'imagination.

Et puisque Uccle s'est installée à l'orée de la forêt, dans la verdure et les jardins, sa chanson des rues est aussi celle des avenues, drèves, clos, vallons et sentiers.

Avec Jean Francis, suivons-les gaiement.



Jacques Van Offelen
Député-Bourgmestre
Ancien ministre.

En
rest,
trien
Char
une
des
de

Heur
proté
préc
selle
gardé
Uccle
jardin
crois
tout

L'ad
édile
bour
de
appel
ouvri



DIX ANS DE MAYORAT

C'est en 1965 que M. Jacques Van Offelen accéda au mayorat d'Uccle. L'histoire des dix années de gestion municipale de l'ancien ministre du Commerce extérieur et plus tard ministre des Affaires économiques, méritait d'être évoquée. Nous croyons utile de reproduire ici un article qui rappelle les mérites de l'actuel bourgmestre et donne une idée d'ensemble des réalisations menées à bien depuis dix ans. Nombreuses et variées, elles ont modelé le visage d'Uccle 1975 :

Il faut commencer par la piscine Longchamp qui accueille plus d'un demi million de visiteurs par an et se situe dans le cadre arboré du Wolvendael, de la colline Paridant et de l'avenue De Fré.

Il faut citer aussi la Ferme Rose qui fut attribuée à la commune après une longue négociation. Elle est maintenant en voie de restauration et ses premiers locaux ont abrité déjà de nombreuses expositions.

L'Hôtel communal, jolie construction de la fin du siècle dernier, et centre de la vie publique uccloise, a fait l'objet d'une transformation qui permet à l'Etat-civil d'y trouver plus de place et de mieux servir les Ucclois. Devant la Maison communale, la place Vander Elst a été entièrement aménagée, pourvue d'un grand bassin d'eau, de nombreux bancs, de plantations nouvelles, d'arbres et de fleurs.

Des espaces verts ont été acquis par la commune. C'est ainsi que les terrains du Wellington, qui constituent une zone verte importante, permettront aux clubs sportifs de poursuivre et de développer leurs activités.

De même façon, le parc de la Sauvagère et le parc Montjoie ont été progressivement aménagés, et sont devenus des centres sportifs. Un stand de tir, modèle du genre, y a été installé.

L'hippodrome dit « de Boitsfort » et qui se trouve sur le territoire ucclois a fait l'objet d'une location d'une partie de la pelouse afin d'y créer des terrains de football.

La « salle omnisports Jacques Van Offelen » a été érigée dans le quartier du Globe. Il faut citer également l'installation d'une grande tribune de hockey à Uccle Sports.

D'une façon générale, la pratique des exercices physiques a été vigoureusement encouragée. L'infrastructure sportive a été développée : Uccle dispose maintenant de six terrains de football et de trois terrains de hockey.

Le Service ucclois de la Jeunesse a été créé. Une réalisation est à souligner : le « 1180 », salle magnifique réservée à la jeunesse uccloise et qui connaît un grand succès auprès de ses groupements.

Revenons aux espaces verts : l'administration communale a acheté l'étang du fond de Calevoet alimenté par le ruisseau de Linkebeek et qui contient une faune aquatique extrêmement variée. Cet étang est entouré de hauts arbres et constitue une belle zone récréative fort appréciée des pêcheurs.

De nombreux plans particuliers ont été élaborés et des règlements de quartier ont été définis. C'est ainsi qu'un quart de la superficie de la commune est actuellement protégé et restera un espace vert parsemé d'habitations bien aérées. S'ajoutant à la forêt de Soignes, dont la commune d'Uccle occupe une grande surface, tout le sud de l'agglomération bruxelloise sera ainsi préservé.

Pendant ces dix années de mayorat, a été créée la Régie foncière qui donne une plus grande autonomie en matière d'achats de terrains. Cette innovation a permis d'acquérir rapidement 5 Ha dans le quartier Avijl, où le pouvoir communal pourra urbaniser en tenant compte de l'intérêt général des habitants.

Un effort particulier a été fait pour la modernisation du réseau routier et de l'éclairage public. De nombreux kilomètres ont été ajoutés à ceux qui existaient déjà.

Dans le domaine de l'urbanisme et des espaces verts, la commune d'Uccle a été la première à organiser la concertation avec les habitants. Une Commission consultative de l'urbanisme se réunit régulièrement.

La consultation de la population est devenue une règle à Uccle : Commission consultative de la jeunesse, Commission consultative des travailleurs salariés et appointés, Commission consultative des commerçants, Commission des sports (la première à avoir été créée en Belgique à l'échelon communal), Commission consultative des étrangers.

Au point de vue social, ces dix années ont vu s'ériger le nouveau home Brugmann créé par la Commission d'As-

sistance publique. Il faut citer aussi la crèche du Globe ainsi que les institutions familiales situées rue de Stalle : Centre pluraliste familial, Ligue des familles, centre de dépistage du cancer, ateliers de travaux manuels.

D'autres institutions sociales ont vu le jour notamment, rue Vanderkindere où un centre de délasserment facilite les activités de nombreux groupements.

Le Service uclois du troisième âge a été créé. Des repas chauds sont portés à domicile. Des centres de récréation existent pour les pensionnés dans un certain nombre de quartiers.

Des avantages sociaux ont été accordés aux familles nombreuses : ristourne en matière de gaz et d'électricité ; ainsi qu'aux handicapés : chèques-taxi, par exemple.

Dans le domaine économique, la vie des entreprises a été encouragée. Des associations d'indépendants et de classes moyennes ont renforcé leur influence et font preuve d'une dynamisme particulier. De nombreuses animations et illuminations de quartiers ont été réalisées.

La police, garante de la sécurité ucloise, a poursuivi sa motorisation afin d'étendre ses patrouilles et sa surveillance.

Pour l'instruction publique, d'importants travaux dans les écoles ont été réalisés : notamment à l'école communale de Calevoet et à celle du Val Fleuri. Des pavillons scolaires ont été ajoutés à l'école des Eglantiers.

L'enseignement technique a été rénové. Un réseau important d'activités parascolaires a été créé et a connu un grand développement. Une école du soir répand l'enseignement des langues vivantes. Un climat de compréhension et de coopération a été instauré entre les deux réseaux d'enseignement. Le Val d'Uccle et ses classes de neige connaissent un succès réellement spectaculaire.

La bibliothèque libre du Montjoie a été rachetée afin de lui donner une nouvelle extension.

Ainsi, le dynamisme uclois a été remarquable au cours de ces dix dernières années. Sous l'impulsion de Jacques Van Offelen, les édiles communaux (1) ont mis à leur actif, avec bonheur, un bilan impressionnant.

(1) 1965-1970 : M. José Desmarets, Mlle Nicole Rosy, MM. Pierre Waucquez, Victor Franken, André Faelen.

1971- : MM. Edmond Cristel, André Faelen, Jean-Pierre Cornet, André De Ridder, Maurice Herremans, Guy Messiaen.



Médaille commémorant le dixième anniversaire du
mayorat de M. Jacques Van Offelen.

Sculpteur : René Cliquet.



Lorsque, par un soir d'hiver, au lendemain de la cessation des hostilités, je débarquai à Paris — dans le 7^{me} arrondissement — à l'hôtel « Jeanne d'Arc » qui m'avait été recommandé par des amis, je trouvai la rue Vaneau dans lequel il était situé, fort banale.

Adossée à l'hôpital Laennec, enserrée entre les rues de Sèvres et de Babylone, ce ne fut pas davantage pour moi — au cours des premiers jours — qu'une station de métro comme bien d'autres.

Les choses changèrent d'aspect, lorsque j'appris qu'André Gide habitait rue Vaneau, que Karl Marx y avait séjourné...

A partir de cette découverte, je connus et je connais toujours une autre rue Vaneau.

*
**

Il faut savoir gré à Jean Francis de renouveler la métamorphose que je viens d'esquisser ci-dessus pour une rue de Paris, pour les artères de notre chère commune d'Uccle.

Derrière la façade des habitations qui sont davantage que des dortoirs, il y a des hommes, il y a eu des hommes... Des hommes qui ont aimé, qui ont travaillé, qui ont créé des œuvres, qui ont souffert... Comme nous.

Des maisons où ont vécu Géo Charles, Raspail, Vermeylen ... Des maisons où habitent encore Daniel Gillès, Henri Quittelier, Carlos de Radzisky, Jean Tordeur, Vandercammen et bien d'autres dont les noms ne me reviennent pas immédiatement à la mémoire.

Une chanson aux multiples couplets, que Jean Francis nous invite à égrener avec lui.

Ne nous privons pas de ce plaisir.

M.P. Herremans,
Echevin des Finances
et du Contentieux.



Uccle historique, Uccle contemporain.

Du XIII^{me} siècle à nos jours, c'est ce que nous conte Jean Francis en faisant chanter avec l'art délicat qu'on lui connaît le nom de nos rues.

Du Dieweg, sans doute notre plus ancienne artère, il nous promène tantôt à St-Job et à Stalle ou bien encore au Vivier d'Oie ou au Chat ; tous ces hameaux

fiers de leur originalité, de leur passé, mais combien soucieux de leur avenir.

Ceci à une époque où le tissu urbain est souvent endommagé de façon irréversible par des réseaux routiers toujours plus agressifs et destructeurs de l'habitat.

Or, notre rue n'est-elle pas la première collectivité à laquelle nous appartenons. Notre rue, le lieu où se déroulent tantôt nos joies et nos espérances, tantôt nos chagrins et nos déceptions.

Notre rue, notre hameau, notre Commune, un univers que nous nous devons de connaître mieux et que Jean Francis immortalise avec le talent qui est sien.

Il nous fait connaître les raisons qui ont conduit au cours des siècles les élus communaux à choisir les appellations qui aujourd'hui nous permettent de mémoriser les origines, la géographie et l'histoire d'Uccle.

Puissent les générations futures conserver jalousement ce gage précieux du passé. Ne le sacrifions pas sous le coup d'une émotion éphémère, et réservons uniquement aux artères de créations nouvelles les noms qui feront l'événement de demain.

Jusqu'ici les Ucclois appréciaient leur Commune, par le livre de Jean Francis et Louis Musin, ils l'aimeront.

Guy Messiaen,
Echevin de l'Etat civil,
Conseiller d'Agglomération.



Quelle bonne idée Jean Francis a eue de nous chanter les rues d'Uccle !

Bien souvent je me suis demandé pourquoi donner tel nom à telle rue de notre commune, que cache tel patronyme plus ou moins connu ?

Plus souvent encore je n'ai pu répondre aux nombreuses questions que des

habitants d'Uccle me posaient à ce sujet.

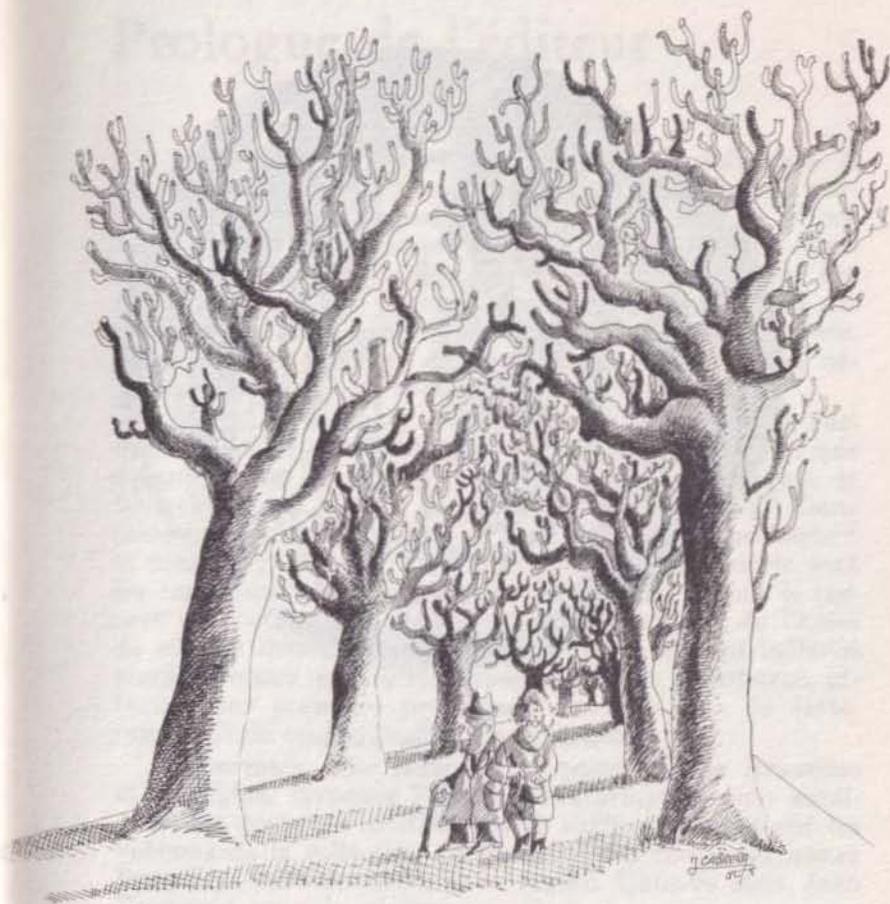
Aussi, suis-je sûr de l'accueil chaleureux qui sera accordé à un tel ouvrage.

Il répond à une demande certaine. Avec l'album composé de vieilles cartes postales et quelques autres ouvrages plus savants, il prendra évidemment place dans la bibliothèque de ceux qui, vivant dans notre belle commune, désirent en savoir davantage à propos de celle-ci. Et ils sont nombreux.

Histoire, folklore, anecdotes, arts, politique, nature, telles sont les multiples facettes que ce dictionnaire original de notre commune dévoilera à ses lecteurs.

Il aidera à mieux connaître et à mieux aimer « le jardin de Bruxelles ».

*José Desmarests,
Député,
Président de groupe
au Conseil communal.*





Sceau des échevins d'Uccle.

Prologue de l'éditeur

Voici donc le quatrième volume de la collection. Il chante la commune d'Uccle que Jean Francis connaît particulièrement et à laquelle il consacra ce « Uccle et ses bourgmestres » qui connut si grand succès. Bientôt sortiront de presse La Chanson des rues d'Ixelles et celle des rues d'Etterbeek. Le dernier trimestre de l'année 1975 aura été, de la sorte, aussi bénéfique que le début de l'année. Le rythme de croisière de la collection est atteint et désormais les ouvrages sortiront régulièrement.

Faut-il dire encore à quel point je me réjouis de l'accueil réservé à cette collection qui n'a d'autre objectif que de promouvoir le sentiment régional dans cette région de Bruxelles, tant décriée, tant honnie, tant menacée ? Dans cette optique, la démarche de Jean Francis est politique : le sens de la région, l'attachement à la petite patrie sont les conditions essentielles pour que s'impose à tous le respect de toutes ces communes groupées autour de l'hôtel de ville de Bruxelles, de tous ces citoyens qui ont balbutié leurs premiers mots à Molenbeek, Uccle ou Ganshoren, effectué leur première promenade dans les bois de Jette, ceux d'Uccle ou les jardins de Koekelberg.

Désormais, plus personne ne pourra, dans Bruxelles et sa région, invoquer l'absence d'information pour expliquer une coupable indifférence. Il suffira de parcourir les volumes de la collection La Chanson des rues pour aimer Bruxelles, ses communes et sa région. Dans ce sens, Jean Francis a servi la région.

Louis Musin.



C'est vrai : l'environnement culturel est un élément essentiel de l'équilibre de vie des citoyens.

Le premier environnement c'est le paysage et, pour les habitants d'une région comme Bruxelles, le paysage et sa charge d'émotion. Les rues de la région de Bruxelles sont, peut-être, les plus parlantes parce que tant et tant d'humanités y ont traîné, travaillé, aimé, souffert et sont morts au long des siècles.

Il était important de fixer le passé de nos rues ; de raconter les histoires qui sont celles du livre de gloire et de deuil, de joie et de souffrance de chaque Bruxellois.

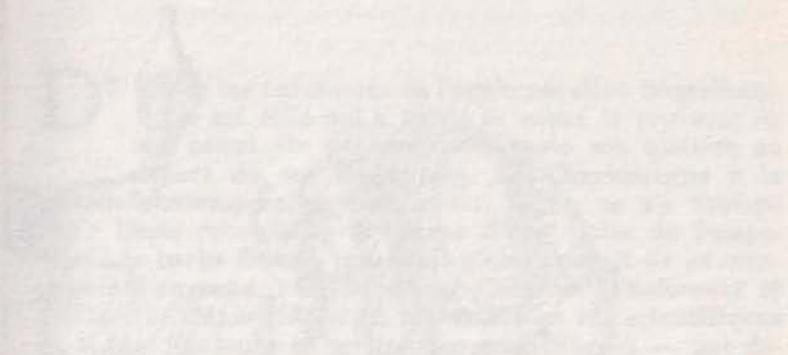
Le Président de la Commission Française de la Culture de l'Agglomération de Bruxelles est heureux de parrainer une édition qui poursuit le même objectif que son institution : éveiller et favoriser la conscience régionale, donner à chaque citoyen de la région bruxelloise la fierté de son appartenance, la connaissance de sa petite patrie.

La collection LA CHANSON DES RUES constitue, en définitive, une arme efficace au service de tous ceux qui veulent faire aimer Bruxelles.

J-P-P

Jean-Pierre POUPKO

Uccle fidèle à son passé



Louis Musin a publié

UCCLE ET SES BOURGMESTRES

de Jean Francis.

Cet ouvrage est le complément indispensable du présent volume. Il peut être obtenu dans toute librairie ou, à défaut, chez l'éditeur.



Uccle fidèle à son passé

DE toutes les communes de l'agglomération bruxelloise, Uccle est celle qui a gardé le mieux le souvenir de son passé. On peut retracer toute son histoire au départ de ses toponymes. De Charlemagne à la période contemporaine, tout y est. Qu'on ne s'y trompe pas : Uccle revendique l'honneur d'une visite de l'empereur à la barbe fleurie (qui était glabre, paraît-il) en compagnie d'un pape... De là, dit-on, Calevoet (Carlevoet) et Carloo (1). Mais rien n'est moins sûr et les scientifiques — il faut toujours se méfier des scientifiques — ont démontré que tout cela n'est que légende.

Comment expliquer cette fidélité du village né de la forêt ? On dirait volontiers qu'il la doit à l'un de ses bourgmestres, grand historien. Léon Vanderkindere, en effet, fut professeur à l'Université de Bruxelles et publia plusieurs ouvrages importants. Il aimait sa commune parce qu'il la connaissait bien et la connaissait en son passé. Son civisme municipal se nourrissait aux sources. Et les sources uccloises sont abondantes.

Miraculeusement aussi, Uccle a sauvé une bonne part de son patrimoine architectural. De nombreuses constructions, de nombreux sites continuent d'attester de la richesse de son passé. Et que de vieux cabarets, comme In 't Misverstand ou Le Hoeve aient échappé à la frénésie de massacre qui trop souvent a frappé les communes voisines, prouve qu'à Uccle, du moins, on a le respect des ancêtres et le sens des valeurs.

(1). Carlevoet : Ruisseau de Charles
Carloo : Bois de Charles.

Cela n'a l'air de rien un cabaret.. Ici ils prennent figure de symboles et de témoins. Uccle, en effet, fut toujours un lieu privilégié où se brassaient les meilleures bières de la région et le populaire le savait pour qui les cabarets fleurissaient aux quatre coins de la commune. Avec ce vieux Spijrtigen Duivel qui se trouve encore chaussée d'Alsemberg, évadé des siècles passés et qui peut vous raconter des histoires, mais des histoires...

Et puis l'Uccle résidentiel, après l'Uccle villageois : l'Uccle, séjour des grands, depuis les seigneurs de Carloo et de Stalle jusqu'à Coghen, comte du pape, ministre des Finances de Léopold I^{er} ou Léandre Demaisières, ministre des Travaux Publics. Et le Papenkasteel, et le Wolvendael, et le Vieux Cornet où venaient les archères de Charles de Coster. Et tous ces fantômes célèbres qui vaguent dans les rues et les avenues uccloises.

Peut-être est-ce à cause de cela que les artistes et les poètes ont toujours fait d'Uccle leur séjour privilégié ? A cause de cet air qu'on y respire, cet air qui charrie pêle-mêle les odeurs de la forêt et les parfums de l'histoire ?

Mais Uccle n'aurait pas été Uccle, Uccle n'aurait pu répondre à sa vocation de commune résidentielle du XX^e siècle, à deux pas de Bruxelles, si un urbaniste de génie, un philanthrope étonnant, échappé de la Renaissance, n'avait pris son sort en mains. Georges Brugmann fut le bon génie de la commune. Ce banquier richissime occupait le domaine de Boetendael, qui, dans le langage populaire, devint rapidement la « propriété Brugmann ». Comme il aimait Uccle et qu'Uccle était digne de cette affection et comme il était riche, Georges Brugmann se mit à imaginer la commune de l'avenir. Il commença par la relier à Bruxelles en créant l'avenue qui porte son nom. Puis, petit à petit, urbanisa tout le quartier. C'est une prodigieuse aventure que celle de l'urbanisation uccloise : elle est l'œuvre de Georges Brugmann. On retrouve sa griffe, son influence quasiment partout. Grâce à lui Uccle continuait Bruxelles tout en gardant son caractère propre, sa quiétude villageoise et ses arbres, cette couronne verte qu'elle offre à la région.

Ainsi Uccle, adossée à la forêt, c'est la commune par où Bruxelles respire, c'est celle où la ville redevient humaine...



J'ai raconté ailleurs (1) l'histoire d'Uccle et de ses bourgmestres. Le lecteur qui connaît ce livre complètera ses informations historiques, folkloriques ou légendaires. Il trouvera ici d'autres anecdotes, d'autres renseignements suggérés par les toponymes ucclois.

Jean Francis

(1) Uccle et ses bourgmestres. Louis Musin, éditeur. Bruxelles 1973.

LISTE DES PREMIERS MAGISTRATS D'UCCLE.

Période française

Jacques Van Ophem	agent municipal de 1795 à 1797
J.G. Mertens	président du conseil municipal du canton d'Uccle (1795-1797)
François Leunckens	commissaire exécutif du canton d'Uccle (1795-1797)
Jean-Louis Charles Delcor	agent municipal (1797-1798)
Corneille Verhasselt	maire d'Uccle en 1801
François de Thysebaert	maire d'Uccle en 1812,

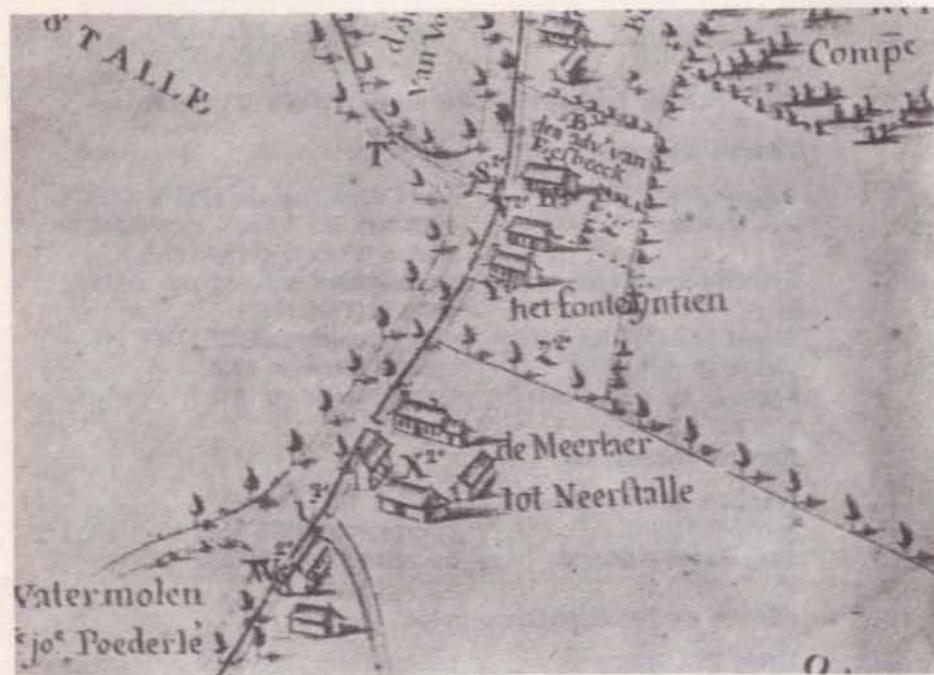
Période hollandaise

François de Thysebaert	mayer 1815-1825
Jacques Pierret	bourgmestre 1825-1828
Jean-Baptiste Stuyck	bourgmestre 1828-1830

Période de l'indépendance belge

Egide Van Ophem	bourgmestre 1830-1836
Pierre Dandoy	bourgmestre 1836
Jean-Joseph Baudry	bourgmestre 1836-1848
Egide Van Ophem	bourgmestre 1848-1854
Albert Vanderkindere	bourgmestre 1854-1859 (décédé en 1859)
Charles Verhulst	bourgmestre 1860-1861
Hubert Dolez	bourgmestre 1861-1864
Louis De Fré	bourgmestre 1864-1872
Egide Labarre	bourgmestre 1872-1878
Louis De Fré	bourgmestre 1879-1880
Hilaire Pierret	bourgmestre 1880-1881
Oscar Van Goidtsnoven	bourgmestre 1881-1895
Victor Allard	bourgmestre 1896-1899
Léon Vanderkindere	bourgmestre 1900-1906

De 1906 jusqu'aux élections communales de 1909, le ministre de l'Intérieur, Jules de Trooz laissa la commune d'Uccle sans bourgmestre : il ne voulait pas nommer un libéral alors que ce parti avait conquis la majorité que les élections de 1909 confirment. Malgré cette majorité, le gouvernement nomme alors comme bourgmestre Xavier De Bue.

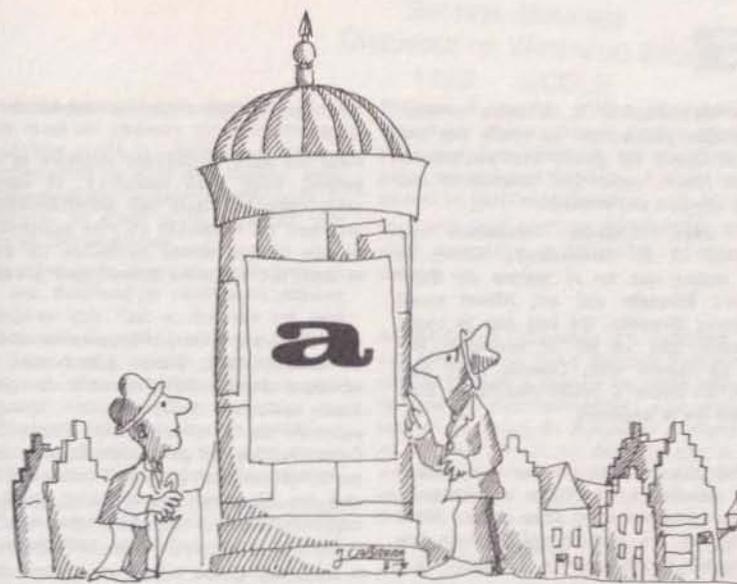


Neerstalle - Carte de J. Everaert (1790).

Xavier De Bue
Paul Errera
Xavier De Bue

Georges Ugeux
Jean Van der Elst
Joseph Divoort
Jean Herinckx
Robert De Keyser
Jacques Van Offelen

bourgmestre 1909-1912
bourgmestre 1912-1921
bourgmestre 1921-1925
(décédé en 1925)
bourgmestre 1925-1926
bourgmestre 1927-1932
bourgmestre 1933-1939
bourgmestre 1939-1952
bourgmestre 1953-1964
bourgmestre 1965-



AIGLON (avenue de l'). A moi, Rostand, Flambeau, les autres et Sarah Bernhard ! A moi les souvenirs littéraires, les grognards, les obscurs, les sans grade !

Le duc de Reichstadt a son avenue tout près d'un quartier que son père marqua de son empreinte, sur la route de Waterloo où l'Empire s'écroula. Bien loin de Schönbrunn où Franz, duc de Reichstadt mourut en sa jeunesse.

Uccle a voué un culte à l'ogre de Corse. (1). On pourrait croire que c'est à Théo Fleischmann que l'on doit cette débauche de souvenirs napoléoniens. L'ancien directeur-général de la radio belge est, en effet, un napoléonâtre patenté, de ceux qu'Henri Guillemin irrite et met en boule. Mais bien qu'habitant Uccle, ce n'est pas Théo Fleischmann le responsable de cette débauche.

Waterloo n'est pas loin et Uccle avait timidement rendu les honneurs au petit caporal. Mais un promoteur immobilier qui se prenait lui-même pour le Napoléon du bâtiment, créa le Domaine de l'Empereur et le truffa d'avenues rappelant les grandes tueries du siècle. Au total, si les petits enfants ucclais ne connaissent

qu'impartialement l'histoire de leur commune, celle de leur province, voire celle de leur pays, ils n'ont aucune excuse pour ignorer Napoléon. Ils lèveront leur petit nez sur ces plaques et n'ignoreront rien de la saga impériale : **SQUARE MASSENA** — **AVENUE HOCHÉ** — **AVENUE BLÜCHER** (Il vint à la place du Grouchy qu'on attendait !) — **AVENUE DU MARECHAL NEY** et, naturellement, **AVENUE BONAPARTE** et **AVENUE NAPOLEON**, sans oublier, bien sûr, une **AVENUE DU MARECHAL** (afin de n'en oublier aucun). On a également accordé une avenue à la **SAINTE ALLIANCE** et — quand même — à **WELLINGTON** dont on allait presque oublier qu'il fut le vainqueur de Waterloo et que Napoléon y prit la pâtée.

N'empêche ! Le petit caporal aurait été content des édiles Ucclais : il leur aurait tiré l'oreille !

ALBERT (avenue). C'est à la fin du XIX^e siècle que la commune de Forest donna le nom du prince Albert, neveu et suc-

(1) Il est bon de noter que plusieurs Ucclais sont morts à Waterloo au service des armées de Napoléon mais aussi des armées de la Sainte Alliance.

cesseur de Léopold II, à cette avenue. Comme elle poursuivait sa route sur son territoire, Uccle lui garda son patronyme. D'autres Albert cependant méritaient eux aussi la citation cependant...

Albert, saint liégeois assassiné en 1195 (fêté le 21 novembre); Albert le Grand, moine qui fut le maître de Saint Augustin; Einstein qui est Albert aussi tout comme Simonin. On voit que le choix est étendu, qui va de la physique nucléaire au roman noir. Disons, pour être complet, qu'Uccle a voulu distinguer tous les Albert de la création.

ALISIERS (avenue des). Des arbres partout et voici des fleurs, des fruits et une commune qui n'existe que pour vous. Alors pourquoi pas des alisiers qui donnent ces fruits rouges qu'on appelle des alises ?

Et si vous n'aimez pas les alises, voici les AUBEPINES, les ORMEAUX, voici l'AULNE (on n'est pas loin d'Ixelles), les EGLANTIERES, le FEUILLAGE, les GLAIEULS, les RHODODENDRONS, les GRIOTTES, les BIGARREAUX, les HELIANTHES, nom compliqué et savant, voire snob, pour les héliothropes que Van Gogh aimait, le GUI qui nous remet en mémoire les Druides et les anciens Belges, le JONC, les MERISES, les MURES (1), les MYOSOTIS (et ne m'oubliez pas !), les MYRTILLES, les NARCISSES, la PINEDE, les RONCES, les ROSEAUX, les ROSES, la SAPINIERE, les PINS, les ARBRISSEAUX, les BAMBOUS, les SOPHORAS (2), les SORBIERS, les TILLEULS, le VAL FLEURI, le FRAMBROISIER, la PRIMEVERE, l'ANEMONE, les MIRABELLES.

Naturellement, tout cela il va falloir le peupler. Voici le CHEMIN DE L'ECUREUIL, la BELETTE, voici les FAONS, la FAUVETTE, le FURET, le HERISSON, les OISELEURS (hélas !), les PATURINS, les MOUTONS, les POUSSINS, les RENARDS. Mais que vient faire ici la charmante GAZELLE ? Tenir compagnie aux BICHES ? Aux CHAMOIS, aux ANTILOPES, aux LA-

MAS qui irritaient tant le capitaine Had-dock.

Pour ma part, négligeant Pandore et « Brigadier, vous avez raison ! », je rangerai sous cette rubrique les GENDARMES en souvenir de l'enfance où l'on appelait ainsi ces boules vertes hérissées de piques et dont les buissons étaient tant généreux.

ALLARD (rue Victor). Bourgmestre d'Uccle de 1895 à 1899, Victor Allard était déjà sénateur depuis 1884, membre du groupe des « nationaux indépendants ». Ce groupe, né de la fusion de l'Association Conservatrice du parti catholique avec un parti indépendant (1), avait fortement marqué les élections communales, sauf très curieusement à Uccle où Victor Allard se présentait sous l'étiquette catholique.

Il était issu d'une famille de grands financiers dirigeant d'importantes maisons de banque en Belgique et à l'étranger. Son père, qualifié de « banquier subtil » avait installé l'usine à gaz d'Uccle et dirigea pendant longtemps la fabrication des monnaies de l'Etat Belge. La retraite du père Allard voit ses fils poursuivre dans le même sens : Alphonse lui succède à la direction de l'Hôtel des Monnaies, tandis que Victor devient directeur de la Banque Nationale, en 1891.

Sénateur de Bruxelles, Victor Allard se signala par une vive opposition à la politique financière du gouvernement libéral. Lorsqu'il accéda au mayorat ucclois, Victor Allard habite un vaste domaine avec château, situé entre la rue de Stalle et la rue de la Station. Ce château avait été construit, vers 1665, par le licencié Jacques Bouton, avocat fiscal, seigneur de Stalle et membre du Conseil de Brabant. Il entreprit la construction de sa résidence sur la rive droite de l'Ukkelbeek.

En 1896, on inaugure la ligne de tramways électriques qui de Bruxelles cahote jusqu'au Globe. Là, tout le monde descend du tram inaugural !

(1) Lire La Chanson des rues d'Etterbeek. Vous y trouverez l'histoire du parti des indépendants du XIX^e siècle. Consulter la rubrique Mesens.

Oui, tout le beau monde descend et, à pied, se rend au château du bourgmestre Allard où l'on sabote le champagne. Quand les personnalités se sont désaltérées, elles se transportent sur le perron, entourant le bourgmestre. Et c'est alors le défilé des sociétés et des musiques.

Plus de cinquante groupes participent à la fête aux flonflons et rejoignent ensuite les kiosques que l'on a dressés un peu partout dans la commune afin que les musiciens puissent donner aubade aux Ucclois ravis. Et pendant que le bon peuple danse et s'amuse, rit et boit dans les cabarets, cent cinquante invités, triés sur le volet, participent à un banquet donné dans les locaux de la Maison Communale. Dès que le soir tombe, les illuminations éclaboussent la commune et lorsque les personnalités, dûment nourries et abreuvées, quittent la maison communale, un feu d'artifice énorme éclate et constelle le ciel de ses fusées.

ALPHONSE XIII (avenue). Dernier souverain d'Espagne. La république prit sa place et après la guerre civile de 1936, Franco. On ne sait trop à quelle occasion la commune d'Uccle décida d'honorer le Roi d'Espagne. Rien que ce titre qui évoque



ALPHONSE XIII.
Roi d'Espagne.

Philippe II, le duc d'Albe, l'Inquisition et Francisco Ferrer donne encore des frissons aux Bruxellois. Il est vrai que, depuis, ce sont les touristes belges qui ont envahi la péninsule ibérique.

Et, après tout, VICTOR EMMANUEL III, qui céda sa place à Mussolini a bien son avenue !

ALSEMBERG (chaussée d'). Suzanne Gillissen Valschaerts qui a épluché l'histoire uccloise (1) écrit à propos de cette importante voie de communication : « La construction d'une route de Bruxelles à Alseberg et Braine l'Alleud fut décidée par le gouvernement central (au début du XVIII^e siècle, NDLA) en même temps que la construction du tronçon Porte de Hal-Vieurgat.

Les deux nouvelles routes partaient d'un point commun, la barrière d'Obbrussel (barrière de Saint-Gilles), près du fort de Monterey (2). Déjà en 1712, les habitants de Rhode-St-Genèse avaient été autorisés à lever des capitaux pour la construction d'une nouvelle route. Le 22 mai 1726, le gouvernement adjugea la construction du tronçon Bruxelles-Calevoet à Antoine Olive, moyennant 49 florins la verge (soit environ 5,50 m.). On y travaillait encore en 1730. En 1740, la route fut prolongée jusqu'à Alseberg. D'autre part on construisit un embranchement vers la chapelle et le château de Drogenbos, l'actuelle CHAUSSEE DE DROGENBOS ».

On possède un document très curieux relatif à la construction de la chaussée d'Alseberg : la carte figurative dressée vers 1731 par l'arpenteur A. de Bruyn. Cette carte qui ne mesure pas moins de 4,26 m. indique pour le tronçon Calevoet-Barrière de Saint-Gilles les 43 lots de terre qui furent expropriés, avec le nom des propriétaires et le tracé des vieux chemins proches de la nouvelle chaussée. Le tracé rectiligne de cette chaussée ne se superpose que très rarement aux vieux chemins. Cependant dans la partie située près de

(1) « Uccle : une commune de l'agglomération », Editions Institut de sociologie de l'U.L.B.

(2) Lire la Chanson des rues de Saint-Gilles.



Uccle Chaussée d'Alseberg

Calevoet, le « oude wege », le vieux chemin est situé tantôt à l'ouest, tantôt à l'est de la nouvelle chaussée. Par contre, dans la partie traversant Stalle et le centre d'Uccle, la chaussée s'écartait visiblement de l'ancien chemin, le vieux chemin du Chat (de oude diepe weg naer de Catte) et le chemin de Rhode, le Roweg.

La nouvelle chaussée d'Alseberg devint au XVIII^e siècle la route principale d'Uccle, reliant Uccle, Stalle et Calevoet à la ville de Bruxelles. Les vieux chemins par le Chat et par Forest furent abandonnés. Le trafic sur la nouvelle chaussée semble avoir été relativement intense si l'on en juge par le nombre d'auberges qui y étaient déjà établies vers 1741 : sur la carte d'Everaert on relève les noms suivants : « Den Coninck van Vrankrijk », « Holleblock herberghe » ; « 's Gravenhaege » ; « Verkeerde Haen » ; « 't Ossenhooff » ; « De Sterre » ; « Spijltigen Duivel » ; « Kijck Uyt » et « Haet ende Neyt ».

La plus célèbre de ces auberges est, fort évidemment, le Vieux Spijltigen Duivel qui existe encore aujourd'hui.

Louis Quiévreux a dénombré les légendes qui courent la prétentaine au sujet de l'enseigne de la célèbre auberge.

Pour les uns, Charles Quint — toujours ce bougre d'homme auquel le populaire attribue tant et tant d'aventures ! — l'empereur donc s'arrêta, un jour, au cabaret qui portait alors l'enseigne « A l'Ange ». Ne sachant la qualité de son client de passage la patronne fut, avec le grand Charles, comme elle était à l'accoutumée : acariâtre, vindicative, pour tout dire insupportable. Alors l'empereur dévoila son identité et ordonna que, désormais, l'auberge s'appellerait « Au Spijltigen duivel ». (Au diable envieux).

Pour un second groupe d'amateurs de légendes, l'enseigne est due à une haïte que firent un jour, en l'auberge, les escrimeurs de Bruxelles s'en allant vers Carloo. Des Ucclois voulurent baptiser l'endroit du nom de Saint-Michel, patron des escrimeurs. Mieux ! Ils voulurent se saisir de l'emblème sommant le drapeau de la gilde : un Saint-Michel sculpté terrassant, selon une habitude déjà vieille, le diable en personne. Dans la bagarre, la statuette se

brisa et le diable fut séparé de son vainqueur et, par surcroît, brisé en deux morceaux.

Naturellement, les Ucclois étaient navrés, désolés, ils regrettaient, etc. On fit la paix et l'on décida de commun accord que l'auberge serait baptisée du nom du diable.

La troisième hypothèse est plus attendrissante et c'est à elle que va mon choix. Or donc, en ce temps-là, le duc d'Albe serrant les provinces en son gant de fer, des bateleurs réformés s'en vinrent à Uccle, dans le cabaret de la chaussée, pour y jouer un esbattement intitulé « De Spijltigen duivel », dans lequel le duc rouge n'était pas ménagé. Quelqu'un — et ce n'était certainement pas un Ucclois — dénonça les malheureux bateleurs à l'autorité sourcilleuse du duc de Tolède. On leur envoya des soldats et ils se firent proprement massacrer. Pour protester contre ce massacre, les Ucclois donnèrent au cabaret le nom de la farce que jouaient les victimes du duc...

ANJOU (drève d'). Si vous croyez qu'il s'agit de la famille de France exilée en Belgique, allez donc voir à Woluwé-St-Pierre (1).

ARBRES (rue des Trois). Dans les siècles passés se dressait ici le « Hof te Steenweghe geheecten Hof ten Hane ». Le Chemin des Trois Arbres constituait la limite de la propriété. Au XV^e siècle, ce bien fut confisqué pour non-paiement de certains droits.

En voici quelques propriétaires : 1542, Jeanne, fille naturelle de Robert de Bailleur, demoiselle de la chambre de la Reine Marie de Hongrie, gouvernante générale des Pays-Bas ; au XVII^e et XVIII^e siècle, nous y trouvons les seigneurs justiciers de Stalle, les Reymbauts et les Dupuis. En 1741, c'est Anne Destrain, veuve d'Egide Dupuis qui l'occupe. Le domaine comprenait, outre une maison de campagne, un étang, un verger, un pré, le tout représentant environ 13 hectares.

(1) Même collection. La Chanson des rues de Woluwé-St-Pierre.

ARCHERES (avenue des). La perche du tir à l'arc ucclois était dressée dans une prairie qui s'étendait au Globe actuel. Uccle est assurément la seule commune ayant possédé une gilde de femmes archères. Charles de Coster a raconté cette histoire joliment dans « Les Frères de la Bonne Trogne ». Cette confrérie regroupait tous les hommes ucclois, bourgeois et manants, et elle imposait à ses membres une seule obligation rigoureusement observée (la discipline est la force non seulement des armées mais encore des sociétés) celle de boire le plus possible. Aussi pénible que cela puisse paraître, les hommes ucclois s'abandonnaient entièrement à cette discipline librement consentie. On imagine sans trop de mal que les femmes d'Uccle n'en retiraient pas autant de satisfaction que leurs époux. Mais, bah !, l'homme était ainsi fait en ces temps reculés qu'il ne se souciait guère de l'opinion de sa compagne.

En ces temps-là, sévissait en Brabant un farouche capitaine appelé Dent de Fer qui, régulièrement, à la tête de ces brigands, rançonnait les villages, « égorgeant sans merci les bourgeois ensommeillés, emportant vaisselles, bijoux, femmes et filles mais les jeunes seulement ».

Une nuit, un bourgeois de Bruxelles, s'en venant à Uccle, surprit une troupe en marche et entendit qu'elle se préparait à s'en aller porter misère dans la bonne commune uccloise. Il ne douta pas un instant de l'identité du redoutable brigand : c'était le Dent de Fer.

Le bourgeois affolé courut le grand trot jusqu'à Uccle et voulut faire sonner la cloche d'alarme mais le bedeau étant frère de la Bonne Trogne, dormait sans qu'il fût possible de le réveiller. Alors le bourgeois s'en fut par rues et ruelles, criant « au feu » tant et si fort que les femmes, les enfants et les vieillards descendirent sur la place. Mais pas un homme vaillant : tous dormaient, assommés par la bière. Il fallait bien se rendre à l'évidence : les femmes d'Uccle devaient prendre les armes de leurs maris et défendre le village.

Ce fut un beau massacre lorsqu'arrivèrent les bandits de la Dent de Fer. Ceux-ci ne s'attendaient pas à l'assaut et furent pro-

prement décimés par les flèches habilement décochées par les femmes uccloises. Les survivants se retirèrent en désordre comme on dit. Mais parmi les morts gisait la Dent de Fer.

Le duc de Brabant, mis au courant de l'événement, s'en vint à Uccle et, tant pour faire honte aux hommes de la commune que pour récompenser les vaillantes comères uccloises institua la confrérie des femmes-archers d'Uccle, « lesquelles, conclut Charles de Coster, tirent de l'arc comme hommes à chaque dimanche sous la protection de Madame la Vierge »



Guy d'AREZZO et l'évêque Théobalde discutant la question de l'intervalle d'une corde de monocorde. (Miniature d'un traité de musique du XII^e siècle).

AREZZO (place Guido van). On ne comprend pas bien pour quelle raison la commune d'Uccle a cru bon de traduire le nom de Guido d'Arezzo en néerlandais, le baptisant Guido van Arezzo. Bien sûr, ce moine bénédictin (né en 995, près de Paris, et mort vers 1050 dans un couvent italien) a pris le nom de la ville d'Arezzo. Mais quand même ! Reste que

Guy, Gui ou Guido d'Arezzo connaissait la musique puisqu'il inventa la gamme et qu'Homère Goossens (1) donna son nom à une société musicale de la commune d'Uccle. Mais le bon Guido n'a pas fait qu'inventer la gamme. Il contribua à la rénovation de l'écriture polyphonique. De tout quoi il ressort que la commune d'Uccle fit œuvre pie en rappelant à ses administrés l'existence de Guido « van » Arezzo...

ARGENTINE (square de la république d'). Uccle aime le bout du monde. Mais pour elle, le bout du monde se situe, de préférence, dans le sud. On vous y parlera de l'EQUATEUR, du PACIFIQUE, de la FLORIDE, de SUMATRA et de MONTANA.

Encore que le nom de SUMATRA vienne d'une villa portant cette enseigne et s'élevant dans le coin. Mais quoi ! Sans doute celui qui baptisa la ville ne fit-il que traduire dans les faits un penchant général.

ASSELBERGHS (rue Alphonse). En 1916, en pleine guerre, dans sa propriété de la rue Joseph Bens, près du Vieux Spilggen Duivel, mourut le peintre Alphonse Asselberghs. Il y vécut seul, dans une solitude morose, laissant à l'abandon sa « campagne » et le jardin avait des allures de « jardin malade » comme en décrivit Michel de Ghelderode. Gustave Van Zype, qui connut le peintre claustré là, écrit à son propos : « L'homme qui, volontairement, achève sa vie, solitaire, devant les souvenirs qui s'éloignent mais qu'il ne veut pas rattacher aux jours heureux, l'homme qui demeure ainsi seul et farouche, le regard fixé sur la borne, est quelquefois un égoïste, quelquefois un avare et quelquefois un tendre cachant sa sensibilité, ou un découragé, un désabusé, un inquiet ».

C'est Gustave Van Zype qui révéla à Louis Gulévieux la raison du tourment d'Asselberghs. Amoureux de la fille de Constantin Héger — Louise — ses amours avaient toujours été contrariées par on ne sut quel obstacle. « Au temps où Asselberghs rece-

vait, on la voyait dans le jardin ucclois fumant, comme George Sand, un énorme cigare. Asselberghs passait des heures à la regarder peindre des fleurs et jouer de la harpe »...

À sa mort, Asselberghs légua 100.000 frs à l'U.L.B. et sa maison à la commune d'Uccle, exprimant le vœu d'y voir installer un home pour enfants abandonnés. Il écrivait : « Je tiens surtout à tout ce qui concerne le bien que je puis faire pour les petits et les enfants... »

En 1958, la propriété Asselberghs abritait 17 garçonnetts...

*
**

Né à Bruxelles en 1839, Alphonse Asselberghs rencontra Hippolyte Boulenger (1) et participa à l'École de Tervueren. Il fit des séjours à Barbizon, en Ardenne, en Campine et en Afrique du Nord. Sa peinture, encore que naturaliste, est frottée de mélancolie romantique.

(1) Voir cette rue.

ASTRONOMES (avenue des). Une commune qui a le privilège de posséder sur son territoire l'Observatoire (2) National se devait d'honorer ceux qui s'en servent. Aussi cette artère est-elle destinée à rendre hommage à tous les astronomes du monde, certains cependant ayant été distingués individuellement comme HOUZEAU (1) qui fut le premier directeur de l'Observatoire, ALBERT LANCASTER, FRANÇOIS FOLIE, CHARLES LAGRANGE (1) et, fort évidemment, le premier et le plus grand de tous, COPERNIC, Polonais célèbre qui démontra le double mouvement des planètes sur elles-mêmes et autour du soleil. (1473-1543).

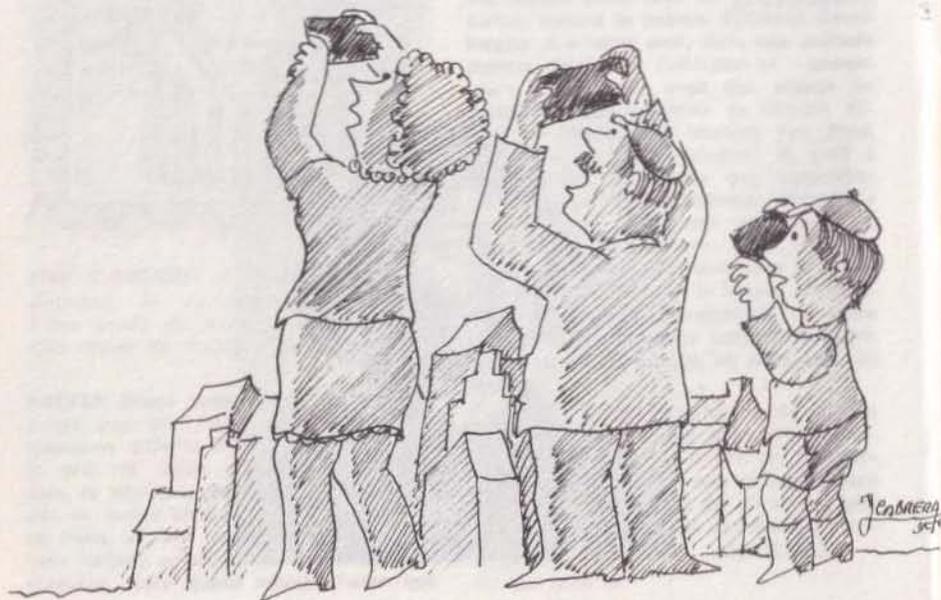
AVYL (chemin). Il est déjà question de l'Avijl au XV^e siècle comme d'une étendue champêtre. C'est un vieux lieu-dit à Carloo. Il dominait, au sud le château des seigneurs de Carloo situé sur l'emplacement de l'actuelle Place Saint-Job. On connaît également l'Avijl sous le nom de Naval. Plus tard on l'appellera plus généralement la montagne de Saint-Job.

(2) Voir cette artère. Voir aussi Paul Stroobant



COPERNIC.

(1) Voir cette rue.



BALKANS (avenue des). Pourquoi pas les Balkans après tout ? Cette région a suffisamment fait parler d'elle et provoqué suffisamment de conflits pour qu'un nom de rue nous incite à la prudence avec ce coin d'Europe centrale.

BALLEGEER (rue Jean). Jean Ballegeer fut élu conseiller communal pour la première fois le 15 octobre 1911. Ces élections avaient été mises sous le signe du cartel conciu, sous la législation précédente, par les libéraux et les socialistes. En 1911, Uccle sortait d'une majorité de gauche menée par un bourgmestre choisi dans la minorité par le ministre de l'Intérieur, catholique (1). Les élections donnèrent une majorité écrasante au cartel libéral-socialiste. Ballegeer obtint 3430 votes de préférence et accéda immédiatement à la charge d'échevin, Paul Errera devenant bourgmestre.

Après la guerre, l'instauration du vote féminin au niveau communal, donna la majorité absolue aux catholiques. Jean Ballegeer est réélu conseiller communal. Il le restera jusqu'en 1939.

(1) Voir rue Xavier De Bue.

BASCULE (la). Dans le hameau de Vleurgat, sur la chaussée de Waterloo, était installée — jusqu'en 1857 — une bascule qui déterminait le montant du péage à acquitter pour emprunter la chaussée. Les prix variaient selon le poids des véhicules. La chaussée de Waterloo comptait un grand nombre de péages (2). Celui de la Bascule était l'un des plus importants.

BASSE (rue). On parle déjà de cette artère au XVII^e siècle. Tout près se dressait la demeure de Wansyn (1). Le Lykweg, vieux chemin disparu qui traversait le Wolvendael, y aboutissait. Dans une notice due à Léon Vanderkindere, on trouve, à propos du Lykweg :

Le Lykweg est signalé par Grimm, par von Maurer et par tous les érudits qui se sont occupés de ces questions, comme l'une des voies qui ont un caractère public, c'est la voie des cortèges funéraires. D'après le droit de Bochum (Ostfrise), le Nothweg (équivalent du Leichweg) devait être assez large pour permettre que la voiture portant le corps pût passer sans qu'une flancée ou une autre femme revé-

(2) Voir chaussée de Waterloo.

tue d'une mante fût froissée : so das ein todter leichnam auf einen wagen oder karren käme gefahren und deme eine braut oder andere frau mit einem hoiken begegnete, dass die unbefleckt dabei herkommen könne. Le Westerwolder Recht (province néerlandaise de Groningue) assigne au Likweg une largeur de 6 pieds, au Kerkweg de 12, à la Herstraete de 32 pieds.

BEAU-SEJOUR (avenue). Qui ne serait tenté de s'installer dans une avenue qui se proclame elle-même d'un séjour si agréable ?

BEECKMAN (rue). En 1845 déjà Albert et Ferdinand Beeckman — le dernier étant baron — possédaient ensemble près de 40 hectares de terrains dans la commune. En 1865, le baron a une idée mirifique : créer un quartier nouveau dans une commune dont il pressent l'évolution rapide de village à banlieue résidentielle. Le quartier sera implanté naturellement là où le baron possède ses terrains, c'est-à-dire dans le prolongement de la rue de l'Eglise (actuelle rue Xavier De Bue). La proposition faite au Conseil Communal est tentante : Beeckman s'offre à céder à la municipalité le terrain (65 ares) nécessaire à la création d'une place et une belle quantité d'autres ares pour tracer plusieurs rues de 12 à 14 mètres de largeur. La seule chose que Beeckman demande en échange c'est que la commune s'engage à construire une nouvelle maison communale sur la place du nouveau quartier. Circonstance particulière propre à enlever l'accord communal : le baron Beeckman offre en prime 10 ares et 10.000 frs pour construire l'Hôtel de ville. Il a d'ailleurs bien calculé son coup : d'après lui, en effet, les Bruxellois écrasés d'impôts et de contributions communales n'hésiteraient pas à venir s'installer dans un « quartier neuf et aéré, à grandes artères, proche d'une station de chemin de fer ».

Un rapport daté de 1869 parle du « futur Quartier Léopold Ucclois ». Naturellement le Conseil Communal avait marqué son accord et signé la convention avec Beeck-

man. On mit sur pied une « Société immobilière du Nouvel Uccle » et les travaux commencèrent. Entre 1865 et 1870 on prolonge la rue Xavier De Bue actuelle de l'autre côté de la chaussée d'Ausemberg et on donne à cette artère le nom de rue du Conseil. (Le 20 novembre 1918, le Conseil Communal la débaptisera et l'appellera rue du Vingt-Deux Novembre, date de la rentrée à Bruxelles de la Reine Elisabeth et du Roi Albert) (1).

En attendant on poursuivait études et travaux. L'ingénieur architecte Bastin avait terminé le plan d'aménagement pour la future place communale et pour les rues avoisinantes. On approuva son plan.

Les frais de construction sont évalués à 96.030 francs et on charge — en 1865 — l'entrepreneur ixellois Lebrun des travaux. Impératif absolu : tout doit être terminé le 12 mai 1866.

En octobre 1866, on constate que, non seulement Lebrun est loin d'avoir terminé les travaux mais que, de plus, il a carrément abandonné le chantier. On cite Louis Lebrun devant les tribunaux. Ah ! mais... et on procède à une nouvelle adjudication enlevée par l'entrepreneur Otlet Van Mons. Pas de chance ! Cette fois-ci c'est la commune qui est défallante. Elle doit 24.000 frs à Otlet et se trouve dans l'impossibilité de payer. (En 1876, dix ans plus tard, la commune a toujours une dette de 15.000 frs envers son entrepreneur).

Ce n'est qu'en 1882 qu'on inaugurera officiellement la maison communale. La place aurait dû porter le nom de Beeckman mais on préféra lui donner celui de Jean van der Elst. Mais tout n'est pas terminé, pour autant, à la Maison Communale puisqu'en 1887 elle est encore privée d'éclairage à telle enseigne qu'en hiver les séances du Conseil Communal doivent être interrompues dès le crépuscule... à moins de s'éclairer à la bougie.

On donna finalement le nom de Beeckman à une rue voisine de la place Jean van der Elst.

(1) Voir cette avenue.

BEERSEL (avenue de). Beersel est au bout d'Uccle. Avec son château féodal, ses tours et ses fantômes, qui datent de l'époque où, Charles le Téméraire étant mort dans les plaines de Nancy, nos provinces se rebellèrent contre Maximilien (1).

Pendant tout un temps, le château de Beersel revivait chaque année par la grâce de grands spectacles évoquant le passé de la région ou jetant sur les chemins de ronde les personnages de Shakespeare. Chaque année alors, dans la nuit violette de Brabant, les longues files de spectateurs traversaient Uccle et, au retour, s'arrêtaient en quelque cabaret.

L'époque et le climat ont eu raison de ces manifestations artistiques et c'est bien dommage.

BEL-AIR (avenue). On comprendrait Bon Air. Mais Bel Air ? A qui ont pensé les édiles ucclois ? Et quel habitant avait donc si bel air qu'il parut bon de le rappeler aux générations futures ?

(1) Voir, même collection, La Chanson des Rues de Wauluë-St-Pierre.

BELCEIL (avenue de). Elle donna dans l'AVENUE DU PRINCE DE LIGNE, sans doute pour que le bon prince ne se sente pas trop dépaycé (2). Les Princes de Ligne étaient d'importants propriétaires fonciers ucclois.

BENAETS (rue Jean) Jean Benaets fut directeur d'école à Saint-Job. On donna son nom à la rue de la Récréation. Faut-il en conclure que le cher homme avait une conception personnelle de l'enseignement et que, pour lui, la récréation était le moment important ?

BENS (rue Joseph). Le 3 mars 1864, le Conseil Communal d'Uccle se réunit. L'affaire est grave : on s'est rendu compte que l'instituteur communal Vandervorst ne détient pas les diplômes requis pour exercer ses fonctions. Pour des libéraux attachés à la qualité de l'enseignement officiel, la chose est impensable. On renvoie donc Vandervorst et on nomme le sous-

(2) Voir, même collection, La Chanson des Rues de Bruxelles.



La maison Communale au début du siècle.

instituteur de l'école du Centre, Joseph Bens.

Outre ses mérites personnels, la rue qui porte son nom, rappelle également le souci constant qu'eurent les édiles Ucclois : donner à l'enseignement public qualité et sérieux !

BERNAERTS (rue Charles). Secrétaire communal d'Uccle au moment de la mort du bourgmestre Léon Vanderkindere, il va rappeler, au cours de la séance d'hommage au disparu tout ce qu'il fit pour la commune. La rue fut tracée en 1932.

BEVERE (square van). Albert. Comme pas mal de monde. Notaire. Comme plusieurs « plaquillés » de l'époque. Propriétaire évidemment. En 1880, il propose de tracer une avenue à travers ses terres. (Ce sera l'AVENUE DU VERT CHASSEUR). Il reçoit l'autorisation de créer l'artère, de la paver, de construire les trottoirs, d'y planter des marronniers. La commune s'engage à la reprendre à son compte et à l'entretenir à ses frais.

En 1896 on discute toujours, le notaire étant mort depuis longtemps. La commune estime que l'avenue est mal construite et que d'importants travaux sont nécessaires, dont coût 13.872 frs à payer par les héritiers de van Bevere. Finalement on transigea à 11.600 frs. Cela se passait en 1900.

BOETENDAEL (avenue de — rue de). En 1579, les iconoclastes avaient incendié le couvent de Boetendael, à Uccle, ce couvent où, dit-on, Philippe II aurait lavé les pieds de douze vieillards. La ruine de ce couvent affecta l'archiduchesse Isabelle. Aussi, décida-t-elle, en 1604, de le restaurer et d'y ramener les Franciscains.

Le couvent avait été érigé vers 1467 en l'honneur de saint François et de saint Antoine de Padoue. On répondait ainsi à un vœu d'Isabelle de Portugal, veuve de Philippe le Bon. Charles le Téméraire approuva et confirma les dispositions prises par sa mère, qui avait donné mission au père Henri de Lille d'y installer une com-

munauté issue de son propre couvent, celui des Cordeliers de l'Observance, établi à Malines.

L'année après la restauration du couvent, sur ordre de l'archiduchesse Isabelle, on y créa une nouvelle chapelle qui fut consacrée par l'archevêque de Malines, Mgr van Hove. Cinq ans plus tard le Père Neyen élève des bâtiments servant d'infirmierie et de logis pour les hôtes du couvent.

En 1783 Joseph II ordonne de fermer les couvents « inutiles ». Boetendael n'est pas rangé dans cette catégorie. Il est vrai qu'il ne compte qu'une vingtaine de moines et quelques novices et que leurs activités proprement monacales se doublent d'une œuvre d'assistance importante au bénéfice du curé d'Uccle. La paroisse, en effet, est trop étendue pour un seul desservant et ce sont les moines de Boetendael qui se chargent de certains devoirs et des prédications dans les nombreuses chapelles des environs.

A cette époque, et depuis longtemps déjà, les fidèles d'Uccle avaient pris l'habitude de suivre les offices dans l'église du couvent. Cela ne plaisait qu'à demi au curé de la paroisse qui, à plus d'une reprise, fit des remontrances à cet égard. Sans pour autant que les rapports entre lui et le couvent s'en ressentissent.

C'est alors la conquête française.

Le 20 septembre 1797, on heurte à la porte du couvent de Boetendael. Le père gardien se trouve face à un groupe entourant un commissaire de la République française. Le commissaire se présente. Il porte un nom qui, en d'autres circonstances, arracherait un sourire mais qui, dans le contexte historique, prend des allures de défi. L'homme, en effet, se nomme Paradis. Paradis commence par dresser la liste des occupants de Boetendael : 17 pères, 11 frères, 7 novices, puis se retire. Il revient le surlendemain. Cette fois-ci, il dresse l'inventaire de la chapelle et de la bibliothèque. Il trouve une grande quantité de livres de petit format qu'il néglige d'inventorier et six-cent trente volumes in-folio reliés en parchemin et en veau. Quelle



Couvent de Boetendael, début du XVII^e siècle.

valeur avaient ces livres ? Paradis ne balance pas et ne s'embarrasse guère de subtilités. Pour lui — et il le note — « tout cela n'a d'autre valeur que celle qu'en pourrait donner un boutiquier pour son usage ».

On s'occupe également des comptes du couvent et l'on constate que les moines ont différentes dettes : 500 florins à Van Ophem pour livraison de « wintergest » destiné à la brasserie ; 400 florins à Van Hoorde pour livraison de vin de messe ; d'autres sommes dues pour du poisson, de la viande, du beurre, des médicaments, du charbon, des draps, des vitres...

Le couvent est déclaré bien national. Il est évalué 52.000 livres et on tient la première séance d'adjudication le 19 novembre 1798. Personne ne se porte acquéreur. On recommence le 29 novembre, dix jours plus tard et l'on adjuge le bien au citoyen

Vauthier, acheteur pour le compte du citoyen Pierre-François Tiberghien, négociant à Bruxelles.

Dès lors, le silence tombe sur Boetendael. Le couvent sera démolí petit à petit. En 1925, quelques constructions seulement subsistaient.

Aujourd'hui, après avoir appartenu au banquier Georges Brugmann, le domaine de Boetendael a été loti par ses héritiers.

BOSVELDWEG. Le Hof ten Hove se trouvait entre le couvent de Boetendael (actuellement parc Brugmann) et l'Ukkelbeek. En 1607, ce domaine appartenait à Jean-Baptiste Maes. Il comprenait l'actuelle Ferme Rose qui, en 1741, était un bien appartenant au vicomte de Fruges. Celui-ci possédait des terres dans différents lieux uc-

clois. C'est au coin du Bosveldweg que se trouvait la ferme acquise, en 1782, par les Van Cutsem. Cette ferme fut transformée en maison de plaisance puis démolie en 1940.

Dans la même rue s'installait, en 1835, le cadet des Van Cutsem, Joseph : il y ouvrit un cabaret à l'enseigne « Au Chasseur » qui devint, par la suite, le cabaret du Hoef.

BOULENGER (rue Hippolyte). Né à Tournai en 1837, Hippolyte Boulenger fut le premier peintre à rompre avec la tradition romantique. Venu à Bruxelles, il fut victime d'une attaque de typhus et connut la misère la plus noire.

Il s'installa à Uccle, pour sa convalescence et trouva abri à l'auberge de la Bascule tenue par Labarre. Il conclut un accord avec son hôte : pour payer sa pension, il ferait don de toiles et s'engageait à peindre des enseignes. Quand il quitta

Labarre, il occupa un moment une maison de la chaussée d'Alseberg.

La société Guy d'Arezzo, fondée par Homère Goossens (1) avait organisé une tombola et Boulenger avait offert un « bon pour un portrait ». Ce fut Michel Grinnaer qui emporta le lot et Boulenger s'exécuta. C'est en 1866 qu'Hippolyte Boulenger va fonder l'école de Tervueren. Il peut être considéré comme un des précurseurs de l'impressionnisme. Le Musée d'Ixelles possède de lui une toile significative (Ciel), tandis que son tableau le plus célèbre, l'Alliée des Charmes, se trouve au musée de Bruxelles.

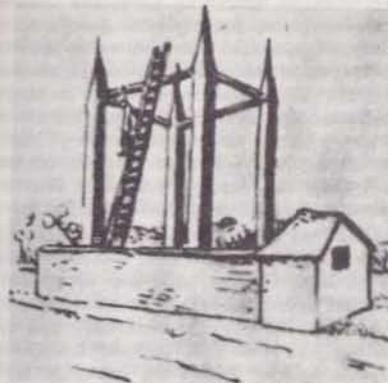
Boulenger est mort à Bruxelles en 1874.

On trouve de ses œuvres aux musées d'Anvers (La vallée de Josaphat) de Bruxelles (Lisière de bois), Tournai (Approche de l'Orage), Verviers (Temps Gris).

(1) Voir cette rue.



UCCLE : Hof ten Hove, actuellemenet la Ferme Rose (Adrien Lemayeut).



BOURDON (rue du). C'est ici — découvrez-vous ! — que s'élevait il y a très, très longtemps, un gibet, près d'un bois. Aussi le bois prit-il le nom de Galgenbosch ou bois du gibet. Plus tard, on y installa une auberge à laquelle on donna le nom du Bourdon comme enseigne. Elle était le terminus des diligences venant de Bruxelles. Pensa-t-on au bourdon des cathédrales ou à l'insecte agaçant dont le vol inspira Rimsky-Korsakoff ? Dans ce coin qui fut champêtre, l'insecte s'imposait davantage.

BROYER (rue De). C'est en 1900 que l'on pava cette rue. On lui avait donné le nom de De Broyer. Mais avec la manie qu'ont les édiles de négliger les prénoms de ceux qu'ils veulent honorer, on se demande à quel De Broyer on a pensé. Car j'en ai deux à vous proposer.

Chronologiquement, voici un nommé G. Debroyer qui, en 1797 est adjoint municipal de Ruysbroeck, commune relevant du canton d'Uccle.

Il ne vous convient pas ? Bon ! aux oubliettes de l'histoire ! Voici un autre Debroyer (ou De Broyer). Il date de 1826, quatre ans avant la révolution. Il est garde-champêtre d'Uccle.

Mais bon Dieu de bon Dieu, à qui donc ont pensé les édiles ?

BRUGMANN (avenue). Georges Brugmann était un banquier bruxellois. Il habitait le domaine de Boetendael à Uccle et c'est lui qui va présider à l'urbanisation de la commune, prélude à son extension admirable. Né à Verviers, il avait été élevé à Bruxelles où sa famille s'était établie.

Il fut l'un des premiers collaborateurs de Léopold II et se trouve parmi les premiers souscripteurs de l'Association internationale africaine. Il participe aux travaux d'étude pour le commerce du Haut Congo et fonde, en collaboration avec le général Sanford, la « Sanford exploring expedition ». Il est, assurément, un des personnages les plus importants du XIX^e siècle en Belgique. Banquier heureux, il est aussi un philanthrope et, à sa mort, en 1900, il légua une somme de 10 millions au Conseil des hospices de Bruxelles. Pendant toute sa vie, cependant Uccle et les Ucclois ont bénéficié de sa bonté. Aucune misère, aucune souffrance ne lui était indifférente. De plus, il s'intéressait à la promotion de la science et c'est lui qui dota l'Institut de bactériologie et d'hygiène de l'Université Libre de Bruxelles.

A Uccle il finance de ses deniers la construction d'un hôpital pour convalescents, il comble le déficit du Bureau de Bienfaisance, crée un orphelinat et sa porte, comme sa bourse, était toujours ouverte aux indigents.

Mais c'est surtout comme urbaniste génial qu'il va marquer l'histoire d'Uccle. C'est lui qui va faire de la commune née de la forêt le faubourg résidentiel par excellence. Il comprend, le tout premier, que la tâche essentielle consiste à relier Uccle à Bruxelles par une voie rapide et spacieuse. Il entreprend alors la construction de l'avenue qui porte son nom et qui devait mettre Uccle à portée de la Porte Louise. Il prend à sa charge tous les frais : pavage, plantations, éclairage par « candélabres à gaz », etc. Il paye même les frais d'expropriation. Les travaux sont évalués à 264.000 frs et c'est l'ingénieur Millière qui trace les plans tandis que la construction proprement dite est confiée à l'entrepreneur Ruelens de Héverli. Cela se passait vers les années 1870. En septembre 1873, la réception de l'avenue est faite par l'administration communale. L'artère

est ouverte à la circulation en 1875. Jean d'Osta qui connaît son Bruxelles sur le bout du cœur a retracé l'histoire de cette avenue Brugman centenaire. Il écrit, entre autres :

« Fait remarquable et unique dans l'histoire des grandes artères de l'agglomération : l'avenue Brugmann posséda dès sa naissance une voie ferrée de transport public urbain. En effet, on y avait placé des rails en même temps que le premier pavement, — et cela alors que le centre de la ville était encore totalement dépourvu de rails !

Et dès l'achèvement de l'avenue, un « omnibus américain » y circula régulièrement, tiré par des chevaux. (On appelait « américains » les omnibus qui, comme aux Etats-Unis, roulaient sur des rails de fer au lieu d'être cahotés sur les pavés ; quant à la traction électrique, elle n'allait s'imposer que vingt ans plus tard).

Cette ligne ferrée Stéphanie-Globe était la deuxième qu'on ait construite à Bruxelles. La première avait été mise en service en 1869 de la porte de Namur au Bois, par l'avenue Louise, mais les rails

en avaient été placés cinq ans après l'achèvement de l'avenue Louise. Il est apparemment bizarre que les deux premières lignes ferrées de transports publics bruxellois aient desservi des quartiers où n'habitait presque personne : l'avenue Louise ne possédait encore que quelques dizaines de maisons au-delà de la place Stéphanie et l'avenue Brugmann fonçait à travers champs vers les rives de l'Ukkelbeek, ce ruisseau limpide qui baignait les jardins de l'auberge du « Globe » et tournait la rustique chapelle de Stalle.

Mais il faut considérer qu'à cette époque les travailleurs ne pouvaient s'offrir le luxe de se faire voiturier, sauf par exception : le trajet minimum coûtait 10 centimes ; et il fallait payer quatre « sections », soit 40 centimes, pour aller de la place Stéphanie au Bois ou au Globe. En outre, le tarif était doublé après huit heures du soir. Or, un ouvrier gagnait deux francs par jour et un apprenti 50 centimes. Un employé à 120 francs par mois aurait pu mener sa famille en « américain » au Bois ou à Uccle le dimanche, mais quelle fête onéreuse !



Eglise de Stalle à la fin du siècle dernier.

Si la compagnie anglo-belge Morris avait risqué d'importants capitaux pour faire fabriquer et placer des rails sur nos longues avenues champêtres, pour faire venir d'Angleterre de très coûteuses voitures d'acier léger munies de « roues à sillons », pour acheter et entretenir d'importantes écuries de chevaux de trait et pour engager des conducteurs et receveurs bien stylés, ce n'était certes pas par philanthropie. Elle visait surtout la clientèle des bourgeois, des rentiers et des commerçants, susceptibles de déboursier un franc-or pour aller confortablement faire une ballade au Bois (dont les allées, les pelouses, le lac et les cafés-chantants étaient à la mode) ou au très pittoresque village d'Uccle, qui possédait deux ou trois hôtels-pensions « pour le repos et l'agrément des citadins fatigués ».

Mais ces nouvelles lignes ferrées avaient une utilité plus importante encore : il s'agissait de mettre en valeur les vastes terrains bordant l'avenue Louise et l'avenue Brugmann. A cet égard, la réussite fut nette : les Bruxellois cossus n'hésitèrent plus longtemps à se faire bâtir de belles maisons de plaisance le long de ces avenues, lointaines certes, mais si bien desservies par des omnibus réguliers, rapides et tellement confortables !

Dès 1875, donc, des tramways à chevaux circulent régulièrement sur l'avenue Brugmann. La compagnie des « Tramways bruxellois », nouvellement créée par la fusion des sociétés Morris et Vaucamps, ne tarde pas à ériger près du Globe (à l'endroit de l'actuelle place Emile Danco) une écurie pour trente chevaux et une remise pour une douzaine de voitures. M. Brugmann vend les terrains de son avenue à 6, 7 et même 8 francs le mètre carré, d'éminents architectes y édifient maisons bourgeoises et hôtels de maître. On borde l'avenue de marronniers d'Inde et de platanes qui la rendront majestueusement belle (mais qui seront sacrifiés quatre-vingts ans plus tard pour les besoins de l'automobile). Et en 1878 on risque, sur la forte montée de l'avenue Brugmann, la « traction sans chevaux », c'est-à-dire avec

de petites locomotives à vapeur, fabriquées non pas en Angleterre, mais à Tubize. C'est que la traction chevaline s'avère décidément trop lente et trop chère, sur une ligne aussi montueuse. Pendant deux ou trois ans, la vapeur et le cheval se partageront les convois, mais finalement la vapeur est abandonnée : il y a trop de pannes, et les riverains se plaignent de la fumée du charbon. De 1880 à 1895, ce sont surtout des mulets qu'on utilise pour tirer les omnibus en haut de la côte de Boetendael. Et en 1895 enfin c'est l'électrification : voitures plus grandes, vitesse doublée, clientèle nombreuse et aussi forte réduction des prix : 15 centimes en seconde classe, d'Uccle à la porte Louise, 20 centimes en première (les premières avaient des coussins de velours rouge posés sur les longues banquettes latérales du compartiment arrière des voitures). Au terminus, le tram rebrous-sait chemin sans « faire la boucle » et l'avant devenait l'arrière ; le conducteur changeait de bord avec ses manivelles et le receveur transportait les coussins dans l'autre compartiment.

Le tram « 11 » à plaque verte fut ainsi le roi de l'avenue Brugmann pendant quelque soixante ans. Il fut aussi le dernier à posséder deux classes, sans doute à cause du caractère aristocratique de l'avenue Brugmann. Pourtant, à la fin, il n'y avait plus de coussins rouges : on payait simplement plus cher à l'arrière qu'à l'avant des voitures.

L'avenue Brugmann, dépouillée de sa parure de marronniers, s'est muée en une sorte d'autodrome, dont les trottoirs rétrécis sont encore trop larges pour les rares piétons. Et peu à peu on remplace par des cages de béton et de verre ses demeures d'autrefois, signées Horta, Strauven, Peisneer, Hankar, David, Borgers, Janlet... ».

En 1875, Brugmann propose de créer deux nouvelles artères (les avenues CHURCHILL et MESSIDOR). Ce qui est fait. Puis, il se lance dans l'urbanisation du quartier BERKENDAEL.

Dès que Brugmann s'occupe d'Uccle, la commune cesse d'être un village. Poursuiv-

vant son œuvre, il préside à la construction de la ligne d'omnibus de Morris. Les travaux commencent dès que l'avenue Brugmann est ouverte à la circulation. Ils ne vont prendre que deux ans et, en 1874, le tronçon Ma Campagne-Uccle est construit. En 1874, la société Morris a fusionné avec la Compagnie Vaucamps ; ensemble elles forment depuis lors la société des tramways bruxellois.

En septembre 1883, la situation financière de la commune est critique. Le Conseil Communal a décidé de mettre en vente l'ancienne maison communale dont il espère obtenir 25.000 frs. Mais la vente ne se fait pas et la commune a besoin immédiatement de 16.000 frs pour faire face à des obligations pressantes. C'est encore Brugmann qui va la tirer d'affaire en lui prêtant cette somme sans prise d'hypothèque et sans intérêts.

En 1890, l'usine à gaz Allard cesse ses activités. Le terrain appartient à Brugmann : il en fait don à la commune afin qu'y soit élevé un hospice.

Le 23 novembre 1900, meurt Georges Brugmann. Son héritier, Frédéric Brugmann poursuit la mission d'urbaniste que s'était imposée le grand philanthrope disparu. En 1901 déjà, il va faire tracer sept avenues sur le plateau de Moortel ; il obtient la suppression du Zeecrabbeweg qui traverse un enclos de jeux qui lui appartient. Il paye, pour cela, trois mille francs à la commune.

BRUNARD (avenue). Hubert Brunard était notaire. On n'étonnera personne en disant qu'il était également propriétaire. Il passa en 1902 une convention avec la commune au terme de laquelle il traçait l'avenue qui porte son nom à travers ses terrains, avenue que la commune s'engageait à reprendre.

Il n'en faut pas davantage, souvent, pour finir plaqué.

BUE (rue Xavier De). Xavier De Bue fut échevin d'Uccle et député catholique de Bruxelles.



Xavier DE BUE,
bourgmestre d'Uccle.

« D'une vieille famille uccloise, dit Charles Viane, à l'époque où Uccle était encore un village, il était essentiellement de « son » patelin tant par le langage que par l'esprit. Il tenait au sol natal par de vieilles et solides racines et, administrateur intelligent, s'il voyait avec plaisir se développer « sa » commune, le villageois qu'il était regrettait l'intrusion dans la population des « étrangers », ces « vreemde luizen » comme il s'oublia un jour à les baptiser dans le feu d'une improvisation électorale ».

On comprend le petit accès de xénophobie de Xavier De Bue. Malgré la loi électorale élevant des obstacles sur la voie de la citoyenneté communale pour les nouveaux habitants d'Uccle, le parti catholique y était devenu minorité. Xavier De Bue attribue ces insuccès au fait que les nouveaux habitants d'Uccle — au moment

où ils accèdent enfin au droit de vote — « votent mal ». Il est certain que si les vieux Ucclois nés natifs du village, demeurant en général fidèles au parti catholique « omwille de godsdiens », comme ils disaient, les nouveaux citoyens, venus pour la plupart, de la ville toute proche, accordent plus volontiers leur confiance aux libéraux.

*
**

En 1907, le gouvernement catholique homogène nomme Xavier De Bue bourgmestre. C'est le ministre de l'Intérieur Schollaert qui signe l'arrêté. Pourtant le parti du nouveau bourgmestre est minoritaire à Uccle et cette nomination apparaît comme un coup de force partisan. La majorité a beau protester : Xavier De Bue gouvernera la commune avec un collège s'appuyant sur une majorité libérale socialiste, tandis que lui-même ne peut compter que sur l'opposition catholique.

Plusieurs conflits opposèrent le nouveau bourgmestre à la majorité comme par exemple lorsqu'il mit les locaux communaux à la disposition de l'extension universitaire catholique.

En 1912, le parti de Xavier De Bue subit une nouvelle défaite et il est impossible au gouvernement de le maintenir dans ses fonctions maioriales. Après la guerre — en

1921 — les premières élections communales au suffrage universel donnent la majorité au parti catholique. Le résultat est dû pour une grande part à l'instauration du vote des femmes (au niveau communal) et De Bue redevient bourgmestre. Il gardera l'écharpe maioriale jusqu'en 1925, date de sa mort. Il était né en 1860.

Sa personnalité illustre l'époque. Conservateur attaché au passé, fidèle à l'image de l'Uccle de sa jeunesse, il fut le premier magistrat d'une collectivité locale qui changeait profondément et tournait le dos à ce passé que De Bue révérait. Toutes les valeurs étaient mises en cause et, vers la fin, le bourgmestre ne reconnaissait plus son village. La distorsion entre De Bue et l'époque a quelque chose d'attendrissant. A coup sûr, nul plus que lui n'aimait sa commune mais celle-ci, dans un mouvement irrépressible, s'éloignait à mesure de tout ce que Xavier De Bue aimait en elle.

Il siégea pendant 38 ans sans interruption.

BUYSDELLE (avenue). C'est le nom d'un ancien lieu-dit d'Uccle. A l'origine il se nommait Buysdellstaeckbosch. Il s'agissait, d'un des bois, parmi quatre qui dépendaient du Hof ten Horen (l'actuel Cornet).





CABRIS (rue des). A cause des cabrioles, il est regrettable que cette artère ne voisine pas avec le Vossegat ! (1).

CALEVOET. On parlait déjà de ce lieu-dit en 1425 puisqu'on y signale la présence d'une chapelle en bois remplacée, cette année-là, par une construction en maçonnerie. C'est Jean Offhuys, riche négociant bruxellois, propriétaire de terres à Uccle, qui paye les frais. Cette chapelle tombant en ruines fut démolie en 1828.

La rue portait, naguère, le nom de Valleystraat. L'origine de cette appellation est curieuse : y habitait une dame Vallée et on baptisa la rue de son nom que l'on traduisait en patois local.

Les légendes veulent que Calevoet signifierait ruisseau de Charles en l'honneur d'une visite qu'y aurait faite l'empereur Charlemagne en compagnie d'un pape. De là viendraient également les toponymes Carloo (Cariloe = Bois de Charles), Stalle (écurie où l'empereur aurait mis ses chevaux) et Neerstalle (écurie du bas ayant reçu la même destination).

(1) Voir Vossegat.

CAPORAL (drève du). Elle porte ce nom depuis 1786 affirme Kervyn. Elle n'a donc rien à voir avec l'omniprésent Napoléon, moins encore avec le caporal Trésignies. Mais alors ? C'est donc le caporal en-soi qu'on honore, l'abstraction de ce titre, « le » caporal, c'est-à-dire tous les caporaux de toutes les armées du monde ? Pour moi je la voudrais drève du Caporal Epinglé ! En souvenir du truculent roman de Jacques Perret. Vous avez lu ?

CARLOO (drève de). Cette drève rappelle l'existence de la seigneurie de Carloo dont le château s'élevait sur l'actuelle place Saint-Job. Au XV^e siècle, le fief de Carloo fut successivement propriété des Van Carloo, des Meerte et des van den Heetvelde. C'est Thierry, membre de cette dernière famille, favori de Charles Quint, qui fit construire, sur pilotis, en 1520 un manoir qui prit la place de la première habitation des seigneurs de Carloo, bâtie dans l'eau et nommée « Hof van Carloo ».

Ensuite ce seront les Vandernoot qui hériteront de la seigneurie de Carloo et s'y maintiendront jusqu'à la fin de l'ancien régime.



Préfecture vult Carlost de Baronnies ad invictissimam Carolos in prima belgi
indignissimam de 570. d'ing. Carlost in de statu. Brussel. Anno 1694.

Château de Carloo.

Le 5 avril 1566, une brillante cavalcade de 200 seigneurs de moyenne et petite noblesse, Brederode en tête arrive au palais de la Régente, après que le peuple les eût acclamés.

La gouvernante est émue. « Quoi, dit l'un de ses conseillers, quel madame, vous auriez peur de ces gueux ? » Le mot fit fortune et les signataires du compromis des nobles avaient trouvé un nom. Parmi eux, Gaspar et Charles van der Noot, barons de Carloo, à Uccle. Ils furent de ce banquet fameux que, le soir même, Brederode organisa en sa maison du Culembourg, dans la rue des Petits-Carmes, à Bruxelles. Ils furent parmi les premiers « Gueux »... (1)

Carloo... sa baronnie, sa seigneurie. C'est un des hauts-lieux d'Uccle. Quand le duc d'Albe arrive à Bruxelles, c'est la chape de plomb de la répression brutale et sanguinaire qui s'abat sur les provinces. Egmont et Hornes sont arrêtés, Gaspar et Walter van der Noot sont cités

à comparaître devant le Conseil des Troubles.

L'événement le plus marquant de leur résistance, de leur lutte pour la liberté se situe au moment où, le comte d'Egmont arrêté, quelques nobles décident d'assassiner le duc d'Albe et de libérer le prisonnier. Gaspar van der Noot est l'un des conjurés et le plus intrépide, sans doute, car c'est lui qui s'introduira, sous un déguisement, dans le prieuré de Groenedael où le duc rouge devait venir passer les fêtes de Pâques. La mission de Gaspar van der Noot était, au cas où l'attaque échouait, d'attendre Albe au couvent et de l'y tuer.

Les conjurés — ils étaient quelque cinquante — se réunirent sur la place d'Ohain, dont la famille de Catherine Hinckaerts, mère des van der Noot était propriétaire. Mais un soldat trahit la conspiration ; les conjurés furent taillés en pièces dans la forêt de Solignes à Uccle et Gaspar van der Noot n'eut que le temps de s'enfuir.

Mais voici les deux frères van der Noot bannis, condamnés à l'exil, leurs biens

(1) Lire La Chanson des rues de Bruxelles.



UCCLE : Vue de Carloo à la fin du XVI^e siècle.

confisqués. Et ces deux catholiques convaincus vont se jeter dans la lutte aux côtés du Prince d'Orange. Par fidélité à leur chef, sans doute, à ce comte d'Egmont qui mit tant de bonne volonté à faire rouler sa tête sur le billot. Mais surtout par attachement à la liberté, par refus de l'intolérance, par respect pour le droit de l'homme à penser librement. Et Gaspar van der Noot, Ucclois, va combattre pendant sept ans dans les rangs d'Orange. Jusqu'en cette année 1575 devant Harlem, où commandant une troupe envoyée au secours de la ville assiégée, il mourut, martyr parmi des milliers d'autres.

L'épisode de l'attentat manqué contre le duc d'Albe fait l'objet de la pièce « Patrie » de Victorien Sardou.

*
*
*

Un siècle plus tard, c'est Roger Vander-noot qui est seigneur de Carloo (1).

(1) Voir rue Baron Roger Vandermoot.

CARMELITES (avenue des). Cette rue, tracée par des particuliers, fut reprise par la commune. Sans doute l'un de ces particuliers éprouvait-il une tendresse particulière pour le Carmel et pensa-t-il à la petite Thérèse de Lisieux ?

CARSOEL (avenue Jean et Pierre). Les frères Jean et Pierre Carsoel étaient des entrepreneurs ucclois. Ils furent également les bienfaiteurs de la commune qui reçut d'eux un legs fort important. En mai 1922, on retrouve Pierre Carsoel souscrivant pour 50.000 frs d'actions dans la société uccloise de logement. Les premières maisons furent construites en 1924 et 1925. C'est en 1932 que l'avenue nouvellement tracée reçut le nom des deux frères.

CASALTA (avenue). Monsieur Casalta avait de l'argent. Ayant de l'argent il avait comme souci premier celui de le faire fructifier. Alors l'homme ne se creusa pas longtemps les méninges : il se lança dans la construction et réalisa l'avenue à laquelle

Il donna son nom, initiative qui fut approuvée par le conseil communal.

Tout ceci pour vous empêcher de lâcher votre imagination dans les plaines de la fantaisie : Casalta n'était ni poète, ni peintre, ni grand capitaine, ni rien de tout cela. Il possédait et cela suffit à lui assurer la gloire éternelle. Allelujah !

CASSIMANS (carré). Uccle possède encore plusieurs « carrés » baptisés du nom des propriétaires : Cassimans, bien sûr, mais encore DECOSTER, DEWANDELEER, PAUWELS, PEETERS, SERSTE, SERVAES, STEVENS et TILLENS.

« En 1853, rappelle Roger Kervyn, la ville de Bruxelles décréta que les mots « cours, bataillons, carrés, cuis-de-sac » ne seraient plus d'usage et seraient remplacés par le mot « impasse ».

Ces constructions étaient réservées aux ouvriers. Elles étaient peu salubres et dangereuses, sources de bénéfices considérables pour des propriétaires sans beaucoup de scrupules. On connaît cependant un exemple d'industriel luttant contre cette exploitation de l'homme par l'homme. A Molenbeek-St-Jean, en effet, un nommé Pauwels, industriel important, avait adjoint à son usine un quartier de logements et d'équipements collectifs à l'intention de ses ouvriers. Cela se passait au siècle dernier (1).

CASTONNIER (avenue de). Naturellement, si on se met, de surcroît, à donner aux rues le nom de jeune fille des épouses des hommes politiques ou des bourgeois de la commune, ce n'est pas demain que l'on sera sorti de l'auberge des toponymes sans signification.

Ici, c'est de Madame Dolez, épouse d'un Guillaume Dolez (à ne pas confondre comme le fait Kervyn, avec Hubert, qui fut bourgmestre et ministre d'Etat). Il s'agit fort évidemment d'un parent du politicien mais de là faire d'Hubert un Guillaume, il y a de la marge...

L'artère en question portait, avant de de-

venir de Castonnier, le nom de rue de Taque. Elle rappelait, en toute simplicité, le patronyme du premier garde de la propriété Dolez. On irait s'en réjouir et se féliciter de voir les humbles serviteurs accéder à la toponymie si le mouvement en aval ne risquait de nous valoir, demain, des avenues Médor ou Mirza, pour honorer le quadrupède favori de quelque grand homme ou des rues Conchita ou Conception, pour rappeler le souvenir de la bonne espagnole de quelque propriétaire foncier.

Je croyais que Mme Dolez était dans la région de Bruxelles la seule épouse plaquifiée.

Erreur ! Depuis j'ai découvert que Woluwé-St-Pierre a fait de même pour l'épouse d'Alfred Madoux !

CAUTER (carré). « Quant à la Kauterstræet dont le nom a malheureusement disparu de l'onomastique vicinale uccloise, c'était la voie conduisant à la Cultura, Kauter ; il faut entendre vraisemblablement le territoire assigné primitivement à l'exploitation collective ; plusieurs villages en Allemagne ont gardé des traces de ce nom, par exemple Kalterherberg, dans la fagne près de Montjoie : c'est l'habitation du Kauter ». (Léon Vanderkindere).

Fort heureusement on a repris le toponyme dont Léon Vanderkindere regrettait la disparition : à Auderghem on le retrouve dans l'orthographe Kouter.

Il est cependant évident que le Cauter dont question à Uccle est tout bonnement le propriétaire du carré qui porte son nom. Mais oublions-le pour ne nous souvenir que du chemin menant aux cultures collectives.

CAVELL (rue Edith). Elle s'appela successivement Carloosdrebaen et rue de Bruxelles avant de recevoir le nom de Miss Cavell, directrice de l'école d'infirmières d'Uccle, fusillée par les Allemands le 12 octobre 1915. Cette Anglaise héroïque avait aidé au passage de jeunes gens en Hollande.

(1) Lire La Chanson des rues de Molenbeek.

CHALET (avenue des). Voulait-on parler des chalets de nécessité (et nécessité fait loi !), ou de maisons de campagne en faux style suisse avec bois et toits pointus ? Probablement faut-il s'arrêter à cette dernière explication. Les COTTAGES, eux, ne prêtent pas à confusion et il faut y voir l'affirmation de la volonté d'Uccle, d'être un endroit résidentiel.

CHALTIN (rue Colonel). C'était une partie de la rue Rouge. En 1933, Jean van der Elst étant bourgmestre, la commune d'Uccle voulut honorer le colonel en question. Elle voulait « rendre hommage au vénérable colonial à qui la Belgique et le peuple congolais doivent tant de reconnaissance » (1).

Louis-Napoléon (parfaitement !) Chaltin était né à Ixelles le 27 avril 1857. En 1873, il est caporal-fourrier au 10^e de Ligne ; sous-lieutenant au 3^e de Ligne cinq ans plus tard. Il part en 1891 pour l'Afrique. Il y livra de nombreux combats aux Arabes esclavagistes et parvint à les chasser du district dont il avait le commandement. C'est lui, à la tête de 300 hommes qui s'empara des camps principaux des Arabes et précipita leur fuite.

Il rentra en Europe en 1894 pour rembarquer un an plus tard.

Les publications de l'époque résument de la façon suivante quelques-uns de ses exploits :

« Malheureusement à la fin d'une campagne harassante, qui avait duré deux mois, la variole, cette horrible et contagieuse maladie, s'était mise parmi les soldats et les porteurs de l'expédition et faisait de grands ravages. Le commandant Chaltin dut regagner le Loman en toute hâte ; cette marche fut particulièrement pénible, le nombre de malades croissant chaque jour. Il s'embarqua à bord du steamer Ville d'Anvers avec sa troupe considérablement réduite, et appareilla vers Basoko. Il allait y arriver lorsqu'il apprit que la station des Stanley-Falls était sérieusement menacée par les Arabes. Il ne fit que toucher à Basoko pour y débarquer

(1) Voir rue Rouge.



Colonel CHALTIN.

les soldats malades, compléter ses effectifs et renouveler ses approvisionnements et munitions. Cela fait, il partit à toute vapeur vers la station en danger et, fort heureusement, arriva à temps pour lui prêter une aide sans laquelle elle eut infailliblement succombé sous le nombre, en dépit de la vaillance et du courage de ses défenseurs ».

« Il eut à vaincre un soulèvement parmi les indigènes de l'Aruwimi et de l'Itimbiri. De nombreux postes avaient été enlevés, de nombreux soldats massacrés. Deux mois lui suffirent pour remplir cette tâche ».



Sous la banalité des mots se cache tout le drame de la colonisation, sa cruauté, son injustice, sa violence. Chaltin n'était certes pas un enfant de chœur. Quand on

lit, par exemple « ces indigènes, montés sur de légères et fragiles pirogues n'hésitaient pas à attaquer à la lance des steamers défendus par des soldats armés de fusils à tir rapide », on ne peut s'empêcher de penser aux drames qui se nouèrent là-bas. Dans la presse de l'époque, on appelle « pacification » le massacre des « indigènes ». Challin fut, de ce point de vue un grand pacificateur.

Plus tard, s'attaquant aux derviches, Challin eut la main fracassée par une balle. Cela ne l'empêchera pas de poursuivre son œuvre de « pacification ».

CHANTECLER (parvis). Edmond Rostand finit donc sur une plaque uccloise par Chantecler interposé. La pièce fut créée en 1910, treize ans après *Cyrano de Bergerac*. Malgré quelques morceaux de bravoure, elle ne recueillit qu'un maigre succès d'estime. Elle est parfaitement injouable aujourd'hui et n'étaient cette plaque uccloise et l'un ou l'autre monologue, elle serait totalement oubliée.

CHANTERMERLE (avenue). Le nom est joli. Sans doute voulait-on honorer les Merles mais d'autres communes étant déjà passées par là, les édiles ucclais durent se creuser la tête. C'est souvent ainsi que naît la poésie. Par hasard...

CHAT BOTTE (place du). Après Rostand, Charles Perrault...

C'est en deux fois que plusieurs centaines de maisons sociales furent construites (en 1930 et en 1950) sur le plateau du Homborch. C'est la coopérative Cobralo qui réalisa, sur ce terrain de 38 hectares, l'un des beaux ensembles urbanistiques de l'agglomération. La place du Chat Botté en est le centre.

CHATEAU D'EAU (rue du). Encore que la traduction néerlandaise actuelle (*watertoren*) puisse, elle aussi, le donner à penser, il n'y eut jamais ici de château d'eau à proprement parler. Seulement un château entouré d'eau, ce qui est tout différent.

CHATEAU de WALZIN (avenue). Le baron Brugmann (1) avait naturellement un nom à charnière. Il s'appelait, en réalité, Georges Brugmann de Walzin. Possédant beaucoup de choses à Uccle, nul ne s'étonnera d'apprendre qu'il était également propriétaire d'un château sis dans ce coin de la commune, château qui avait été appelé château de Walzin. Ce n'est pas plus compliqué que cela !

CHATEAU D'OR (rue du). La brasserie du Château d'Or existait déjà en 1797 puisque Jacques Van Ophem, premier agent municipal du régime français à Uccle en était le propriétaire et qu'il y brassait la bonne bière uccloise. Au début, tout au début du XIX^e siècle, ce Jacques van Ophem devint maire d'Uccle.

La brasserie des van Ophem, par ailleurs gros propriétaires fonciers, était classée dans la première catégorie.

En 1830, Egide van Ophem, héritier de la brasserie, hérita également de la charge de bourgmestre. Il l'occupera encore de 1848 à 1854.

Parlons de la brasserie : en 1813, elle dispose de 2 chaudières d'une capacité de 63 hectolitres. Elle est la première de la commune avec un revenu de 160 francs. En 1828, deux autres brasseries ont acquis une importance presque égale à la sienne : celles de Laurent Vanderperre et celle de la Couronne.

La brasserie du Château d'Or a disparu, victime des concentrations dans l'industrie brassicole.

CHENAIE (avenue de la). Pour une commune née de la forêt il est logique de rapeler en toutes occasions les arbres et les bois. De la chenaie aux chênes, il n'y a guère que la route du collectif à l'individuel. Nous aurons donc l'AVENUE DES

CHENES. La Fontaine n'est pas loin sans doute même s'il n'y a pas de roseau. Ker-vijn affirme, pour sa part, qu'il s'agit d'un ancien hameau appelé Eeckhout. Va savoir !

(1) Voir cette arène.

CHURCHILL (avenue) (1) Jusqu'au moment où il devenait difficile de ne pas rendre hommage au « vieux lion britannique qui a sauvé le monde de l'esclavage nazi », l'avenue qui porte aujourd'hui son nom s'appelait avenue Lonchamp.

Ce nom seul de Longchamp n'allait pas, pour les Bruxellois du siècle dernier, sans le qualificatif « fleuri ». Le Longchamp-fleuri était une coutume annuelle que Bruxelles avait importée de Paris. Une fois, par an, donc, au cœur du printemps, un magnifique défilé d'équipages fleuris parcourait les allées du Bois et s'en venait par Uccle. Les autorités, les invités, les membres du jury trônaient dans une tribune dressée en face du lac du Bois de la Cambre. Et le cortège arrivait, précédé de la musique des guides et de l'escadron à cheval de la garde civique.

Féerie de chevaux et de cavalerie, la reine Marie-Henriette ne manquait jamais d'assister au Longchamp-fleuri. Mieux : elle y participait, conduisant d'une main « souveraine et fière » (naturellement !) un équipage tiré par quatre caavales afezanas. Puis, elle prenait place dans la tribune. Et le véritable défilé commençait.

Pendant trois heures, les calèches, voitures, tilburys et autres carrosses enrurbanés et fleuris allaient et venaient devant les membres du jury jusqu'à ce que ceux-ci aient arrêté leur palmarès. Jour béni pour les couturiers et les modistes car le Longchamp-fleuri était assaut de coquetterie, d'élégance, de charme, de chic, comme on disait.

Un jour, quelqu'un songea à joindre aux autres prix un prix de beauté. Il était question de désigner la plus jolie participante. Et le bourgmestre de Bruxelles, Emile De Mot (2), trouvait l'idée charmante puisqu'il lui appartenait de complimenter et d'embrasser la lauréate. Mais on renonça à l'idée, craignant que l'élection d'une reine de beauté choisie parmi les dames et demoiselles de la meilleure société bruxelloise ne suscitât des jalousies et, par voie de conséquence, des drames.

Pendant longtemps, en effet, le défilé avait été réservé aux élégantes de la noblesse. Celle du sang et celle de l'argent. Le

Quartier Léopold rivalisait de somptuosité avec les plus grands commerçants de la cité. Mais un jour, une « créature », comme on disait alors, demi-mondaine, beaucoup plus jolie que toutes les nobles et les bourgeoises de Bruxelles, prit place dans le cortège. Que croyez-vous qui arriva ? Les messieurs étaient cramoisés et les dames vertes de rage. Mais on passa sur l'incident. Jusqu'au jour où — l'anecdote est authentique — une « maison » de Bruxelles fréta un char, le décora somptueusement et y embarqua tout un lot de filles-fleurs peu farouches. Ce fut magnifique, ce fut énorme. Ce fut un scandale. L'année suivante nobles et bourgeois bouddèrent le Longchamp-fleuri. Il disparut peu après dans les oubliettes. Parce que des filles « hospitalières » avaient prouvé que la vertu ne donne pas nécessairement la beauté !

En 1904, le syndicat des transports automobiles demande d'ouvrir une ligne d'autobus entre la gare du midi et le Bois de la Cambre, en empruntant l'avenue Longchamp. La commune refuse en disant que l'avenue Longchamp est « une promenade recherchée par les familles parce que les enfants peuvent y courir sans danger » et elle ajoute : « Le bruit assourdissant des machines, les odeurs pestilentielles qu'elles dégagent et les dangers qu'elles présentent pour la circulation des piétons provoqueraient les plus légitimes réclamations... »

La commune préfère les tramways électriques. Ils y viennent en 1907.

CIRCULAIRE (avenue). En mars 1881, on expertisa les terrains de ce quartier ucclais où l'on avait décidé de construire le nouvel observatoire (1) on les évalua entre 8.194 et 8945 frs l'hectare.

(1) Voir aussi avenue Brugmann.

(2) Voir avenue Emile De Mot in La Chanson des rues de Bruxelles, même collection.

(1) Voir ce nom.

On traça alors une avenue autour du terrain où s'éleverait le nouveau bâtiment. Elle reçut une largeur de 15 mètres et un nom on ne peut plus banal !

CLAUS (rue Emile). Peintre du XIX^e siècle (1). Ses toiles sont exposées au Musée de Bruxelles (Drève ensoleillée), au musée d'Ixelles (Lévée des nasses) à Gand, à Verviers et à Liège.

La rue ucquoise portait antérieurement le nom de rue de Bonne Terre, souvenir du temps où la commune était vaste potager et cultures maraîchères.

CLERX (rue Docteur Hubert). Il habitait Uccle, il exerçait à Uccle. Il fut, ce que l'on appelle, de coutume, « le bon docteur », entendez par là, celui qui n'envoie pas l'huissier à ses clients impécunieux. Médecin des pauvres — quand il y avait encore des pauvres à Uccle et que la sécurité sociale n'avait pas fait de chaque citoyen un homme « riche » dans le domaine de la santé — Hubert Clerx jouissait d'une réelle popularité dans la commune. On se dit qu'il valait mieux concrétiser cette popularité par une plaque bleue. Je ne suis pas de cet avis. Clerx n'a certainement pas fait ce qu'il fit dans l'espoir de se voir immortalisé au coin d'une rue, fût-elle ucquoise. Et l'hommage posthume de la commune manque visiblement son but : j'ai demandé à vingt Ucquois qui étaient le docteur Clerx, aucun n'a pu justifier l'appellation de la rue. Les réponses allaient du haussement d'épaule à l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'un conseiller communal.

COGHEN (avenue). Le premier gouvernement mis en place — le 26 juillet 1831 — sous la présidence de F. de Muelenaere, par le premier roi des Belges comptait un Ucquois, le libéral Jacques Coghen, financier important qui se vit confier le portefeuille des... Finances.

(1) Voir, même collection, La Chanson des rues d'Ixelles.

Jacques-André Coghen avait acquis le château de Wolvendael de son ancien propriétaire, un Bruxellois, nommé Vanderborgh. (En 1826 on maria dans ce château le premier président de la république du Pérou !).

En 1829, Coghen achète - à la commune - une partie du « Diepweg » (rue Basse) pour 480 florins afin d'aménager un parc autour du château. Il s'engage, à ce moment, à remplacer ce chemin par une autre voie plus praticable.

Devenu comte et ministre des Finances, il continue d'habiter le Wolvendael. Il faut croire qu'il n'avait pas que des amis. Charles Viane raconte cette anecdote : « Il était comte... du Pape. C'était le fils d'un ancien marchand de poissons enrichi. Pierre Grinnaer, échevin d'Uccle, tenait une boutique en face de la grille du château, avenue Debré. Il était en guerre avec Coghen. Un jour, après une algarade particulièrement acerbe, Grinnaer fit repeindre son enseigne : celle-ci portait un poisson surmonté d'une couronne et, en-dessous, « Au Stockfish couronné ». Le Comte Coghen, conclut Viane, en faillit faire une maladie.

COQ (rue du). Souvenir d'une ancienne ferme ci-installée à l'enseigne de l'hof te Coeckelberg. Du moins Kervyn l'affirme-t-il. Ne serait-ce pas plutôt l'enseigne d'un de ces anciens cabarets si nombreux dans le quartier ?

't **CORTENBOSCH.** Cortenbosch (Kortenbosch) était un des bois ucquois. On en parle déjà en 1440. Ces différents bois ucquois subsistèrent jusqu'au XVIII^e siècle.

CRABBEGAT (chemin du). « De gat, allée et « crabbe » probablement un nom de personne » dit Roger Kervyn. C'est l'endroit où Jacques Coghen, banquier et ministre du Roi acquit un château appartenant à Guillaume Vanderborgh. C'était la plus grande demeure d'Uccle : elle comptait 39 fenêtres et son parc était le Wolvendael.

On retrouve le toponyme du Crabbegat au XVII^e siècle. Le chemin du Crabbegat me-

nait de la seigneurie de Carloo à l'église d'Uccle. C'est au bas du Crabbegat que se trouve le Vieux Cornet.

Au numéro 57 habite l'artiste ucquois Henri Quittelier.

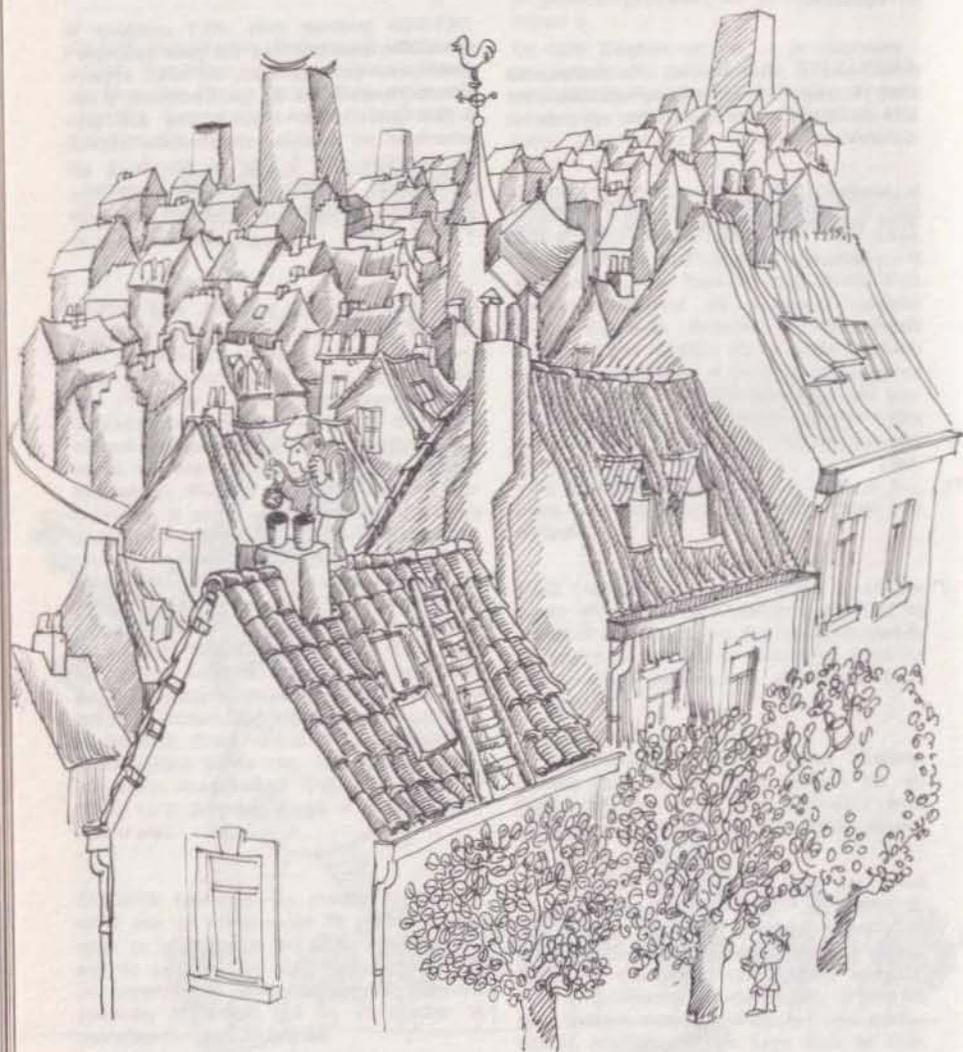
CUEILLETTE (rue de la). Au moins, ce nom-là rappelle-t-il gentiment qu'Uccle fut très longtemps une commune agricole et potagère.

CUYLITS (rue Joseph). Ce « cher maître » était propriétaire terrien. Cela valait bien

une rue. Encore que Napoléon dut faire bien davantage pour mériter pareil honneur !

CYTISES (avenue des). Ah ! combien la traduction néerlandaise est plus poétique ! Pour ceux qui l'ignorent, en effet, cytises, en néerlandais, se dit goudenregen, c'est-à-dire pluie d'or. N'eût-il pas été plus charmant de baptiser cette artère avenue de la pluie d'or ? Tout le monde y eût trouvé son compte : les poètes comme... les autres, ceux qui ne pensent qu'au fabuleux métal.





DANCO (place Emile). Emile Danco fut de ces nombreux citoyens belges qui, à l'appel de Léopold II, se sentirent pousser une vocation d'explorateur. Pourtant, à l'époque, on n'avait pas encore lancé Exploration du Monde et ses publics d'audacieux pionniers en fauteuils et pantouffles. Le snobisme — du moins ce snobisme-là ! — n'existait donc pas et Danco était vraiment un explorateur au sens étymologique du mot.

DANDROY (clos). Célèbre famille ucloïse. Charles Dandroy était maréchal-ferrant au Langeveld et dans le *Moniteur* du 16 avril 1835, il figure parmi les 1031 patriotes proposés pour la Croix de Fer. Il y est rappelé qu'il arriva le 23 septembre 1830 à Bruxelles à la tête des volontaires ucloïses réunis par ses soins. Il combattit à leur tête pendant les quatre Glorieuses.

Trente Ucloïses accompagnaient Charles Dandroy et il est possible qu'il ait été de ceux que Pietinckx convainquit après sa visite au curé d'Uccle. Dans ses *Mémoires*, Pietinckx parle d'un coup de force qu'il avait tenté contre la forteresse de Charleroi et qu'il s'était adjoint un sieur Dandroy.

En 1826, un Pierre Dandroy avait été mem-

bre de la commission électorale pour les élections provinciales du régime hollandais et Pierre-Joseph Dandroy fait partie du premier conseil communal ucloïse de la Belgique indépendante.

DANSE (rue Auguste). Graveur éminent, dit Roger Kervyn. Eminent, certes, du moins par l'âge qu'il atteignit. Il finit, en effet, dans la peau d'un centenaire puisque né à Bruxelles le 13 juillet 1829, il s'éteignait à Uccle le 2 août 1929. Voilà déjà une chose remarquable.

Sa fille épousa Jules Destrée, autre aspect remarqué de sa carrière. Au point de vue artistique, il s'adonna surtout à l'eau-forte, qu'il compléta souvent au burin. Danse a reproduit en gravures les toiles les plus célèbres des musées d'Europe. Rubens fut son modèle préféré mais il a gravé aussi des toiles de Van Dijck, Jordaens, Van der Weyden, Memling, Quentin Metsijs, Van Orley sans compter les grands maîtres hollandais et italiens.

Il propagea également, par la gravure, les œuvres de ses contemporains : Courtens, Meunier (Danse avait épousé la sœur de Meunier) Verwee, etc. Certains prétendent qu'il aurait collaboré avec Rops. C'est faux : tout vient de ce qu'il a gravé,

d'après un dessin, un frontispice pour une édition de Poulet-Malassis. Il fut professeur de dessin à l'Académie des Beaux-Arts de Mons de 1871 à 1897.

DECROLY (rue docteur). Comme Molenbeek. Uccle a tenu à honorer ce grand pédagogue (1).

DELVAUX (avenue Arn.). Delvaux était un industriel possédant une villa à Uccle. En 1870, il est, avec Francqui et Bockstael, un des premiers à proposer la création d'une grande artère allant de Ma Campagne à Uccle. Ces trois financiers avaient obtenu une concession pour réaliser ce projet, concession qu'ils cédèrent à Georges Brugmann (2).

DEN DOORN (avenue). Lieu-dit ucclois dont on parle au XVIII^e siècle. Le nom lui vient d'une ferme-château qui se trouvait à cet endroit.

DEPAGE (rue Marie). Le 7 mai 1915, les Allemands torpillent le paquebot anglais Lusitania. 1198 personnes sont noyées ou tuées, dont 124 Américains et Marie Depage, infirmière belge, épouse du docteur Depage.

DI EWEG. Quand une commune a la chance d'avoir eu comme échevin un historien éminent, il n'est que de lui laisser la parole.

Léon Vanderkindere (3) a publié en 1904 une note concernant le Dieweg et cette note fait autorité.

« Dieweg est l'abréviation de Diet-weg, diéd-weg, c'est-à-dire la via populii, via publica.

Le sens de diet, populus, est bien connu ; c'est le gothique thluda, ancien haut-allemand diot ; moyen-allemand, diet ; ancien

saxon, thiod ; ancien frison, thiade ; anglo-saxon, thead, thiod ; ancien nordique, thiod, thydi.

De Diet, peuple, est venu dietsch en langue populaire (le flamand) ; dans un assez grand nombre de noms de personnes, le même élément reparait, par exemple Dierik qui s'est raccourci en Dierik, Dierk. Que le diweg ucclois fut anciennement un dietweg, c'est ce qui résulte des actes du Liber scabinorum d'Uccle conservés depuis 1486 (4) et dont mon ami M. Des Marez, archiviste-adjoint de la ville de Bruxelles, a eu l'obligeance de me communiquer de nombreux extraits ; j'y relève :

Le 20 décembre 1489, Pierre Vanden Kerckoven achète : twee dachwande ende vijftich roeden lands... gelegen in de prochie van Uccle ende opt Moienveld neven de stat geheten den Dietwech.

Le 13 septembre 1490, une rente est établie sur : een buender over den Diedenwech.

En 1492, en 1524, en 1525, on retrouve les graphies : dietwech, dyetwech, mais à côté déjà le 13 septembre 1490, le 30 juin 1498 et de plus en plus fréquemment au XVI^e siècle, apparaît l'abréviation diewech (5).

Il n'y a donc sur la forme primitive du mot aucun doute possible.

En 1741, le Conseil souverain du Brabant avait ordonné de faire le relevé cadastral de la paroisse d'Uccle. Ce travail fut confié à un géomètre nommé Everaert qui l'acheva l'année suivante ; sa carte, dont un exemplaire repose aux Archives du Royaume, porte une note explicative d'où il résulte que toutes les rues et chemins (straeten ende wegen), sauf de rares exceptions, ont été mesurés avec les par-

(4) Archives de la ville de Bruxelles.

(5) 20 juin 1511 : op Kellevelt in den houc van den dieweghe. Le Kellevelt s'étendait entre le Dieweg et le ruisseau de Saint-Job, à droite en venant du Wolvenberg et jusqu'au chemin qui longe actuellement le cimetière d'Uccle.

(Extrait des Bulletins de l'Académie Royale de Belgique).

celles avoisinantes, conformément à l'ordonnance du Conseil datée de 1705, et par conséquent que l'assiette en appartenait aux propriétaires de ces parcelles ; ce sont des chemins privés dans toute l'acception du terme, mais nécessairement soumis à une servitude de passage.

Les exceptions, c'est-à-dire les voies qui n'ont pas été mesurées et dont la superficie n'est pas inscrite à l'actif des riverains, sont l'objet d'une énumération complète : de steenwegen ende herbaenen loopende door de voorschreve Parochien, alsoock den Diewegh, de Carloosche Baen, de straete van Calevoort naer Linckenbeke ende de Dreve leydende naar 't kasteel van Droogenbosch en sijn hier niet mede gemeten.

On remarquera immédiatement que le Dieweg vient immédiatement après les chaussées, et en tête de ce que nous appelons aujourd'hui les chemins vicinaux.

DIVOORT (avenue Joseph). Ce fabricant de chapeaux pour dames (restez couvertes, mesdames, le fond de l'air est frais) était libéral. Il semble que ce soit cette dernière qualité qui détermina le Roi à le nommer bourgmestre d'Uccle en 1933. Il le restera jusqu'en 1938 date à laquelle il dut se contenter d'un mandat de conseiller communal. Mandat qu'il gardera jusqu'en 1952. Il mourut en 1957.

DODONEE (avenue). Dans une commune où la forêt tient la première place, pouvait-on oublier Dodonée ? Il a tout fait pour mériter, ici, son avenue. Né à Malines en 1517, Abraham Dodonaeus ou Dodoeus, est l'auteur d'un Cruyde boeck édité en 1554 qui connut aussitôt des traductions en plusieurs langues. Il eut, en moins d'un siècle, dix-sept éditions dont l'une sortie des ateliers de Plantin. Eugène Baile (1) écrit que l'œuvre de Dodonée « étant la première à proposer pour les plantes un ordre scientifique, elle eut tout de suite en Europe le sens net d'une rénovation. La qualité de son prestige s'ex-



DODONEE.

plique par l'étendue des connaissances exceptionnellement réunies.

Médecin, mathématicien, astronome (encore une raison pour se trouver chez lui à Uccle), naturaliste, botaniste, cosmographe, Dodonée fut l'un des plus grands esprits de son temps.

DOLEZ (avenue Hubert). Il fut bourgmestre d'Uccle de 1861 à 1864. Ce n'était pas n'importe qui. Docteur en droit sorti de l'U.L.B., il avait été attaché de cabinet de Charles Rogier. Son père, avocat lui aussi, était original de Mons et il était le beau-frère d'Adrien Bruneau qui, en 1859, avait acheté le domaine de Boetendael. C'est sous le maiorat de Dolez que la « question des cimetières » — pendant des années, elle sera le fond des polémiques politiques entre catholiques et libéraux — va prendre force et vigueur. Mieux : c'est Uccle, brusquement, qui devient le centre du débat. Uccle dont on va parler à la Chambre, au Sénat, dans tout le pays et dans toutes les gazettes. En 1862, un colonel Demoor était décédé dans la commune. On l'avait inhumé dans la partie du cimetière que la fabrique d'église avait réservée au culte catholique. Or, ce colonel avait vécu toute sa vie en libre penseur et, circonstance aggravante, avait refusé les secours de la religion, voulant « être enterré comme il

(1) Voir, même collection, La Chanson des rues de Molenbeek.

(2) Voir ce nom.

(3) Voir cette rue.

(1) Le Siècle des Cœux - Vanderlinden, éditeur.

avait vécu ». La fabrique d'église demanda au commissaire d'arrondissement l'autorisation d'exhumer les restes du militaire défunt. Aussitôt, Dolez réunit son conseil communal et fait voter une motion s'opposant à cette prétention qu'il juge insoutenable. A la Chambre, Louis Defrè intervient vigoureusement : « Depuis quelques jours, le pays assiste à un triste et affligeant spectacle. Un débat s'élève entre l'autorité religieuse et l'autorité civile, entre la loi et l'Eglise parce que l'autorité civile a fait respecter la loi, nous entendons la presse catholique et la tribune catholique faire autour de cette tombe, où repose un homme de bien, un scandaleux tapage. Quand un homme meurt, l'autorité civile choisit la place où il doit être enterré. Elle fait l'inhumation. La famille peut prendre tel prêtre qui convient pour dire les prières. Il y a là deux choses distinctes : l'inhumation et la cérémonie religieuse. Si donc, dans le cas dont il s'agit, le bourgmestre a appliqué la loi, quoique l'application de la loi soit désagréable au prêtre, il n'y a pas lieu de crier à la violation de la liberté des cultes ! ».

DOYENNE (rue du). Cette vieille artère uccloise porta successivement les noms de Kerkberg (Montagne de l'Eglise), Waterstraet (Rue de l'Eau) et rue du Presbytère. En lui donnant le nom de Doyenné, on a voulu rappeler qu'Uccle est le siège d'un doyenné.

Le premier curé d'Uccle dont on cite le nom est Pierre et cela se passe en 1185. Uccle a toujours été une paroisse importante dépendant de l'abbaye de Forest. En 1801, le Concordat, conclu entre le pape Pie VII et le Premier Consul Bonaparte, eut pour conséquence la réorganisation administrative de l'église dans les départements belges. Uccle devint le centre d'un doyenné qui comprenait les paroisses d'Alsemberg, Beersel, Drogenbos, Forest, Linkebeek, Rhode-St-Genèse et Uccle.

DROSSART (rue du). Il y avait, à Carloo — depuis 1474 — un maire ayant des attributions judiciaires et administratives. C'est vers 1673 que l'on changea le titre de maire en celui de drossart. C'était le drossart

de Carloo et ce changement de titre avait été voulu par Roger Vandernoot qui — cherchant à se faire baronnifier — voulait que son représentant se distinguât des maires des autres seigneuries.

Le dernier drossart de Carloo fut Joseph Maluin.

DUPUICH (avenue Adolphe). Le Léopold est un cercle sportif ucclois qui fait, comme on dit, des malheurs dans la spécialité du hockey. On aurait compris, à l'extrême, que la commune d'Uccle — qui a déjà son avenue du Racing — veuille immortaliser tous les athlètes et les champions du Léopold et créât, pour ce faire, une avenue du Léopold. Sans doute était-ce dans l'air, mais sans doute aussi, tenaillé par le démon de l'immodestie, Adolphe Dupuich fit-il remarquer qu'il serait plus logique d'honorer le club en donnant le nom d'un de ses « dévoués administrateurs » à une artère communale. Justement Adolphe Dupuich était un de ces « dévoués ». On donna donc ce nom immortel à l'avenue qui longe les terrains du Léopold. Et l'on barra, sur les plaques, les vieux noms de l'artère : avenue du Tennis et Sukkelweg.

Cher Adolphe Dupuich ! En lui sont honorés tous ces braves gens qui servent le sport en buvant de grandes chopes de bière au cours d'interminables discussions dans des salles enfumées. Pendant ce temps, des jeunes gens sautent, courent, tapent du pied dans un ballon et ces malheureux s'imaginent qu'ils font du sport ! Pauvres naifs : les vrais sportifs sont les Dupuich..



ECHEVINAGE (avenue de l'). Je n'irai pas parler de l'Echevinage d'Uccle. Du moins n'en parlerai-je pas moi-même. Dans une commune qui eut pour échevin l'un des plus éminents historiens, peut-on mieux faire que de lui céder la parole ? Léon Vanderkindere a, en effet, consacré une notice au ressort de la juridiction uccloise. On y verra l'importance de ce droit :

« La coutume d'Uccle a été publiée par la Commission des anciennes lois (1) — assez mal, il est vrai, et sans aucune critique (comme on pouvait le faire en Belgique il y a trente ans) ; — on sait qu'elle fut appliquée jusqu'à la fin de l'ancien régime dans nombre d'echevinages et de cours censales dont l'echevinage d'Uccle était le chef de sens ; plusieurs de ses dispositions se rattachent au primitif droit franc, et peut-être même au droit belge celtique antérieur.

Je ne veux appeler l'attention aujourd'hui que sur le ressort dans lequel son autorité s'exerçait. J'ai souligné, sur une carte de Belgique, les localités régies par la coutume d'Uccle qui figurent sur les listes

données par Christyn (2) et par Alphonse Wauters. Au premier coup d'œil, on constate que c'est tout le Brabant du nord-est, c'est-à-dire le pays compris entre la Dendre, l'Escaut, le Rupel et la Dyle ; vers le sud, la limite est moins nette et elle demande une interprétation.

Tout d'abord, on pourrait s'étonner qu'à peu de distance de la Senne, à l'ouest de Bruxelles, la région qui s'étend entre Ninove, Enghien et Hal ne fût pas soumise à l'echevinage d'Uccle ; mais il y a à cela une excellente raison, c'est que l'on se trouve ici dans le doyenné de Hal.

En thèse générale, on peut affirmer que le ressort de la coutume d'Uccle correspondait à celui du doyenné de Bruxelles, mais il est permis de remonter plus haut encore. Sur quoi repose la constitution du doyenné de Bruxelles ?

Je n'hésite pas à répondre que nous sommes ici en présence de l'un des quatre comtés primitifs du Brabant que signale en 870 le traité de Meerssen. J'ai essayé d'établir, au tome II de la Formation terri-

(2) CHRISTYN, Les droits et coutumes de la ville de Bruxelles, édition de 1762, t. II, pp. 426 et suiv. Ce tableau se trouve déjà dans l'édition des Coutumes de 1657 (p. 127).

(1) Coutumes du Brabant, Quartier de Bruxelles, t. II, 1873.

toriale des principautés belges, quelle était la consistance de ces quatre comtés, et, sans avoir tenu compte à ce moment du domaine de la coutume d'Uccle, je suis arrivé à des résultats qui s'accordent parfaitement avec mes conclusions actuelles. J'ai montré notamment que le Brabant du Nord-Est devait être compris entre la Dendre, qui limitait le comté d'Alost ou comté du Nord-Ouest, et la Dyle, qui limitait le comté hesbayen de Louvain; au nord, il était borné par l'Escaut et le Rupel, qui le séparaient de la Taxandrie; au sud, vraisemblablement par la forêt de Soignes et par le ruisseau de Belle Beek, qui se jette dans la Dendre à Denderleeuw. J'ai interprété le nom de Belle Beek comme signifiant le ruisseau-barrière.

Les concordances sont trop frappantes pour n'être pas réelles; l'ancien comté du IX^e siècle se retrouve dans le doyenné de Bruxelles et dans le ressort de l'échevinage d'Uccle. J'ai donc eu le tort d'appeler ce comté le comté de Bruxelles; je devais le nommer le comté d'Uccle, et l'on peut dire qu'il y a eu une époque où Uccle était le chef-lieu de Bruxelles.

L'échevinage d'Uccle est assurément la création de Charlemagne, et c'est ainsi que s'explique peut-être la tradition persistante, rapportée par A. Thymo et déjà énoncée dans une déclaration de 1348, et d'après laquelle l'empereur serait venu avec le pape Léon III à Uccle, lors de la consécration de l'église. Il est impossible d'établir la réalité de cette visite; encore moins faut-il ajouter de prix aux interprétations d'après lesquelles Karloo, Kalevoet rappelleraient le nom de l'empereur. Mais il n'en reste pas moins éminemment probable que l'échevinage d'Uccle, avec sa circonscription correspondant à celle d'un pagus franc, datait de la première institution des échevins, c'est-à-dire de Charlemagne.

Lorsque les communes se furent constituées, elles réussirent à se dégager de la dépendance du tribunal territorial. Bruxelles a donc échappé à la juridiction d'Uccle, et pareillement Vilvorde. C'est de la même façon que la commune de Gand a conquis son échevinage propre, tel que le reconnut, en 1192, la charte arrachée à

la comtesse Mathilde de Portugal, veuve de Philippe d'Alsace. Les articles 2 et 16 de cette charte disent expressément que les Gantois auront leurs propres échevins et qu'ils ne doivent répondre à aucune justice en dehors de la ville. Entre les deux organes rivaux, l'échevinage d'Uccle et l'échevinage de Bruxelles, l'antagonisme a fini par éciater. Vers la fin du XIV^e siècle, l'échevinage d'Uccle eut le dessous; le banc fut supprimé pendant plus de vingt-cinq ans; c'est Philippe le Bon qui, en 1431, le rétablit, fidèle en cela à la politique des ducs de Bourgogne, qui s'efforçaient d'affaiblir les grandes communes, trop imbuës d'esprit démocratique, et de s'appuyer sur les éléments ruraux.

Les résultats de cette étude me paraissent avoir plus qu'un intérêt local. La permanence d'une circonscription judiciaire depuis l'époque franque jusqu'à la fin de l'ancien régime est assurément digne d'attention; elle affaiblit, sans aucun doute, la thèse des historiens modernes qui croient à la disparition presque complète des organes de l'autorité publique au début du moyen âge; la thèse régnante enseigne, en effet, que l'organisation domaniale s'est substituée, même dans le domaine judiciaire, aux rouages du droit public. J'ai toujours considéré cette assertion comme excessive, et, si je ne m'abuse, l'exemple de l'échevinage d'Uccle, qui garde à travers les siècles son ressort carolingien et remonte vraisemblablement plus haut encore, n'est pas dénué d'enseignement.

John Gillissen (1) a consacré une remarquable étude à tous les aspects de ce qu'il appelle le droit coutumier d'Uccle. Il en a souligné l'originalité par rapport aux grands systèmes juridiques voisins (Louvain, Mons, Anvers, Malines, Alost). Le droit d'Uccle est de type rural. Plusieurs rédactions successives en sont connues. Les grandes lignes en sont: *le privilège de masculinité* mais avec cette nuance que si les filles sont exclues des héritages en ce qui regarde les censives

(1) Une commune de l'agglomération bruxelloise; Uccle, tome I.

venant du côté paternel, elles partagent, à égalité avec les fils, celles du côté maternel, les alleux et les meubles ainsi que tous les biens venant de collatéraux. Ensuite *le droit de Juveigneurie* qui reconnaît un avantage de succession au fils cadet; la *représentation successorale* qui « permet à un héritier d'un degré plus éloigné de recueillir la part qu'aurait obtenu son ascendant prédécédé, en concours avec des héritiers plus proches que lui »; *le droit de dévolution* qui règle la succession entre les héritiers de plusieurs lits; *les droits du conjoint survivant* qui codifie les règles d'héritage et des droits du veuf ou de la veuve selon la nature des biens; *le retrait lignager* qui permet à un ou certains membres de la famille du vendeur d'un immeuble de se substituer à l'acheteur étranger et de l'obliger à leur céder le bien moyennant remboursement des sommes décaissées.

Ainsi établi, le droit d'Uccle était totalement différent de celui de Bruxelles. Il dura jusqu'en 1795 et les derniers échevins d'Uccle furent Meulenbergh, Francisus, de Leenheer Henri, de Hoze de Fera Charles, de Brou, Léopold, De Swerte, Jacobus, tous avocats.

ELLEBOUDT (avenue Henri). La famille Elleboudt — gloire à elle — possédait un domaine dans le quartier. Un jour, elle décida d'y créer une avenue. La commune n'y vit aucune objection. C'était souvent ainsi l'urbanisation en ces temps là. Mais on devait donner un nom à l'avenue. Les Elleboudt cherchèrent alors parmi leurs ancêtres celui qui méritait cet honneur et découvrirent l'un des leurs, prénommé Henri, qui avait été bourgmestre de Langemarck de 1867 à 1890.

Les Ucclois l'ont échappé belle. S'il avait plu aux Elleboudt d'appeler cette artère avenue de grand-papa Henri ou avenue de l'oncle Henri, personne n'y aurait rien trouvé à redire du côté des autorités.

Et voilà pourquoi Uccle honore un bourgmestre d'une lointaine commune flamande.

ELSCHEN (avenue Vander). Vander Elschen était un propriétaire foncier ucclois.

Vers 1902, il ouvrit une avenue entre la chaussée de Waterloo et le Bois de la Cambre, à hauteur du vert Chasseur. On ne pouvait lui refuser la plaque!

ELST (place Jean Van der) (1). Il fut bourgmestre d'Uccle de 1927 à 1933. Les libéraux, dont Van der Elst était le leader avaient gagné deux sièges aux élections communales de 1922 et passaient de 5 à 7. C'est Van der Elst qui mit sur pied une coalition avec les socialistes. Ce brasseur ucclois était très populaire dans la commune où tout le monde l'appelait « Onze Jan ».



Je ne veux pas renoncer à rendre justice complètement à un citoyen ucclois qui mérite non seulement la citation mais la gloire et la reconnaissance. Probablement s'agit-il d'un ancêtre du Jean Van der Elst qui fut bourgmestre et reçut une rue. Celui dont je veux parler, en effet, se nomme également Jean Vander Elst et fut maire d'Uccle. Il fut nommé à cette charge par le roi Charles II par un décret du 16 août 1692. Il remplaçait dans ces fonctions le nommé Pieter Van Lier qui venait de démissionner. Le 20 août Jean Vander Elst prêta serment entre les mains du marquis Philippe de Herzele. Son installation fut annoncée officiellement le 24 août par un nommé Borremans, huissier du Conseil Souverain, « Innen de prochie van Uccle naer den dinst der misse ter presentie van verscheyde ommestaenrers ». Vander Elst prêta serment à nouveau le 27 mai 1693 entre les mains de l'échevin le plus ancien Joannes Baptiste Van de Putte « dans le local où se réunissait le banc de justice de sa Majesté ». Il semble que Jean Vander Elst était le fils du nommé Denys Vander Elst et de son épouse Elisabeth Parys et qui habitait, avec leurs cinq enfants, une propriété à Stalle. On trouve également un Jan Vander Elst, époux Maria Gouverneurs, trois enfants, habitant Carloo. Ce dernier était échevin et vécut à Carloo de 1673 à 1692.

(1) Voir également vic Baron Guillaume van Hamme

Les historiens — et singulièrement Van der Linden — sont cependant d'accord pour dire que le maire Jan Vander Elst dont il est question ici, était le fils de Denys. Il démissionna de la charge maïorale en 1701, probablement pour raisons de santé car il mourut en avril 1702. Son successeur fut Pieter Vander Slaghmoien qui, plus tard, sera drossart de Carloo. Lorsque Jean Vander Elst accéda à la charge maïorale, nos provinces subissaient, depuis 1635 déjà, les malheurs provoqués par les guerres de Louis XIV. Uccle trouva en Vander Elst un administrateur dont l'exemple mérite d'être cité. Il passa sa vie, ses journées et ses nuits à aider ses concitoyens. Il était celui qui intervenait auprès des armées, amadouait les militaires, se conciliait les faveurs des officiers. Il tenait un journal et ce document nous est parvenu qui énumère sans commentaire aucun les démarches et suppliques du maire d'Uccle. Un exemple ? En juillet 1697, Jean Vander Elst prend son fusil et, seul, s'en va tirer un cerf pour l'offrir à un général afin de se concilier ses faveurs pour la commune d'Uccle.

Il ne se contentait pas de traiter les supérieurs : les soldats recevaient de lui pourboires, rasades de bonne bière, pains blancs etc. Il est vraiment regrettable que la commune d'Uccle ait complètement oublié ce magistrat communal qui fut, incontestablement, l'un des plus dévoués et des plus charitables de son histoire.

ENGELAND (rue). Ce n'est qu'en 1857 que l'on entama le pavage de cette artère qui rappelle un ancien hameau d'Uccle. Suzanne Bartier-Drapier (1) dit à propos du nom de ce hameau : « Le mot viendrait de engel (moyen néerlandais) signifiant prairie (welland, grasland). Le lieu était fort probablement entouré de bois. Les seigneurs de Stalle portaient parfois le nom de Anglia. Ils y possédaient peut-être des biens ».

(1) Uccle, une commune de l'agglomération. Editions Institut de Sociologie Solvay.

ERRERA (avenue Léo). Elle s'appelait avenue de la Raquette. Banal ! Fort heureusement on la débaptisa pour lui donner le nom de Léo Errera, qui appartenait à la famille qui donna un bourgmestre (Paul) à la commune en 1911 (jusqu'en 1920) et un échevin (Alfred) de 1933 à 1940 Léo Errera était lui-même un botaniste éminent qui professa à l'Université Libre de Bruxelles.

ESPINETTE (petite). C'est Uccle qui allait donner asile aux réunions des luthériens et des calvinistes au XVI^e siècle. Il était impossible, pour ces citoyens, de se réunir dans les villes où l'autorité sourcilieuse de l'Inquisition empêchait toute activité qui ne fût conforme aux placards. Dès lors ils vont se fixer des rendez-vous dans les faubourgs ruraux, à Uccle surtout.

Plusieurs lieux de rencontre ucclois ont été recensés. Il s'agit d'abord d'un lieu-dit Heegde, massif forestier, qui s'étendait à l'ouest de la chaussée de Waterloo jusqu'aux portes de l'abbaye de Forest. Ensuite de la Petite Espinette qui porta, tout un temps, le nom de Kellershutte (Hutte des hérétiques), enfin du hameau de Saint-Job.

Le tableau de Brueghel intitulé « La Prédication de Saint Jean-Baptiste » se réfère très certainement à ces prêches subversifs. Qui pourrait soutenir que le grand peintre bruxellois n'assista pas à l'un d'eux et, pourquoi pas ?, à Uccle. Le site dépeint par Brueghel dans sa toile célèbre pourrait parfaitement se situer dans cette forêt de Solignes qui, pendant longtemps, cerna la commune et s'étendit sur son territoire.

En 1566, le 3 juillet, la gouvernante des Pays-Bas, Marguerite de Parme, représentante directe du pouvoir Royal publie un nouveau placard.

« Les assemblées tenues par les calvinistes ressemblent maintenant à des camps. Les hommes y arrivent par centaines, armés de piques ou de pistolets, ils font cercle autour des femmes qui entourent le pasteur juché sur un tas de manteaux ou montés sur l'échelle d'un moulin à vent, pendant que, dans les prairies voisines, sous des tentes élevées à la hâte,



Petite Espinette — Hôtel des Sapinières.
Un week-end en 1910 !

on vend des livres de propagande, on met en perce des tonneaux de bière et l'on prépare un repas pour l'assistance. Le soir tout le monde rentre en ville en chantant des psaumes et en criant « Vive le Gueux ! »

Uccle est visée, comme le bois de Linthout près de Bruxelles, comme d'autres endroits de la région. Mais c'est Uccle surtout qui se trouve être le centre de ralliement des contestataires. Uccle où la contestation du double pouvoir, civil et religieux, va trouver asile.

*
**

Il y avait, au XVIII^e siècle, à la Grande Espinette que l'on désignait sous le nom de Saint-Hubert une auberge mal famée tenue par Josse van Calemborg qui, lui-même, n'avait guère bonne réputation.

En 1700, trois de ses fils sont arrêtés sur ordre du drossart de Brabant et, sans beaucoup de formes, pendus non loin de l'auberge de leur père. Les arbres, parfois, donnent de vilains fruits que sont pendus picorés par les corbeaux. Le quatrième des fils van Calemborg fut proscrit.

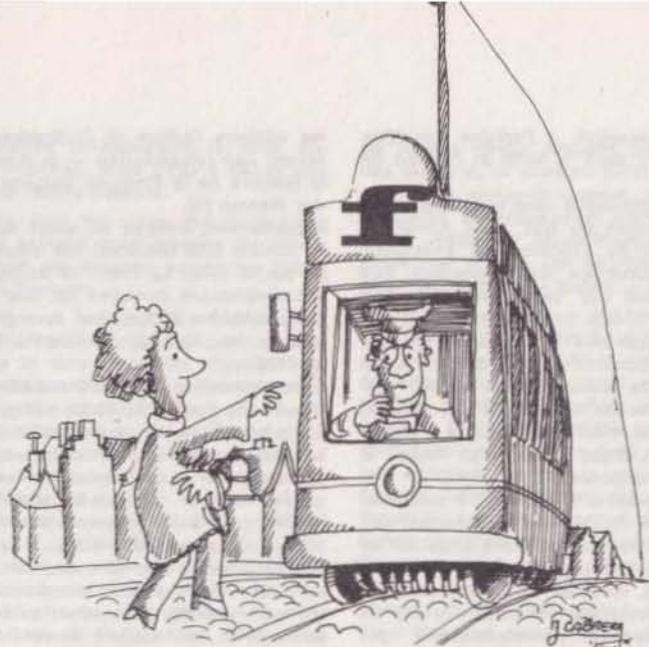
Le 4 janvier 1703 — trois ans plus tard — deux capitaines, courant la faridondaine, sans doute, car que faisaient-ils là sans leur régiment appartenant au marquis de Deynze ?, deux capitaines, donc, sont accostés par six chenapans à l'orée de la forêt de Soignes, sur le territoire d'Uccle. Les capitaines sont fort penauds, prêts à composer mais un de leur valet — c'est fou ce que les humbles ont plus d'esprit d'à-propos — parvient à fausser compagnie à ces messieurs. Il court la forêt, rencontre un fort parti de cavaliers, raconte la mésaventure et les cavaliers piquent des deux vers l'endroit que leur a désigné le valet. Devant ce déploiement de force, les voleurs prennent la fuite.

On arrête van Calemborg — le père — mais, faute de preuves on doit le relâcher. Toutefois, sous prétexte de mettre fin aux actes de brigandage, on ordonne de détruire l'auberge. Ce qui fut fait au début de l'année 1703.

ETOILE (rue de l'). A deux pas de la rue des Trois-Rois, que faut-il de plus pour savoir qu'il s'agit ici du lumignon qui, dit-on, brilla sur l'étable de Bethléem ?



Avenue de Fré.



FERME ROSE (avenue de la). Il s'agit de l'ancien Hof ten Hove. Au XIX^e siècle le nom de Ferme Rose se substitua au nom d'origine. Au début du XX^e siècle, en 1806, la bâtisse était la propriété d'un nommé Lambrechts, bourgeois de Bruxelles, qui la louait à bail à un Ucclois, Michel Jacquemyns.

On connaît la plupart des propriétaires de ce domaine. En 1607, par exemple, il avait été acheté par un nommé Jean-Baptiste Maes (1). En 1741, c'est le vicomte de Fruges qui en est propriétaire (2).

FIDELES (rue des). Elle portait le nom de rue des Paroissiens. Uccle fut priée de le débaptiser pour éviter les confusions et les doublés. Alors on chercha un synonyme et l'on tomba sur les fidèles. Pourtant ce n'est pas tout à fait la même chose. Un paroissien peut être un parfait mécréant.

FLOREAL (avenue de). Elle s'appelait avenue des Fleurs.

Comme il y avait d'autres artères bruxel-

loises qui portaient ce nom avant qu'Uccle ne jetât son dévolu sur ce toponyme, on se rabattit sur Floreal. Sans doute quelque édile qui avait une tendresse particulière pour les grands principes de la Révolution de 89 ! Dans le même mouvement on fit de l'avenue de Belle-Vue l'avenue MESSIDOR, qui portait, dans les siècles passés, les noms de Gulden Bodem et Cattebaan. Par contre l'avenue Fructidor dut céder la place à Henri Pirenne (3).

FOESTRAETS (avenue de). Contrairement à ce que l'on pourrait penser il ne s'agit pas d'une version uccloise de l'interjection auvergnate Fouchtra. Plus simplement du baron de Foestraets de Linsmaux qui, vers 1845, possédait à Uccle près de 161 hectares de terrain, ce qui faisait de lui le deuxième en importance des propriétaires fonciers d'Uccle, le premier étant l'Etat Belge, propriétaire de la forêt de Soignes.

de Foestraets avait acheté ces terrains au baron de Stassart et à Meeus qui, eux-mêmes, les avaient reçus de la Société Générale vers 1832, au moment où celle-ci possédait encore la Forêt.

(1) Voir aussi avenue d'Overhem.

(2) Voir aussi Bosveldweg.

(3) Voir ce nom.

FOND'ROY (avenue). A l'origine Fond'Roy était encastré dans la forêt et couvert de bois.

Plusieurs explications sont avancées quant à la signification du mot. Pour Kervyn le mot provient de Frondroy ou Froneroth, lui-même corruption de vroenerode que l'auteur traduit par sart banal. D'autres, estiment qu'il faut traduire par bois défriché (de uilgerooid = dérodé et vroente, enclos). Alphonse Wauters vient en appui de cette thèse puisque, dit-il, au XII^e siècle une partie de la forêt, à cet endroit, était défrichée étant donné qu'on y signalait l'existence d'une ferme, d'un verger et de plusieurs maisons.

Des Marez semble d'ailleurs le confirmer indirectement en traduisant Vronerode par endroit défriché où l'on vient acquitter ce qui est dû (Fronde). Uccle, à cette époque reculée, était, en effet, un centre administratif et financier. Au XII^e siècle, le duc de Brabant possédait personnellement des biens à Vroenerode et à Stalle.

Vers 1197, un différend à propos du titre de propriété de Vroenerode opposa Henri I^{er}, duc de Brabant, aux religieuses de l'abbaye de Forest. Les échevins d'Uccle prirent l'affaire en mains et délimitèrent les possessions de chacun. Au terme de cet arbitrage la ferme de Vroenerode et les terres environnantes furent attribués aux dames nobles de Forest. Le pape Innocent IV confirma cette décision.

C'est là aussi, vers la fin du XVII^e siècle, que se retiraient les partisans de Jacques Pastur (1).

FONTAINE (avenue Jean de la). Que dire ? Rien. Sinon saluer bien bas le fabuliste qui, depuis des siècles, torture les enfants avec son Corbeau et son Renard tout en ravissant les adultes avec ses contes ilberlins.

FORET (chemin de la). Uccle est née de la forêt. Une très grande partie de son territoire fut, de tous temps, couvert de bois et son urbanisation ne se fit qu'au prix du dérochage. Il faut lire — puisque

les éditions Culture et Civilisation en ont assuré une réimpression — la monumentale Histoire de la Forêt de Soignes de Sander Pierron (2).

Actuellement, environ un quart du territoire ucclois (500 hectares) est encore occupé par la forêt. La Forêt de Soignes a été successivement domaine du duc de Brabant, domaine d'Etat sous le régime français et propriété de la Société Générale en 1822.

A ce moment, la forêt s'étendait sur environ 10.000 hectares. Vingt ans plus tard, il en restait moins de la moitié. On avait converti une grande partie du territoire forestier en terres agricoles. Lorsque surgit la révolution de 1830, la Société Générale, fondée par Guillaume, roi des Pays-Bas, connut de graves difficultés. Il fallut vendre de grandes étendues de forêt. La plupart des biens aliénés se trouvaient en territoire ucclois. Les ventes durèrent jusqu'en 1842, année où la Société Générale céda la forêt à l'Etat Belge en paiement d'une dette de 16.500.000 florins.

À Uccle, les particuliers qui ont acquis des parcelles de forêt procèdent progressivement au déboisement. Mais en 1837, par exemple, les parcelles acquises par le baron de Stassart, du côté de Saint-Job, sont encore boisées sauf quelques terrains entre les avenues de Foestraets et des Eglantiers. Le bols de Fond'Roy — qui fut un bien de l'abbaye de Forest — est déjà dérodé à cette époque. On se met alors à construire des fermes et des fermettes le long de la chaussée de Waterloo, aux environs de l'avenue Van Bever, par exemple, ou à l'avenue Blucher, avenue de la Pinède, avenue de la Sapinière. Elles ne disparurent qu'après la guerre de 40-45.

FORT JACO. En 1705, l'Electeur Maximilien avait chargé le général Verboom de construire ici une redoute, sorte de fortin fait de retranchements de terre qui avait pour mission de défendre cet important point stratégique.

Jacques Pastur dont le sobriquet va devenir le nom d'un lieu-dit ucclois, va en faire sa retraite. Ses parents étaient gar-

des forestiers et habitaient la forêt au-delà de Waterloo. Mais c'est à Uccle que leur fils se rendra célèbre.

Il s'enrôla dans les rangs des Autrichiens et on lui assigna pour mission de défendre la forêt de Soignes contre les incursions des Français.

Il était né vers le milieu du siècle (1650, précise Wauters) et, très jeune, montra son goût pour la violence et les chevauchées. Ses convictions n'étaient guère assurées car il servit successivement les Autrichiens, les Espagnols et les Français. Ce qui comptait, pour lui, c'était la bataille. Ses exploits, dans l'armée autrichienne, lui valurent rapidement de monter en grade. Sa première promotion le porta à la tête d'un corps de fusiliers chargés de défendre le bois ; il connaissait à merveille les coins et recoins de la forêt et cette familiarité l'aidera énormément. De plus, étant de la région, nul mieux que lui ne savait où les paysans cachaient leur fourrage, leurs vivres, leurs biens.

Car quoi qu'il luttât à l'époque contre les Français, les villageois des environs de Bruxelles le craignaient autant que les troupes du maréchal de Villeroi.

Il était célèbre, étonnant de bravoure et d'audace. Nommé major en 1692, il va s'illustrer, à la tête de 60 hommes, contre un détachement de 120 Suisses soutenus par une troupe de cavalerie. Cela se passait entre La Hulpe et Waterloo.

Pour bien montrer l'estime dans laquelle on tient le Jaco ucclois, l'Electeur de Bavière passe sa troupe en revue, le 23 octobre 1696, hors la porte de Hal à Bruxelles, et le fait mestre-de-camp.

Dès le printemps 1697, le nouveau mestre-de-camp, reprend le chemin des champs de bataille. Le 18 avril, pour se faire la main, sans doute, il taille en pièces un détachement de la garnison de Binche. Mais il revient bien vite dans sa forêt uccloise et met en déroute un régiment de 150 hommes qui s'étaient aventurés sous les futaies.

Puis, 1702, c'est la paix. Plus de chevauchées, plus de coups de main, plus de rapines ! Jacques Pastur licencie ses hommes. A contre-cœur assurément. Mais il

ne va pas devoir attendre longtemps. En ces temps-là, le moindre prétexte était bon pour faire parler la poudre. Ainsi s'ouvre la guerre de succession d'Espagne. Tour à tour, Pastur va servir Français ou Espagnols. Au gré de ses intérêts, l'essentiel, pour lui, étant de se battre.

Le plus bel exploit — pour autant qu'un fait d'armes puisse être beau ! — à mettre au crédit de Pastur c'est celui de 1712. Au mois d'août au moment même où les troupes alliées pénètrent en France, il envahit le Brabant hollandais à la tête de 1500 cavaliers. Il passe dans l'île de Thelen, s'empare de tout le pays situé entre Berg-op-Zoom, Heusden et Bois-le-Duc. Poursuivi par trente escadrons, il abandonne la place et parvient à rejoindre Namur sans avoir subi la moindre perte. Mieux : il ramène soixante otages, cent chevaux de carrosse et un butin immense. C'est donc au service de la France, dont il a tant combattu les armées naguère, qu'il réalise sa plus belle performance. La France, d'ailleurs, le récompensera : elle en fait un chevalier de l'ordre de Saint Lazare et un maréchal de camp.

Ces guerres, toutes ces guerres ont enrichi le fils des modestes gardes forestiers de Jadis. En 1718, on sait qu'il prête, sur hypothèque, la somme énorme de 46.654 florins... Il mourut tranquillement, contrairement à la façon dont il avait vécu et c'est à Braine-l'Alleud que repose celle qui fut sa première épouse, Anne-Marie de Tomboir.

Uccle allait garder indéfiniment le souvenir de Jacques Pastur. Et qu'il soit passé dans les mémoires sous le sobriquet de Jaco que lui donnaient familièrement ses soldats et, peureusement, les Ucclois ajoute, peut-être à sa légende.



C'est dans une propriété située près du Fort Jaco qu'eut lieu l'un des duels célèbres de Bruxelles au siècle dernier. Georges Henri Dumont le rappelle dans « La vie quotidienne sous Léopold II » (1) :

(1) Voir ce nom et aussi Fort Jaco.

(2) Lire la Chanson des rues de Schaerbeek.

(1) La Vie quotidienne en Belgique sous le règne de Léopold II (1865-1909), chez Hochette.

« Susceptible, Edmond Picard attaquait volontiers mais ne supportait pas la réplique ; il devenait alors hargneux. Un jour, furieux d'avoir été égratigné dans un numéro de la Jeune Belgique, il se posta au coin de la rue Vanderlinden et, surprenant Albert Giraud qui se rendait à son journal, le rôssa de sa canne. Outré — on le serait à moins — du recours à de pareils arguments, Giraud s'empressa d'envoyer ses témoins. Le duel au pistolet se déroula dans une propriété du Fort Jaco, à Uccle. Iwan Gilkin, en habit de soirée et haut-de-forme, officialisait en qualité de témoin d'Albert Giraud. A grandes enjambées, il compta les trente pas réglementaires qui devaient séparer les deux adversaires. Deux détonations claquèrent dans la paisible campagne uccloise. Sans autre résultat que le ridicule d'une double maladresse. »

FOURRAGERE (rue de la). Ne cherchez pas ! Puisqu'on a traduit Fourragère en néerlandais par... Fourragère, ce qui donne Fourragèreraat, il faut admettre qu'il s'agit ici de l'ordre de la Fourragère. Le raisonnement vous semble spécleux ? Si vous avez une autre explication, propagez-la autour de vous en insistant sur mon inculture et ma légèreté.

FOSSE (rue du). Ne nous cassons pas la tête : il y avait ici un fossé. C'est simple, net, sans bavures.

FRE (avenue De). Louis De Fré, avocat bruxellois, député-bourgmestre de la commune d'Uccle de 1864 à 1872. Si cette avenue porte son nom, c'est essentiellement parce qu'il l'inventa. C'est lui, en effet, qui décida de créer cette voie nouvelle qui devait relier le centre d'Uccle au bois de la Cambre que la ville de Bruxelles venait de faire aménager. L'avenue De Fré donna lieu à une série de procès où la commune était tour à tour demanderesse et défenderesse.

Louis De Fré occupe, dans le libéralisme belge une place prépondérante. Cet avocat dynamique est membre de la Chambre

des représentants depuis 1858. En dix ans — de 1850 à 1860 — il a publié un grand nombre de pamphlets politiques qui le placent à l'avant-garde de son parti et du courant de pensée qu'il représente. Il est surtout l'auteur, sous le pseudonyme de Joseph Boniface, d'un « Uylenspiegel patriote » qui fit énormément de bruit et connut un grand succès.

Tout naturellement Louis De Fré devint la bête noire de l'opposition. Celle-ci l'accabla de reproches. Dans un seul article de presse, publié plus tard en volume, on relève les attaques suivantes contre le bourgmestre ucclois : « Il vit sur sa réputation et sur son passé. Actuellement, ce n'est plus qu'une ruine : ruine de principes, ruine de caractère, ruine même de passions et de haines à l'adresse du clergé. Encore un repu qui bien vite a passé du jeune au vieux ! » ; « Tout au plus un pamphlétaire dans le sens le moins élevé du mot. Tout en lui dénonce le bourgmestre rural, sectaire, rageur, intolérant et exclusif ! » ; « Rien qui provoque la sympathie ! » ; « Un masque derrière lequel couve l'astuce et peut-être la pusillanimité ; un ensemble de traits qui trahissent le conspirateur ténébreux et mazzinien ! » ; « fanatique admirateur du plus redoutable des conspirateurs contemporains » ; « ce débris... ».

Et lorsque le polémiste a épuisé sa veine personnelle, il se tourne vers Louis Veullot et applique à DeFré le portrait que traçait de Mazzini le pamphlétaire français. Cela lui permet, indirectement, de traiter DeFré de « grand agitateur ». « Car il eut la gloire. C'est souvent un bien volé. Il l'eut au-dessous de ce titre : il l'escroqua » ; « c'est une espèce de Lycophon, pipe et poignard. Toute sa pensée est dans sa pipe, toute son action dans son poignard » ; « Il sut faire soupçonner, toute sa vie, d'être d'abord un habile assassin ». « Il n'a pas l'esprit bien fécond. Ainsi il levait sur la foule imbécile, un petit impôt très suffisant pour s'entretenir à conspirer et à fumer ». « Il ne se fût pas pris au sérieux, il eût été un très original gredin. Mais il se prenait au sérieux et l'on peut lui accorder le rang de scélérat ».

Ce « scélérat » va occuper la charge de bourgmestre d'Uccle pendant huit ans.



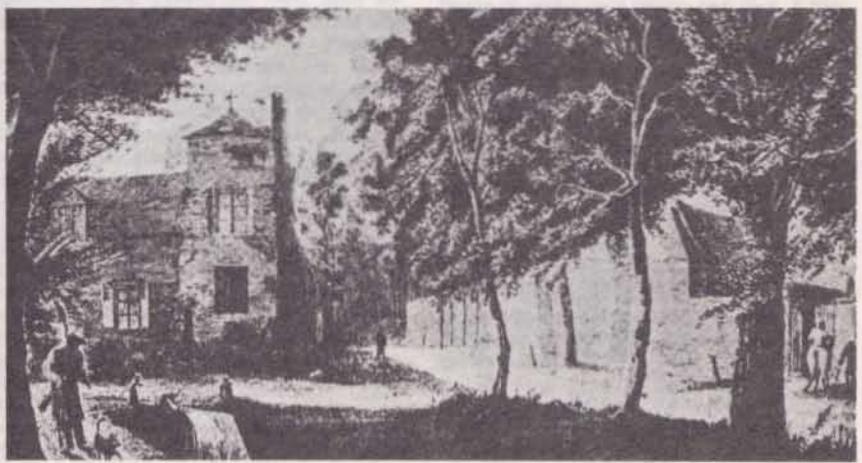
Louis DE FRE par Félicien Rops.

Dans un ouvrage de Guillaume Debrocqy, auteur et éditeur à Bruxelles, chaussée de Wavre, 32, on trouve cette diatribe contre l'homme politique ucclois : « Vos beaux jours sont passés, Maître Boniface ! Vos yeux de hibou ne peuvent supporter la

lumière de l'astre rayonnant qui se lève. Rentrez dans l'ombre, oiseaux sinistres, animaux des ténèbres ; réfugiez-vous dans vos antres ténébreux, dans vos conciliabules secrets, dans vos loges capitonées. Conspirez-y tout à l'aise contre l'ordre social, contre la propriété, la famille, la religion, la morale ; poussez contre le Christ et ses disciples des rugissements empruntés à l'enfer ; aiguisez le poignard ; distillez le poison du mensonge et le venin de la calomnie ; souillez bien à l'aise toutes les grandeurs et toutes les gloires dont s'honore l'humanité ; désignez aux fureurs stupides de vos sectaires les victimes choisies de vos vengeances. Et profitez largement de l'heure de Satan : après cela viendra l'heure de Dieu, l'heure des réhabilitations vengeresses et des ressources fécondes ; l'heure du droit, de la loi et du devoir ; l'heure des honnêtes gens ; l'heure où les peuples à l'envi acclament tous les héros et toutes les grandeurs. C'est l'heure où les méchants ont tout à craindre et où les bons se rassurent. C'est l'heure inévitable vers laquelle nous marchons — et elle n'est pas loin — ne l'oubliez pas, M. De Fré... » (1).

(1) Figures parlementaires. Guillaume Dubrocqy

L'Hof ten Horen ou Maison du Cornet par Paul Vitzhumb (1827).





GABRIELLE (rue). Qui nous dira de quelle Gabrielle il s'agit ?

Était-ce la fille, la femme, la petite amie, la grand'mère, la tante, la marraine ou la bonne de quelque propriétaire ou d'un échevin ?

On n'en finira jamais de rêver à propos de ce prénom oublié sur une plaque de rue à Uccle en Brabant.

Poeltje », cher aux amateurs de lambic. Il faut prendre garde à débaptiser ou à baptiser les anciennes rues d'une commune. Il vaut mieux leur conserver leurs anciens noms, souvent fort pittoresques, à Uccle. Le plus souvent, on pêche par ignorance ».

**

GAMBIER (rue Victor). En 1901, nous apprend le Bulletin Communal, il y eut une « affaire de la rue de la Poule ». C'était le nom de l'actuelle rue Victor Gambier et le Bulletin Communal écrit : « On a appelé officiellement en flamand la rue de la Poule, Klekenstraat. D'abord kicken est un poulet et non une poule, laquelle en flamand s'appelle « kip », « hoen » et « hen », ce dernier nom étant plus courant. Ensuite on se demande si le nom de rue de la Poule est bien donné. Les vieux Ucclois disent « Hij woont op het poeleke », ce qui semble indiquer que cette rue conduisait jadis vers un « poeleke », « poeltje » ou « marais » situé dans le bas vers la chaussée de Neerstalle. Cela est excessivement probable. A Bruxelles, il existait aussi un « poeleke » ou « poeltje », l'actuelle rue du Marais où l'on trouve encore un cabaret réputé « Het

Victor Gambier, qui donne son nom à cette artère fut élu conseiller communal sur la liste libérale le 26 octobre 1875. Aux élections de 1881, il accède à un poste scabinal, Oscar Van Goidtsnoven étant bourgmestre. Mais les élections partielles de 1887 constituent pour lui une sérieuse défaite et il n'est même pas réélu conseiller communal. Fin 1890, il revient en force et reprend ses fonctions d'échevin. Il les gardera jusqu'en 1907.

Et voilà pourquoi votre fille est muette. Et pourquoi la rue Victor Gambier !

Assez curieusement, Roger Kervyn (1) fait de Victor Gambier un peintre. D'où vient cette confusion ?

(1) Kervyn et Aimé Bernaerts : Les noms de rues à Bruxelles. Ed. De Visscher.



Isabelle GATTI de GAMOND.

GATTI de GAMOND (rue). Elle se prénomait Isabelle, naquit à Paris en 1839 et mourut à Uccle en 1905. Sa mère Zoé était belge et femme de lettres. Son père, de nationalité italienne, était artiste peintre. Après avoir perdu leur fortune les Gatti vinrent s'installer en Belgique (1) et Zoé de Gamond fut nommée inspectrice des écoles gardiennes, sa théorie pédagogique étant d'introduire le travail attrayant dans l'enseignement.

Isabelle Gatti de Gamond est naturalisée belge en 1883. Elle élabore un plan d'éducation qui accorde une place importante à la formation esthétique des jeunes filles. Après avoir été gouvernante d'une famille polonaise pendant cinq ans, elle revint en Belgique et obtint le concours de la ville de Bruxelles pour un « Cours d'éducation » ouvrant l'enseignement moyen aux jeunes filles. La ville créa le cours et nomma Gatti de Gamond à la direction du nouvel établissement. Ce fut le premier établissement d'enseignement moyen du degré inférieur pour jeunes filles en Belgique. Cela se passa le 3 octobre 1864.

(1) Lire La Chanson des rues d'Ixelles

L'Etat attendra 1881 pour créer une institution similaire. Mais, Isabelle Gatti de Gamond n'avait pas seulement mis au point un programme et une méthode, elle s'était également préoccupée des enseignantes et avait créé un cours normal.

Isabelle Gatti de Gamond est, sans doute, la première Belge à avoir œuvré pour l'émancipation de la femme. Vers 1900, elle adhéra au socialisme et c'est dans le cadre de ce mouvement qu'elle va lutter jusqu'à la fin de sa vie pour l'égalité de la femme.

GELEYSBEEK (rue). Ce ruisseau uclois fut, dans les siècles passés, celui le long duquel s'installaient de préférence de petits châteaux, lieux de séjour des heureux de ces temps. Stalle, par exemple, s'était établie tout près des étangs qui longeaient la rivière.

Le nom Geleysbeek est connu depuis des siècles. En 1339, un Florent de Stalle eut une querelle avec l'abbaye de Forest concernant le cours du ruisseau. Ce Florent de Stalle est un des personnages de « Marie la Misérable » de Michel de Ghelderode. (On en apprendra plus long sur cette œuvre en lisant La Chanson des rues de Woluwe-Saint-Lambert).

Plusieurs moulins furent édifiés sur la Geleysbeek, dont celui d'Ouderghem, célèbre au XV^e siècle, d'autres encore dont plusieurs subsistent jusqu'au XIX^e siècle. La présence des moulins sur la Geleysbeek s'explique surtout par la différence de niveau entre la source et l'embouchure.

Les manoirs les plus importants sur la Geleysbeek et dans la vallée, seront ceux de Groelst, de Carloo, de Gletbeek et de Nekkersgat. La Geleysbeek alimentait les fossés du château de Carloo, sis sur l'actuelle place Saint-Job.

C'est également sur la Geleysbeek que se dressait le Kinsendael (au début de l'actuelle Rue Engeland). On appelait ce château le Gueusen Kasteel (château des gueux) parce que les réformés s'y réunissaient au moment de la répression de la Libre Pensée par l'Inquisition.



Le ruisseau dit « Geleysbeek » à Uccle-Calvevoet en hiver (Prosper Roidot).

En 1686, la maison de Wansijn, sur la Geleysbeek, était occupée par le commis Corcol tandis que, plus loin, en face de l'actuelle rue Basse, le conseiller Kerrebroeck habitait une autre maison sur la rivière : « De Vleug ».

GLOBE (avenue du). C'est le nom d'une auberge : « Au Globe ». Du moins est-ce l'explication que donne Roger Kervyn. Au XIX^e siècle, l'Hôtel du Globe était le terminus de la ligne de tramways reliant Uccle à la place Stéphanie.

GOBERT (avenue René). Elle s'appelait rue des Pâquerettes. Joli nom qui fait se lever des images vertes toutes piquetées de blanc et de jaune. Et puis brusquement l'image se brouille : des gouttes de sang perlent et tombe un corps inerte. Les pâquerettes sont rouges et l'avenue a pris le nom de René Gobert, fusillé par les nazis pendant la guerre de 40-45.

Président de l'Association des Anciens Combattants d'Uccle, René Gobert avait mené à son terme le combat de toute sa vie.

GOIDTSNOVEN (avenue Oscar van). Cet avocat libéral, issu de l'U.L.B. et qui mourut en 1904 à l'âge de 64 ans fut bourgmestre d'Uccle pendant quatorze ans (1881-1895). Il conduisait une majorité libérale à laquelle seule une réforme électorale voulue par le gouvernement catholique parvint à mettre un terme.

En 1883, le corps électoral avait été élargi et — sans considération de cens — les personnes exerçant une profession libérale pouvaient prendre part au vote. On assimila à cette catégorie les citoyens qui, ayant fréquenté l'école primaire et une année de moyenne, satisfaisaient à un examen sur des matières prévues par la loi. Il y eut 64 Ucinois titulaires de professions libérales qui vinrent s'ajouter au

corps électoral tandis que 24 autres demandèrent à subir l'examen. Huit le subirent en néerlandais (trois échecs) et 16 en français (aucun échec).

Oscar van Goldtsnoven signa le « compromis des communes » texte établi par Charles Buls, bourgmestre de Bruxelles, par lequel les bourgmestres libéraux protestaient contre le projet de loi scolaire du gouvernement catholique.

✽
✽

Du temps d'Oscar van Goldtsnoven le quartier de la rue Rouge était encore un terrain de chasse. Le bourgmestre y avait même établi son garde et on les voyait souvent arpenter les vallons giboyeux, leur fusil sous le bras.

Les élections de 1895 allaient donner la majorité absolue aux catholiques. Oscar van Goldtsnoven demeurant conseiller. En juin 1903, il démissionne et va s'établir à Saint-Gilles.

GOOSSENS (place Homère). Ce fut un personnage considérable à Bruxelles et à Uccle, sa commune d'origine. A tel point que Félicien Rops dessina son portrait. Il fut professeur au conservatoire, musicien distingué, comme on dit, et conseiller communal de son village d'Uccle. Il fut mêlé à tout le mouvement littéraire et artistique qui, à un moment donné, fit de la commune d'Uccle le centre intellectuel de la région bruxelloise.

Il fut un temps, en effet, où l'on pouvait dénombrer à Uccle des dizaines d'artistes et de littérateurs (c'est encore vrai aujourd'hui). Cette commune abrita Vincent Raspail — qui y demeura dans l'actuelle rue Gambier — et qui recevait en sa maison les exilés français, conduits par Victor Hugo. Hippolyte Boufenger y habita chaussée d'Alsemberg et Baudelaire y vint rendre visite à la famille Stevens.

Homère Goossens était le familier du monde des artistes qui gravitait à Uccle, et il fut le fondateur d'un cercle musical qu'il plaça sous l'invocation de Gui d'Arezzo (1).

(1) Voir cette place.

GOSSART (rue Ernest). Cet historien dont on dit qu'il appartient à « l'école politico-narrative » naquit en 1837 et attendit la fin de la guerre 14-18 pour disparaître (il mourut en 1919). Il fit toute sa carrière à la Bibliothèque royale et se consacra à l'étude de certains aspects du règne de Charles Quint et de Philippe II. Trois volumes furent consacrés par lui à cette œuvre (1905-1910) sous le titre général *Espagnols et Flamands au XVI^e siècle*.

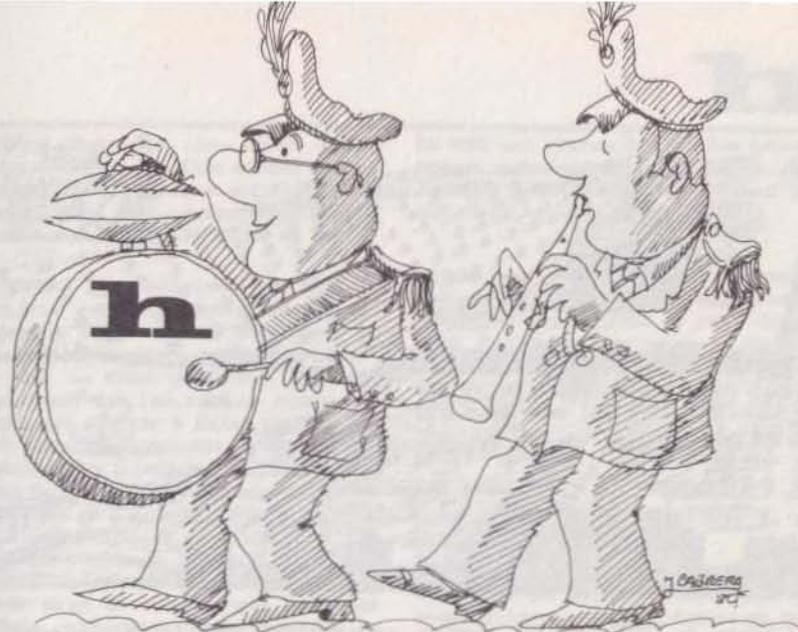
Gossart avait pour thèse que l'intervention brutale de Philippe II dans nos provinces n'était pas commandée par le fait que le monarque se considérait comme le champion de l'Église catholique et romaine. Il essaya, au contraire, de prouver que Philippe II n'était mû que par des raisons politiques et des intérêts dynastiques. Le résultat, en tous cas, fut le même et le roi d'Espagne se servit systématiquement des intolérances religieuses pour la défense de ses intérêts. L'astuce consistait, tant pour le pouvoir civil que pour le pouvoir religieux, à faire coïncider leurs intolérances : l'une s'appuyant sur l'autre, le peuple des Pays-Bas et de nos provinces fut décimé, appauvri, réduit à rien...

GROELSTVELD (avenue). Le champ des Groelst...

Le premier seigneur de Groelst dont on ait gardé la mémoire est Alstanus de Groelst et cela date de 1197. Il fut même témoin d'un acte d'un duc de Lotharinge. D'autres seigneurs de Groelst ont laissé un souvenir : Henri de Groelst fut échevin d'Uccle en 1237, 1250, 1253 et 1263. Il fut également maire d'Uccle en 1242-1244 ; amman de Bruxelles et maire de Rhode en 1247. Ghiselin de Groelst a également été échevin en 1250 et un autre, Henri, en 1291.

Le fief de Groelst relevait de la Cour féodale de Brabant. Ses terres s'étendaient entre Engeland, la rue de Calevoet actuelle et la vallée de la Geleytsbeek.

GROESELBERG (rue). Le Groeselenberg était déjà, au XV^e siècle, un hameau d'Uccle, planté de quelques maisons.



HAM (rue du). Il s'agit d'un vieux quartier uccllois dont cette rue a gardé le souvenir.

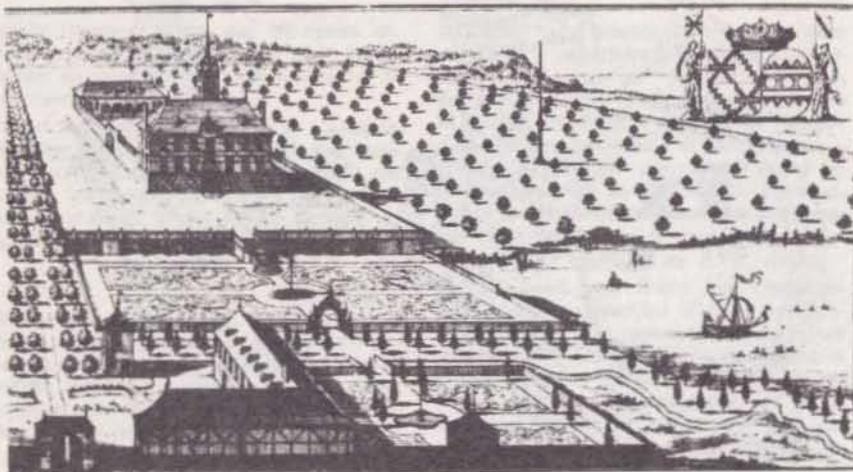
HAMME (rue Baron Guillaume van). Seigneur de Stalle, il habitait un château uccllois à l'époque où les armées de Villeroy bombardent la Grand'Place de Bruxelles. Cette année-là — 1695 — les autorités d'occupation accablent les populations d'impôts et de réquisitions. Le village d'Uccle souffre à l'égal des autres bourgades de la région de Bruxelles : plusieurs fois mis à sac, la misère s'y installe et la mendicité y prospère. La population est parfaitement incapable de faire face aux exigences du pouvoir. Alors, le baron van Hamme va, à plusieurs reprises, se substituer à elle et payer de ses deniers les sommes réclamées par l'occupant. En 1695, donc, une imposition particulièrement lourde n'a pas été acquittée et, sans plus tergiverser, les troupes françaises arrêtent Guillaume van Hamme et l'emprisonnent à Mons. A cette époque, le village est administré par le maire Jean Van der Elst (1). Il estime de son devoir de faire libérer le seigneur de Stalle. Il se met en rapport avec les autorités pour leur remontrer

(1) Voir cette rue.

combien l'emprisonnement de van Hamme, en qualité d'otage, est contraire à l'ordre et à la justice. Il est patent, dit-il, que les Uccllois sont dans l'impossibilité absolue de faire face aux lourdes contributions de guerre et que, d'autre part, le baron van Hamme a déjà avancé des sommes importantes pour se substituer à la population défaillante. Ce beau raisonnement recevra une conclusion inattendue : on se saisit de Jean van der Elst et on l'envoie rejoindre le seigneur de Stalle dans sa prison montoise.

Guillaume van Hamme avait fait construire le château de Stalle sur l'emplacement d'un manoir plus ancien qui portait le nom de maison Franckheim. Cette propriété appartenait vraisemblablement à sa femme Catherine Franckheim. Van Hamme, personnage riche et important, fut bourgmestre de Bruxelles en 1681, 1682 et 1691. Le 27 mars 1686, il avait accédé à la baronnie. Il vivait soit dans sa demeure ucclloise, soit dans sa « campagne » de Laeken, soit dans son opulente maison de la rue Neuve, à Bruxelles, face à l'église du Finistère.

C'est dans la maison de Stalle toute chargée de vieux souvenirs uccllois et où flottent tant de fantômes que Victor Allard



Château de Guillaume van Hamme, actuellement appelé le Papenkasteel.
(Jacques Harrewijn, d'après un dessin de G. de Bruyn).

fête, en 1895, son écharpe de bourgmestre.

C'est là encore qu'en 1896, le bourgmestre d'Uccle reçoit en grande pompe tout le beau monde qui a participé à l'inauguration du premier tram électrique. En 1959, le domaine de Stalle sera loti.

HAMOIR (avenue). Un gros propriétaire foncier ucclois, Hamoir, souhaitait — en accord avec le prince de Ligne — construire une avenue de douze mètres de large destinée à relier la chaussée de Waterloo à l'avenue de l'Observatoire. Le plan établi avait été approuvé par l'inspecteur général du service voyer des faubourgs de Bruxelles, Besme. La commune y consentit et ce qui allait devenir l'avenue Hamoir fut déclarée légalement ouverte en 1900 et réceptionnée par la commune en 1902.

Les princes de Ligne, en 1901, créent alors l'actuelle AVENUE LANCASTER qui traverse leurs terres tandis que les propriétaires Héger, Verdroncken et Vanderstraeten-Ponthoz font approuver par les autorités communales l'artère qu'ils ont construite

dans leurs terres et qui prendra le nom d'AVENUE DE LA FLORIDE.

En 1902, à l'autre bout de la commune, des propriétaires terriens créent l'AVENUE DES TILLEULS.

HANKAR (rue Paul). On n'est jamais si bien servi que par soi-même. La grande idée de Paul Hankar fut d'avoir une rue à son nom. Il comprit parfaitement que n'ayant pas perdu la bataille de Waterloo, n'étant ni bourgmestre, ni échevin voire pas même receveur communal, ses chances étaient minces. Alors, étant architecte, il construisit une rue et lui donna son nom. Ce n'est guère plus difficile que ça !

HAZARD (rue Joseph). Pierre-Joseph Hazard, était fermier et aubergiste à Uccle. En 1822, sous le régime hollandais, il est élu conseiller communal. Il se fera réélire, sous la Belgique indépendante, en 1836. La question se pose de savoir qui on a voulu honorer : l'aubergiste ou le conseiller communal ?

HELLEVELT (avenue). On l'appelait surtout Kelleveld et ce nom désignait un champ

à Uccle Carloo. Le nom signifie champ clair, affirme Kervyn. Cela semble douteux puisque le nom d'origine est Kelleveld et que si helle peut passer pour signifier clair, il n'en est pas de même de kelle.

HERINCKX (rue Guillaume). Les Herinckx sont une fort vieille famille uccloise. Au milieu du siècle elle est propriétaire de la vénérable brasserie de la Couronne. En 1830, au début de l'année, avant les événements que l'on sait, un Antoon Herinckx est meunier à Uccle et il se fait élire conseiller communal. Il ne sera pas réélu lors des premières élections communales de la Belgique indépendante.

Mais c'est de Guillaume Herinckx qu'il est ici question. Celui-là est brasseur et propriétaire foncier (6 hectares). Il devient conseiller communal aux élections de 1848 tandis qu'un de ses confrères Eglide van Ophem, propriétaire de la brasserie du Gulden Kasteel (Le Château d'Or) devient bourgmestre. En 1854, Guillaume Herinckx est réélu mais son parti — le parti catholique — est battu et c'est Alibert Vanderkindere qui occupe la charge majeure. Il y eut de nombreux incidents entre les deux hommes, celui, surtout, connu sous le nom d'affaire des lanternes (1).

HERINCKX (avenue bourgmestre Jean). Jean Herinckx, né en 1888, avocat catholique, fit son entrée au Conseil Communal d'Uccle en 1921, par la grande porte. Élu conseiller communal pour la première fois, il revêtit aussitôt la charge d'échevin. De 1927 à 1932, son parti étant dans la minorité, il demeura conseiller communal. En 1932, un retournement d'alliance lui rend un mandat d'échevin. Mais en 1939, il devient bourgmestre. Il dirigea la commune durant l'occupation 40-45 et eut une conduite qui lui valut d'être révoqué par l'occupant.

En 1944, il fut appelé aux fonctions de gouverneur de la province de Brabant. En 1947, il se représentait aux suffrages des Ucclois et son parti emporta la majorité absolue. Il avait obtenu lui-même près de 5000 votes de préférence.

(1) Cfr. Uccle et ses bourgmestres. Op. cit.

En 1953, une alliance des gauches renvoya le parti catholique dans l'opposition. Jean Herinckx restera conseiller communal jusqu'en 1961, date de sa mort.

HEROS (square des). Uccle rend hommage à tous les héros, ceux d'hier, ceux d'aujourd'hui et ceux de demain. Cela évite à la commune de multiplier les artères pour leur donner le nom de l'un ou l'autre, oubliant par là-même tous ceux, tous les héros qui n'ont pas leur nom sur une plaque. Faute de plaques !

HOEF (avenue du). Le Hoef était un hameau ucclois.

En 1447, par exemple, on trouve dans les documents une notation : « een bosch geheten de hoeve » (un bois nommé de Hoeve). Il devait s'y trouver une ferme (hoeve) à l'origine. Ce lieu-dit a également porté le nom de Coevoet (pled de vache).

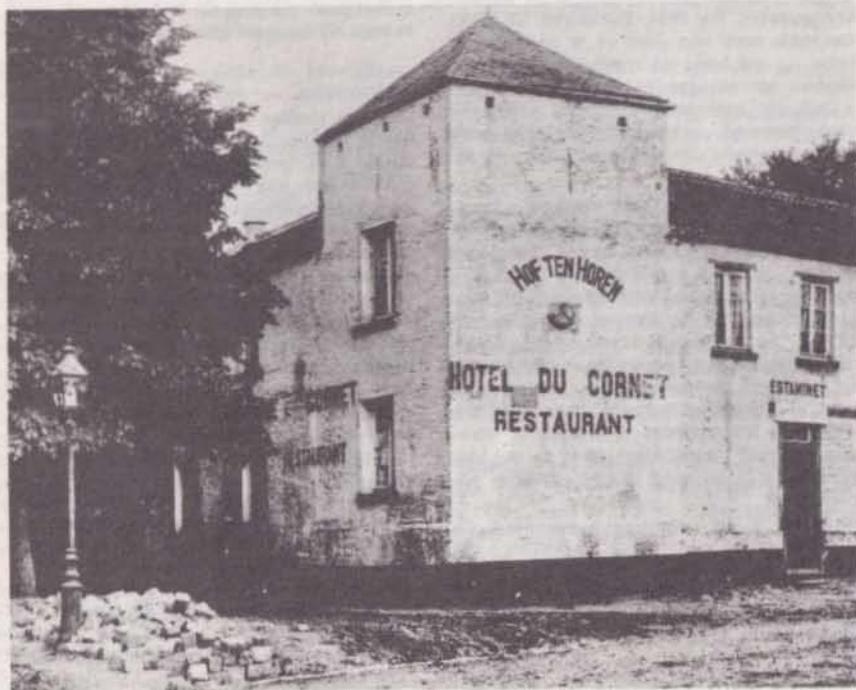
HOMBORCH — HOMBORCHVELD. C'est une des vieilles seigneuries uccloises. Le hof de Homborch a appartenu jusqu'au XV^e siècle à la famille Homborg. Après avoir été morcelé, une partie du domaine appartient à Jacques-Jean Pipenpoy, échevin de Bruxelles qui donne à la ferme le nom de « Seigneurie de Homborg et Crickengys », ce dernier nom étant celui de maître Jean Crickengys qui acheta le bien en 1506. Homborg était le siège d'une cour de justice censale. En 1741, le « Hof van Ombourgh » appartient à une dame Pipenpoy. C'est sur l'emplacement des terres de labour de la propriété Homborg que l'on a élevé la cité du Chat Botté.

HOREN (avenue ten). Il reste des vestiges — et, ma foi, mieux que des vestiges — de l'ancien Hof ten Horen. Ils se trouvent au bas du Crabbegat (avenue De Fré) et ont gardé la vieille tour datant sans doute de 1570 et un corps de logis construit vers 1748. Un restaurant y est installé actuellement. Mais malgré l'enseigne, on continue, avec raison, à appeler l'endroit de son nom antique et solennel de Cornet.

Il est déjà fait mention de l'Hof ten Horen en 1460. C'était un manoir au bord d'un étang, fief du duc de Brabant et relevant du Consistoire de la Trompe, tribunal qui jugeait les délits de chasse. On prétend que ce tribunal tint ses assises dans le Hof ten Horen. C'est possible encore que le lieu habituel des réunions de cette juridiction ait été l'actuelle Maison du roi à la Grand'Place de Bruxelles. En 1650, le Hof ten Horen fait partie de la seigneurie de Carloo et est connu sous le nom de son propriétaire, le sieur Eeckhaut qui possédait de grands bois à Uccle. En 1741, le bien appartient à une dame Clérin. A cette époque, le domaine du Hof ten Horen (le nom a réapparu) comporte quelque 29 hectares dont plusieurs bois disséminés sur le territoire ucclois.

A propos du tribunal des Grands Chiens de Boitsfort, dont dépendait le Consistoire de la Trompe, Suzanne Gillissen-Vai-

schaerts écrit : « La Venerie de Brabant avait une cour censale particulière chargée de gérer et de transmettre les biens dont les revenus servaient à l'entretien des meutes. Cette cour censale était établie à Boitsfort sous le nom de banc ou tribunal des Grands Chiens, « tribunal des échevins ou des tenanciers jurés héréditaires de Sa Majesté » de Boitsfort, Uccle et Linkebeek, villages ou s'étendait sa juridiction. Cette cour était divisée en deux bancs : celui de Boitsfort et Watermael et celui d'Uccle, Linkebeek et Verrewinkel. Le maire des Grands Chiens, choisi parmi les compagnons de la Venerie, présidait le banc. A Uccle, le banc des tenanciers avait droit de basse et moyenne justice sur les personnes demeurant sur les biens donnés à cens par la cour censale, pour toutes les questions de dettes et les actes personnels. Il siégeait « Int Toppeken » et au « Hof ten Horen ».



HOSPICES (avenue des). L'artère existe depuis longtemps et portait le nom de chemin des hospices. En 1935, on se décida à élargir la rue qui prit dès lors le nom d'avenue.

Le nom de cette artère rappelle que les hospices de Bruxelles possédaient des biens à Uccle, ainsi que des constructions dont la ferme St-Eloy. A propos de ce bâtiment qui existe encore, Louis Quiévreux écrit :

« La ferme Saint-Eloy appartenait jadis aux Van Winckele. Son nom ancien était « t' Hof van Nieuwenhuyse ». La confrérie de Saint-Eloy, à Bruxelles, l'acheta en 1502. Chose curieuse, parmi ses 64,5 bonniers de terre. Il en était une, de terre, appelée « de oude wijngaerd » (le vieux vignoble) ce qui fait supposer qu'on y cultivait la vigne comme sur les côtes du Wijngaerd de Forest ».

Puis personne ne possède dans sa cave de petit vin ucclois. Sur le porche d'entrée de la ferme Saint-Eloy on lit les initiales de François Everaerts qui l'habita dans la première moitié du XVIII^e siècle. Les Hospices de Bruxelles héritèrent de cette ferme qu'ils vendirent le 8 décembre 1893. C'est alors qu'elle devint une falserie-guinguette. Cédée à nouveau en 1937, elle servit de maison de plaisance.

HOUGOUMONT (avenue d'). Créée en 1907, cette artère rappelle, elle aussi (1) la bataille de Waterloo. La ferme-château d'Hougoumont faisait partie des avant-postes des armées alliées. La ferme était tenue par les Coldstream Guards qui se firent hacher menu et tinrent en respect toute l'aile gauche — l'armée du Maréchal Reille — du dispositif napoléonien. Il y eut six mille morts autour de cette ferme. Avant que cette avenue ne rappelle leur mémoire, elle s'appelait tout bonnement avenue des Parcs.

HOUZEAU (avenue). Il fut le premier directeur de l'Observatoire (2) d'Uccle. Molen-

(1) Voir avenue de l'Aiglon.

(2) Voir cette artère et La Chanson des rues de Molenbeek.

beek tint également à l'honorer mais comme il fallait éviter les doublés, la commune de l'ouest bruxellois restitua à l'astrotologue l'intégralité de son nom, Houzeau de Lehay.

HUBERT (drève Saint-). La Petite Espinette porta successivement le nom de « Ketershutte » (hutte des hérétiques) et aussi celui de Saint Hubert. Dans une commune où la forêt a une telle importance qu'il d'étonnant à ce qu'on rende hommage au patron des chasseurs ? Pour ma part cependant, je préfère Saint Guillon, patron des animaux (3).

HULDENBERG (rue de). N'allez pas croire que la commune d'Uccle ait voulu honorer une autre commune : Huldenberg est, en effet, le nom d'un village de la région de Louvain, mais ce n'est pas lui que l'on évoque ici. En fait, il s'agit de remettre en mémoire la famille de Huldenberg. Une fois de plus, la négligence en ce qui concerne le prénom risquerait de mener aux pires errements si, précisément, ne paraissait la collection de la Chanson des rues. (Dites merci à Monsieur l'Éditeur !).

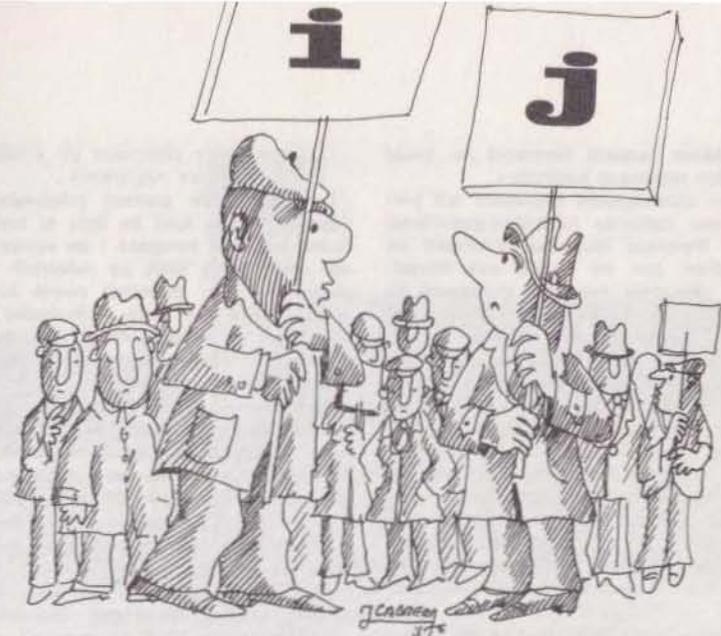
Or donc, il existait une famille de Huldenberg. Cela ne date pas d'hier puisque le premier seigneur de Huldenberg dont l'histoire garde le souvenir se signala à l'attention des foules vers 1333. Cette année-là le duc Jean III de Brabant avait, comme on dit à Bruxelles, « des ruses » avec presque tous ses voisins. Le roi de France lui en voulait, les princes-évêques de Liège lui cherchaient querelle tandis que le pape lui refusait un diocèse à Bruxelles. Ajoutez à cela la jalousie des autres domaines envers le Brabant et ses richesses. Cela devait mal finir. Ce le fit. Un jour de 1333 donc, 20.000 Flamands s'en vinrent pour régler leur compte aux Brabançons. Sur le chemin de Bruxelles à Ten Helleken, près de Lennick, les Flamands après avoir incendié pas mal de choses sur leur passage, furent brusquement attaqués par

(3) Voir, même collection, La Chanson des rues d'Andarlecht.

les seigneurs fidèles au duc Jean. Parmi eux, le seigneur de Huldenberg. Supérieurs en nombre, les Flamands allaient bouculer les coalisés brabançons lorsque le seigneur de Huldenberg — pas bête et par surcroît observateur — remarqua que les agresseurs n'avaient pas le visage protégé par leurs casques. Il cria à ses compagnons « Frappez-les au visage » et les Brabançons, armés de courtes épées qu'ils maniaient avec habileté, se mirent à tailler les joues et le front des Flamands. Aveuglés par le sang, les ennemis du Brabant reculèrent en déroute. Longtemps après, en Flandre, quand on rencontrait un homme blessé au nez, on lui demandait sournoisement : « Vous avez été à Helleken ? »

En 1340, 1352 et 1363 un Everard de Huldenberg était échevin de Bruxelles.

En 1345, parmi d'autres membres de la famille, on parle d'un Walter de Huldenberg. C'est visiblement celui-là auquel Uccle a consacré une avenue. Il avait, en effet, épousé la sœur de Florent I^{er}, seigneur de Stalle et fut un personnage important. On sait, par exemple, qu'en cette année 1345 il vendit un terrain au duc de Brabant afin de permettre l'agrandissement du parc de Bruxelles. Mais ce qu'Uccle a voulu rappeler c'est le mariage de Walter de Huldenberg avec Mademoiselle de Stalle. Elle aurait donc bien fait en précisant avenue Walter de Huldenberg, époux de Mlle de Stalle.



JOB (chaussée de St-) — (place de St-). Lorsque l'historien parle de la Gilde des escrimeurs de Carloo-Saint-Job, il vise, sans doute, à flatter les Ucclois. Il n'y eut jamais à Uccle-Saint-Job qu'une maison de campagne appartenant à la Gilde des Escrimeurs de Bruxelles, cinquième et dernier serment de la capitale, sous l'invocation de Saint Michel.

La maison de Saint-Job avait été acquise par la gilde bruxelloise et, à la belle saison, elle y tenait ses réunions. Cette maison tout naturellement se nommait 's Gildehuys et disparut en 1662 sous les coups d'un ouragan demeuré célèbre. Chaque année les gildes organisaient un grand concours de tir à l'arc réservé strictement aux membres. On tirait le roi et c'est à l'église, agenouillé devant l'autel, que le vainqueur recevait, des mains du curé, le collier témoin de sa nouvelle dignité. La gilde-chef des archers d'Uccle était celle du Serment de l'Arc de Bruxelles.

La perche du tir à l'arc ucclois était dressée dans une prairie qui se trouvait à l'emplacement du Globe. (1)

*
**

(1) Lire rue des Archères

Au XVI^e siècle St-Job — c'est sur la place que se dressait le premier château de Carloo — était un centre de ralliement pour les calvinistes. A telle enseigne que les habitants y gagnèrent le sobriquet de preekheren (seigneurs du prêche). Plus tard, le hameau deviendra, une fois l'an, au jour de la kermesse, le point de ralliement des chasseurs de hannetons bruxellois. Et, chose curieuse, on appelle à Bruxelles ces bestioles des « prinkères », corruption de preekheren. De tout quoi on pourrait conclure que la coutume folklorique, aujourd'hui disparue, des chasseurs de hannetons bruxellois fait référence aux troupes de l'Inquisition s'abattant sur Saint-Job.

*
**

Il faut, sans doute, évoquer les chasseurs de prinkères avant que le souvenir même n'en disparaisse. En 1899 on lisait dans « Le National Bruxellois » un compte-rendu de la marche des vaillants chasseurs s'en allant vers Carloo : « Précédés des clairons et des tambours, au son du triangle, de l'accordéon et d'autres instruments, en pantalon de toile grise, ceinture à la zouave, casque de rotin, sabre de bois et fusil de carton, les chasseurs

de prinkères passent fièrement au grand plaisir des nombreux badauds ».

Plusieurs chroniqueurs bruxellois ont parlé de ces cohortes folklorico-guerrières, de ces Nemrods fougueux. Pourquoi ne saurait-on pas de l'oubli ces chroniqueurs, pêle-mêle avec les chasseurs de prinkères ? Voici donc cueillis au hasard quelques extraits de ces chroniques :

« Casquette de velours noir de forme jockey, rehaussée d'un panache de plumes de coq, blouse bleue, pantalon blanc retenu par une haute guêtre de tôle grise, gibecière au dos, carabine de bois sur l'épaule et yatagan de bois au côté.

« Ils portent un uniforme fantaisiste : pantalon blanc, tunique verte à brandebourgs noirs, haut képi à visière semblable à celui des volontaires du Mexique ». (« Souvenirs d'un Bruxellois », par Darchambeau).

« Cette compagnie était formée de francs buveurs qui portaient un uniforme militaire genre carabiniers d'avant 1914 ; ils étaient coiffés d'un képi empanaché, portaient en bandoulière une carabine à un coup, semblable à celle que l'on employait dans les fêtes foraines et qui permettait d'éteindre la flamme d'une petite bougie à une « cens ». Certains comparés tiraient derrière eux un canon en bois. Le président arborait un costume d'officier supérieur ; la trogne enluminée, il ouvrait la marche, assis sur un âne » (Michel Floro).

« Suivant les rites de la corporation, les chasseurs, revêtus de leur uniforme vert sombre, guêtres blanches, plumet au chapeau, se sont rendus en corps faire leur chasse annuelle aux hannetons, alias « prinkères ». (« Le Tonneau de Schnick », dans « Le Petit Bleu », 1890).

« Ils sont plusieurs centaines et viennent de la rue de Flandre ; après avoir obliqué rue des Poissonniers, les voici qui débouchent fièrement dans la rue Auguste Orts, leurs quatre tambours battant, leurs six clairons sonnans, tous les trente-cinq instrumentistes de la fanfare jouant avec une tonitruante conviction la marche que composa leur chef, le brave Rooses, ou bien « La Marche des Volontaires », sur l'air de laquelle le revuiste Théo Hannon rima, pour la « Scala », un refrain triomphal :

*Le corps des chasseurs de prinkères
Est l'idéal des régiments...*

« Le fusil qu'ils portent crânement sur l'épaule est un fusil de bois et leur uniforme est ainsi composé : un sarrau comme « ceux » de 1830, un mouchoir rouge autour du cou, mouchoir passé sous le menton dans une boîte d'allumettes ; leur shako est un chapeau-boule dont la hauteur a été réduite de moitié et qui a un hanneton comme cocarde.

« Bien entendu, c'est la musique qui ouvre la marche, précédée de son tambour-major coiffé d'un bonnet à poils. Puis vient, à cheval, le colonel ». (Fernand Servais, dans « Le Soir », (23 mars 1948).

« Le corps d'élite des chasseurs de prinkères. Chacun était en uniforme : pantalon blanc immaculé, tunique à brandebourgs, chapeau de carabinier et fusil de bois. Colonel à cheval. Musiciens déguisés en combattants de 1830 et chapeau melon portant en cocarde un hanneton.

« Le tambour-major avait droit au bonnet à poils.

« Le baes « cantinière » avait droit à trois chapeaux-boules : un sur la tête et deux dans le corsage.

« Devant le bourgmestre, après la Brabançonne, nous tirâmes une salve d'honneur avec nos fusils de bois. Il suffisait de faire « paf » en chœur.

« Les médecins et l'infirmier étaient déguisés en garçons de recettes : bicorne à cocarde et épée avec une « gouttière » pour le sang.

« L'ambulance suivait le service de santé ; elle recueillait les malades : ceux qui avaient trop soif et ceux qui avaient trop « soifé ».

« La prévôté était assurée par un garde-champêtre qui avait pour mission de séparer les chasseurs que les libations avaient rendus un peu querelleurs.

.....
Barbe Lambic avait cousu sur mon dolman plus de trois kilos de galons provenant de la faillite d'un entrepreneur de pompes funèbres de la rue des Capucins. Avec ça, j'étais irrésistible.

...et dans tous les coins du verger à Saint-Job, il y avait des zouaves, des voltigeurs, des hussards, des turcos endor-



Ancienne église de Saint-Job (1836-1911).

mis à côté de leur fusil de bois. Souvent la chasse est semblable à la guerre, mais avec nous, jamais de sang versé. Point d'agonie... Et le naïf prinkère, en souriant, a trépassé... » (Extrait des « Mémoires de Jef Lambic », dessins de Robert Desart. Préface de Léon Wielemans. Editions « La Technique Belge », 1958).

C'est Jean Copin qui rapporte toutes ces bribes de chroniques dans un numéro du *Folklore brabançon*. Il commente et raconte ce qu'un vieil habitant d'Uccle lui a confié :

Un habitant de l'endroit dénommé « La Bascule » (l'endroit, avant appelé « Vieurgat » dont H. Boulenger a peint le moulin à vent), chaussée de Waterloo (Woolleweg), m'a signalé plusieurs cafés, un avec une bascule à l'extérieur, un autre, dénommé « Le Roy d'Espagne », un peu plus loin, un autre encore, « Le Vieux Roy d'Espagne ». En 1914, les chasseurs passaient à cet endroit vers neuf heures et demie et repassaient vers vingt-deux heures... moins militairement qu'à l'allier. Les chasseurs

portaient un fusil orné de feuillage et leur chef était parfois lié à sa monture. Le cheval n'allait pas toujours jusqu'à Saint-Job ; il allait jusqu'au départ du tram, place Loix par exemple. Au retour, le cheval attendait au même endroit. Un jour, il s'endormit et on le releva au moyen d'une échelle passée sous son ventre. Une année, le cheval n'avait pas de selle et le colonel était incapable de se mouvoir le lendemain. On a essayé aussi de faire monter le cheval dans le tram, mais sans succès...

« Je me souviens avoir vu passer pendant des années une compagnie de chasseurs de prinkères dont l'uniforme vert ressemblait à celui des « Chasteleers » ; ils se dirigeaient vers la Bascule. Je n'ai jamais vu revenir de Saint-Job un seul de ces chasseurs.

Un général de l'active, qui habitait sur leur passage, au Vert Chasseur (qui n'est pas un chasseur de prinkères), m'a dit que les chasseurs qui avaient une culotte rouge de guides, en étaient fiers, parce que c'était rare, et qu'ils avaient un « va-

gue commandant à cheval ». Lorsqu'il n'y avait pas de hannetons, les chasseurs de prinkères allaient quand même à Saint-Job.

Un capitaine à cheval des chasseurs de prinkères, Louis « Boukennotje », était porteur à la gare du Midi.

Le tambour-major Peeters de la société de la rue de Flandre, avait hérité du costume de son prédécesseur. On l'avait choisi parce qu'il était petit comme lui. Comme la tenue de tambour-major le grandissait, il la portait avec joie.

La cantinière : un plumet blanc sur le képi.

Le médecin portait bicorne. A côté de lui se trouvait un homme porteur d'un sac bourré... de papier : il faisait office de pharmacien.

Les chasseurs épargnaient 30 centimes par semaine et avec ça et la recette d'un bal champêtre, ils faisaient trois sorties annuelles ; ils pouvaient payer leurs vingt et un musiciens : quatre clairons, quatre tambours et treize musiciens.

*Ils marchaient crânement
Les chasseurs de prinkères ;
Lorsque leur régiment
Se met en mouvement
Ces gentils militaires
N'ont pas besoin d'équerres
Pour s'aligner
Gaiement, sans rechigner !
En avant, le printemps !*

(Revue à la Scala, 1904).

Les clairons portent une veste genre zouave ; les autres musiciens, une veste foncée. Les musiciens n'appartenaient pas à vrai dire à la société ; ils étaient payés pour accompagner.

Les sociétés de chasseurs n'étaient pas des sociétés de musique. Elles profitaient, par exemple, de la musique de la garde civique de Saint-Gilles qui partait de la place de Parme (actuellement place Louis Morichar).

Les bords des chapeaux-boules étaient relevés et les bandes des chapeaux variaient des musiciens aux porte-drapeaux en passant par les officiers et les chas-

seurs. Ils portaient tous une plume au chapeau à part les musiciens qui pouvaient ne pas en avoir. Les officiers et le porte-drapeau portaient des épauettes.



Toutes ces sociétés marchaient militairement et s'exerçaient dans leur local pour faire mieux que la garde civique.

Chaque année, rue de la Régence, les soldats en faction présentaient les armes croyant voir arriver l'armée.

De « Ma Campagne » partait la rue de Bruxelles, que les chasseurs suivaient depuis la chaussée de Waterloo.

Puis la rue Frans Merjay, la rue Emile Bouilliot, la place Georges Brugmann, la rue Joseph Stallaert, la rue Edith Cavell pour arriver au « Hoef » qui porte la date de 1627.

*« De Hoef bleef kloek
En ongeschonden
Ondanks den tijd
In 't niet verslonden ».*

La rue Copernic, ancienne rue de Bruxelles, rejoignait directement la rue Edith Cavell par un chemin disparu. La rue Saturne n'existait pas. Finalement, on aboutissait au Chemin de Fer qui coupe le début du Brusselweg ou de la Brusselstroot.

De l'autre côté du chemin de fer, on voyait le café « Au bienvenu », maison folklorique qui donnait aussi sur le vieux chemin (den ave weg), partie de la chaussée de Saint-Job qui allait au Vivier d'Oye (Diesdelle) en contournant la place Saint-Job.

Pour aller à Saint-Job, il y avait trois chemins principaux pour les Bruxellois : la rue de Bruxelles, l'arrivée par le Vivier d'Oye et le troisième chemin venait de la chaussée d'Alseberg pour rejoindre la chaussée de Saint-Job.

En 1957, rue de la Senne, on a reconstitué un corps de chasseurs de prinkères ; ils sont allés à Saint-Job mais avec des fusils à pétards et leur cantinière était

une femme. Le groupe est joyeux, très bruxellois et nous les retrouvons aux festivités de « Belgique 1900 », en société de musique : chapeau boule noir avec ruban rouge et plumes de couleur, pantalon blanc, bottes de caoutchouc, ceinturon et baudriers blancs sur une veste bleu marine à boutons et épauettes dorées, galons rouges sur les manches.

Les chasseurs de prinkères ont contribué à donner de la couleur à la bonne humeur brabançonne.



C'est fini, les chasseurs de prinkères ! Mais on aura du moins eu le plaisir de les faire revivre le temps de quelques pages à Uccle consacrées.

Fernand Servais qui, mieux que personne, a connu Bruxelles d'avant « tout ça » et lui a consacré des livres délicieux, croit que l'origine des régiments de chasseurs de prinkères doit être attribuée à une invasion des hannetons qui fut un véritable fléau pour les feuillages de la forêt de Soignes. Les citoyens, pense Fernand Servais, se groupèrent en escouades pour détruire les encombrants coléoptères. C'est une explication. Rien ne vient la confirmer. Il est beaucoup plus normal, pensons-nous, de faire référence aux « preekheren » pourchassés par l'Inquisition. Car enfin, c'est à Saint-Job, connu pour être un centre de ralliement des hérétiques, que l'on va-t-à-la chasse aux hannetons... Saint-Job, est le berceau de plusieurs sociétés de musique encore en activité : l'harmonie royale l'Echo du Bois de la Cambre, le Xaverius Kring, l'Harmonie Royale Waucquez, l'Harmonie Royale l'Indépendance.

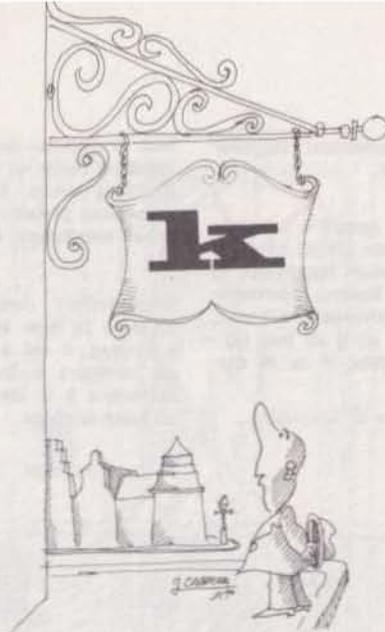
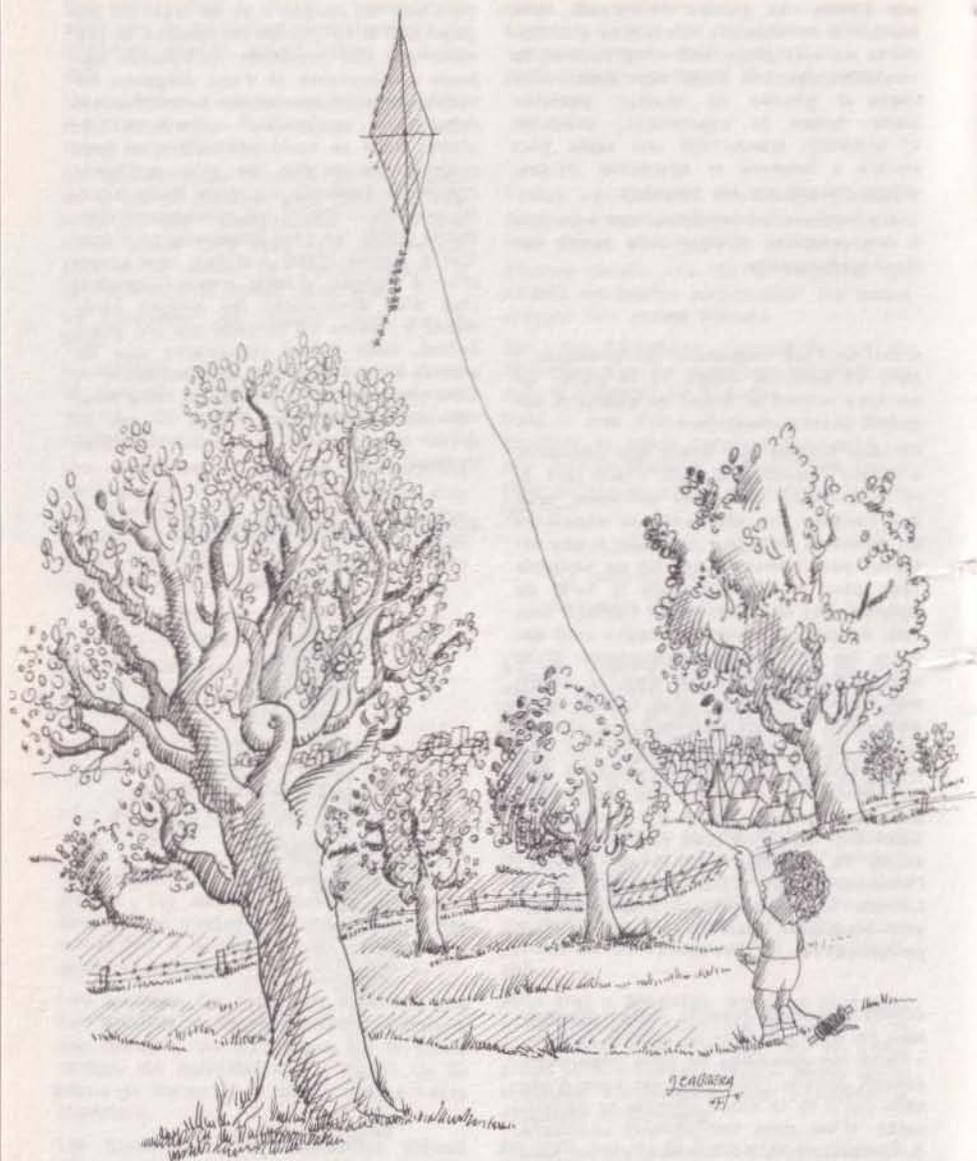
JONGEN (avenue Joseph). Robert Wangermée (1) écrit à propos de Joseph Jongen : « Parmi les musiciens de cette génération, Joseph Jongen (1873-1953) est sans doute celui qui a su le mieux affirmer sa personnalité. C'est dans l'atmosphère spirituelle du frankisme qu'il a travaillé, surtout dans sa jeunesse. L'influence frankiste restera toujours sensible chez lui dans les procédés de composition et de développement

mais très tôt Jongen a su se créer un langage bien à lui ; il fait reconnaître sa manière par des tournures mélodiques toujours chaleureuses et d'une élégance caractéristique ; il a aussi ses harmonies, ses rythmes et sa couleur orchestrale très claire. Dans sa vaste production on peut préférer les œuvres les plus anciennes comme la Fantaisie sur deux Noëls populaires wallons (1902), les Impressions d'Ardenne (1913), les deux Sérénades pour quatuor à cordes (1918) ; et l'on peut reprocher à Jongen d'avoir exprimé pendant plus d'un demi-siècle les mêmes sentiments à travers un langage qui n'a guère évolué. Mais il faut reconnaître que les œuvres les plus récentes elles-mêmes — le Concerto pour piano (1943), les Trois mouvements symphoniques (1951) — ont su garder une jeunesse et une fraîcheur inaltérables. »

JULIETTE (avenue). Et Roméo ?



(1) La musique belge contemporaine — éditions de la Renaissance du Livre.



KAMERDELLE (avenue). Au XVI^e siècle, alors que la majeure partie du territoire actuel de la commune est encore boisée, quelques hameaux — petites agglomérations de maisons — sont déjà signalés. Parmi eux le Kamerdelle.

KAUWBERG. Encore un des vieux lieux-dits ucclois. La plupart des noms vénérables de la commune ont ainsi été sauvés du naufrage auquel les condamnent trop souvent les autorités. Mais les autorités d'Uccle ne sont pas n'importe lesquelles.

KERSBEEK (avenue). On parlait, il y a des siècles, du bois de Kersbeek, qu'on appelait aussi Staller bos (bois de Stalle). Ce bois ne se trouvait pas loin de la ferme de Roetaert (1) et de l'auberge « 't Fonteintje ». Le nom de Kersbeek est celui des seigneurs de Stalle en 1445.

KEYENBEMPT (rue). Cette rue faisait partie du chemin qui conduisait à Bruxelles et son nom évoque les calloux (keyen). La route rejoignait Forest en empruntant l'ac-

tuelle chaussée de Neerstalle et passait devant l'auberge 't Fonteintje. Au XVIII^e siècle s'y trouvait une barrière. On le sait parce que des documents datant de 1725 en parlent à l'occasion d'une bagarre.

Une nuit, en effet, un nommé Henri van Halewijck crut spirituel et intéressant d'épier la servante de l'auberge par la fenêtre de la chambre. Surpris par l'aubergiste, il s'en tira avec de nombreux coups de bêche. Le patron de 't Fonteintje n'était pas du genre badin et il veillait avec hargne sur la vertu de ses servantes. A moins, à moins que l'homme n'était jaloux...

KINSENDIAEL (rue). Il s'agit d'une propriété qui se trouvait dans l'actuelle rue Engeland (2).

KLIPVELD (rue). Au XV^e siècle, Uccle comptait un grand nombre de « velt » ou champs. Parmi eux, déjà, le Clipvelt.

Dans le même lot de terre on trouvait un moulin (le Clipmolen) et un grand étang (le Clipvijver). L'ensemble faisait partie de la seigneurie d'Oeverhem. En 1445, Jean

(1) Voir ce nom.

(2) Voir rue Geleytsbeek.

de Kersbeek devient également seigneur de cette partie d'Overhem.

KRAINS (rue Hubert). Il naquit à Les Walleffes, dans la province de Liège, en 1862. Après avoir occupé pendant longtemps le poste de secrétaire du Bureau International de l'Union Postale Universelle à Berne, il échoua à Schaerbeek où il se fixa (1). Ecrivain délicat et sensible, il se fit sur-

(1) Voir La Chanson des rues de Schaerbeek.



tout le peintre des paysans de Hesbaye, tirant sa force et son originalité de sa fidélité au terroir. Ses œuvres se lisent encore avec plaisir : Les Bons parents, Histoires lunatiques, Le Pain noir, etc.

KRIEKENPUT (rue du). Encore un lieu-dit dont le nom signifie littéralement trou à cerises. Il est évident que l'on cultivait les cerisiers à Uccle où ce fruit donna naissance à la bière connue sous le nom de krik-lambic.



LABARRE (rue Jean-Baptiste). Jean-Baptiste Labarre fut élu conseiller communal en 1884. Il le restera, sans interruption, jusqu'à sa mort survenue en 1910.

Cela lui valut une rue. Par contre, Egide Labarre, qui fut bourgmestre de 1872 à 1878, n'a même pas une ruelle. C'est ça, la justice distributive ?

LAGRANGE (square Charles). Belle figure d'astronome ! Petit-fils et fils de militaires de carrière. Charles Lagrange n'aimait les étoiles que là où elles doivent être : dans le ciel. On l'obligea cependant à endosser l'uniforme et à suivre les cours de l'Ecole Militaire où avait sévi son grand père Fallot (curieux nom pour un major) et où son père lui avait succédé. Pour bien montrer qu'il ne souffrait pas de troubles mentaux, le jeune Lagrange sortit premier de sa promotion et claqua la porte au nez de la carrière militaire qui s'ouvrait devant lui.

Il se lança dans la carrière scientifique et publia plusieurs volumes qui firent quelque bruit à l'époque. En 1882, il fait partie de la mission d'astronomes belges au Chili pour observer le passage de Vénus devant le soleil. En 1898, il est appelé à la direction de l'Observatoire de Bruxelles, mais il refuse disant qu'il ne concevait pas que la science put être soumise à des règles administratives.

Bel exemple d'équilibre mental !

LA HULPE (chaussée de). Comme son nom l'indique.

Dans cette artère est situé le champ de courses dit « de Boltsfort ».

LANGVELD (rue). Encore un de ces champs dont les toponymes rappellent qu'Uccle était couverte de bois et que seules quelques parcelles étaient dérodées et consacrées à la culture.

LATERALE (avenue). Il y avait une avenue Circulaire. Pourquoi n'y aurait-il pas une avenue Latérale ?

LECOINTE (avenue Georges). Ancien directeur de l'Observatoire, il n'y avait vraiment aucune raison de refuser une avenue à Georges Lecoïnte. On ne la lui refusa donc pas (1).

LECOMTE (rue Emile). Vice-président de l'association Uccle-centre d'art, le peintre Emile Lecomte (1886-1938) avait vécu et mourut à Uccle, 134, rue des Collages. En novembre 1966, la commune d'Uccle organisa une exposition rétrospective des œuvres de Lecomte, pour commémorer le centième anniversaire de sa naissance. Il était né à Braine-le-Comte et fut l'élève du peintre Richard Viandier. La commune d'Uccle possède plusieurs œuvres de ce peintre solide qui fut vice-président de « Uccle - Centre d'art ». Parmi elles, il faut souligner la qualité particulière de celle intitulée Pierre l'Ardoisier.

Emile Lecomte était le père de Marcel Lecomte, l'un des meilleurs surréalistes belges dont l'influence fut considérable.

LEGRAND (avenue). Hippolyte Legrand fut maire d'Ixelles sous le régime français (2). Le personnage méritait la citation.

LEJEUNE (rue Jules). Cet ancien ministre habita Ixelles. Il est donc normal que vous vous référiez à la Chanson des Rues d'Ixelles (même collection) pour connaître les hauts faits de Jules Lejeune.

LINCOLN (rue). Abraham de son prénom, il fut président des Etats-Unis, antiesclavagiste et mourut assassiné, au cours d'une représentation théâtrale, dans des circonstances curieuses qui rappellent sin-

(1) Voir aussi avenue des Astronomes.

(2) Voir, dans la même collection, La Chanson des Rues d'Ixelles.



Abraham LINCOLN.

gulièrement celles qui entourèrent la mort de J.-F. Kennedy.

LEMONNIER (rue Camille). Camille Lemonnier, qui naquit à Ixelles en 1845, avait des attaches familiales à Saint-Job où était née sa mère. Tous les ans — jusqu'à sa douzième année — le grand écrivain venait passer ses vacances à Uccle chez sa grand-mère Anne-Catherine Panneels (3).

LINKEBEEK (rue de). La commune de Linkebeek, voisine d'Uccle, a toujours été mêlée de près à l'histoire uccloïse. La Linkebeek était la rivière qui unissait les deux communes avant de les séparer !

LORRAINE (drève de). En passant par la Lorraine avec ses sabots...

(3) Voir, même collection, La Chanson des Rues d'Ixelles.

Charles, duc de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas, aimait la chasse. Et pas seulement la chasse. Mais ce n'est qu'à ce sport-là qu'il se livrait à Uccle (1).

LOTZ (rue Général). Ce brave général commandait une unité de l'armée belge pendant la guerre de 40-45. Pour immortaliser son nom, les édiles d'Uccle envoyèrent faire lanfaire une certaine Marguerite qui avait donné son prénom à la rue. Cette Marguerite-là — Dieu sait si quelqu'un se souvient encore de son nom de famille ! — était, d'après les archives, une personne notable de la commune. De Marguerite en Lotz, la rue demeure la même.

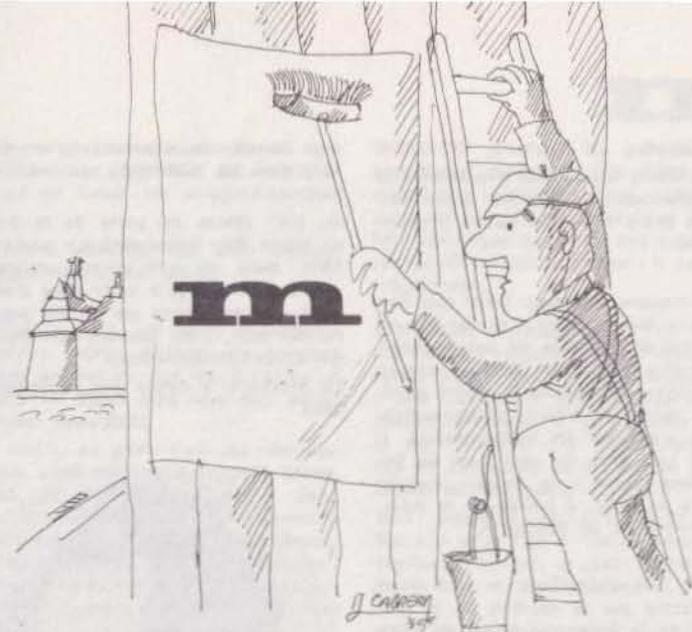
LYCEE FRANÇAIS (avenue du). C'est en 1962, qu'en présence des ministres de l'Education Nationale de France et de Belgique, on posa la première pierre du Lycée Français, installé d'abord boulevard Poincaré à Bruxelles.

(1) Voir La Chanson des Rues de Bruxelles (Rue d'Hanetaire).

L'implantation de cet important établissement d'enseignement a entraîné une urbanisation totale de ce quartier uccloïse.

LYR (avenue René). Il s'appelait René Vanderhaegen. Comme des dizaines d'autres de la région tentés par le démon de l'écriture ou du théâtre, il crut que la première chose à faire était de se trouver un pseudonyme plus conforme à l'idée qu'il voulait que ses contemporains eussent de lui. Un masque, en quelque sorte. Etant poète, il opta pour la Lyre, en l'amputant d'une lettre, de toute manière muette. Musicologue, critique, écrivain, poète (je l'ai dit) il publia une œuvre gentille qui lui valut l'estime de ses confrères et du public. On doute cependant que la commune d'Uccle ait voulu honorer le poète. Elle avait, pour le doter d'une plaque, des raisons, à ses yeux plus solides. René Lyr, en effet, créa, durant la guerre de 40-45, un groupe de résistance auquel il donna le nom de l'avenue qu'il habitait : la Sapinière. Il méritait de passer à la postérité et que l'un ou l'autre Uccloïse, l'une ou l'autre Uccloïse rouvre, un soir, à la chandelle, l'un ou l'autre de ses livres.





MAC-ARTHUR (rue Général). Après la guerre de 40-45, les Ucclois estimaient impensable de garder une avenue du Japon. Ils la débaptisèrent donc et, dans le même mouvement de colère, infligèrent au pays de Hiro-Hito l'injure suprême : celle de donner à l'avenue le nom de Mac-Arthur, vainqueur du Japon. Ah ! mais...

MAGNANERIE (rue de la). C'est en 1833, qu'à l'initiative du gouvernement, on installe une magnanerie à Uccle. On consacre un terrain de huit hectares, à l'est du vieux chemin de Stalle, à la culture des mûriers destinés à l'élevage des vers à soie. Cet établissement n'est, aux origines, qu'une succursale de la magnanerie installée par le gouvernement hollandais à Meslin-l'Évêque, près d'Ath. Vers 1836, le centre de l'entreprise est installé à Forest-Uccle où l'on avait planté 150.000 mûriers. Treize ans plus tard, l'entreprise occupait 51 personnes (trente-deux enfants de moins de douze ans, et dix de 12 à 16 ans). Elle était placée sous la direction d'un agronome, le baron de Mevius, qui racheta l'entreprise et continuera de l'exploiter jusqu'à sa mort en 1852.

Ce sont quelques usines d'étoffes installées à Anvers et à Lierre qui absorbaient la production de la magnanerie uccloise.

Il y avait encore des mûriers à Uccle au début de ce siècle, mais la magnanerie a disparu et l'on a tracé à travers elle l'avenue des Sept Bonniers et la rue Rosendael.

MANOIR (avenue du). Des manoirs, il y en eut tellement sur le territoire ucclois que l'on pouvait bien honorer le manoir en soi.

MARECHAL JOFFRE (avenue du). Que le Japon cède la place à Mac-Arthur, c'est dans l'ordre. Mais qu'avait donc fait Charles Woeste pour devoir renoncer à sa plaque en faveur d'un maréchal de France dont on dit qu'il gagna la guerre de 14-18 ?

Rassurez-vous : l'ancien Premier Ministre belge n'avait pas démerité. Simplement, il y avait une avenue du même nom à Jette. Et comme on claironnait partout que Joffre était un grand stratège, on lui attribua l'avenue uccloise libérée de Woeste.

MARIANNE (rue). Songea-t-on aux caprices de Marianne ? Ce serait étonnant. A la république française qu'on appelle Marianne ?

On n'en sait rien.

Mais sans doute est-ce tout simplement le prénom (charmant) de quelque jeune personne très chère à l'un ou l'autre propriétaire foncier...

MARLOW (square Georges). Celui que l'on appelait « le bon docteur » et qui fut un lettré délicat et un poète de valeur, habitait Uccle et y mourut en 1947. « Toute sa vie, écrit Jean Dominique, il s'était senti, il s'était voulu, il s'était glorieusement amusé de s'affirmer un intellectuel-né. Il eût donné tout pour un seul vers de Valéry et même quand il ne pouvait presque plus lire, il lui fallut, à portée de la main, un La Fontaine et un Racine ».

MELKRIEK (rue du). C'est le nom d'un ruisseau formé par la réunion de la Linkebeek et de la Geleytsbeek. Le Melkriek se jetait dans la Senne après avoir alimenté les étangs de l'abbaye de Forest. On appelait aussi le Melkriek, la Molenbeek. Il actionnait sept moulins à eau sur son parcours.

MERCURE (avenue de). Avant Mercure, dieu du commerce, l'avenue était vouée à l'horizon. Mais ce n'est toutefois pas à la mythologie grecque que l'on a pensé. Tout bonnement à l'étoile. Dans le même sens que l'on a donné une avenue à SATURNE. Dans une commune « astronomique » cela n'a rien qui doive étonner.

MERJAY (rue Franz). Fusillé, durant la guerre 14-18, à Charleroi, deux communes (Ixelles et Uccle) ont tenu à l'honorer. Pour combien d'autres ignorés ?

MERLO (rue du). Au XVIII^e siècle, près du bois de Kersbeck, le hameau de Neers-talle... Sur la hauteur, la ferme du ROETAERT (dont une rue uccloise rappelle le souvenir). Plus bas la butte du Meerlaen (aujourd'hui Merlo) où se dresse une ferme. Plus loin un moulin à eau... C'est Uccle en 1726...

Mais cette ferme de Meerlaen existait déjà au siècle précédent puisqu'on trouve

des documents attestant qu'en 1670 on tint, dans ce bâtiment, une audience de justice.

Au XIX^e siècle, on parle de la Brasserie du Merlo. Elle figure déjà sur une carte de 1863, mais on sait qu'elle existait dès avant 1845 puisqu'à cette date c'est Jacques van den Perre qui en est propriétaire. En 1888, c'est Laurent van den Perre qui dirige l'établissement.

La brasserie a cessé son exploitation en 1940.



Giacomo MEYERBEER.

MEYERBEER (rue). Giacomo, encore qu'Allemand né à Berlin ! Il a fourni les théâtres lyriques du monde entier en opéras que, de temps à autre, on sort encore de la poussière pour les montrer et les faire entendre aux foules ébaubies : Robert le Diable (1831), les Huguenots (1836), Le Pardon de Ploërmel (1859), etc., etc. Vous voyez le genre... Mais qui donc, à Uccle, a tenu à rappeler ce musicien du XIX^e siècle ?

MICHIELS (rue Edouard). La fabrique de coton et d'indiennes de Stalle a joué un rôle important dans l'histoire de la commune d'Uccle. Elle fut à l'origine de l'industrialisation de ce quartier.

Plusieurs de ses dirigeants ont eu les hon-

neurs d'une plaque uccloise. Parmi eux, Edouard Michiels et PIERRE DE PUYSSÉ-LAER, qui en furent les directeurs.

MOENSBURG. Lieu-dit. On s'en doutait. On en parle déjà au XV^e siècle.

MOLENSTEEN (rue). Les Steen étaient une des familles nobles d'Uccle. Ils tenaient des terres en fief du duc de Brabant. La seigneurie de Steen était une des moins importantes, cependant.

Au XV^e siècle, on parle d'un Jan van den Steen qui avait un manoir appelé Steen. En 1453, le bien appartient à Jean Offhuys. Il avait obtenu la seigneurie de Marie van den Steen. En même temps, Jean Offhuys acquiert d'autres manoirs : 't hof ten Willigen (le manoir aux saules), 't Woudehof (manoir de la Forêt) et 't hof te Groelst.

Suzanne Bartier (1) écrit : « Le 18 août 1453, Offhuys obtint du duc Philippe le Bon le droit de nommer dans sa seigneurie un maire et sept tenanciers jurés mais ses biens dépendaient de la juridiction d'Uccle. C'est le même Offhuys qui fit construire en 1425 la chapelle de Calevoet. Après avoir passé en différentes mains la seigneurie fut mise en vente publique le 20 octobre 1676 par l'écuyer Nicolas Coradin ».

En 1741, le bien appartient à « Mevrouw van Steen van 't hof te Steen ».

MOLENVELT (rue). Au XV^e siècle on parle déjà de ce champ, pour distinguer l'endroit des régions boisées qui s'étendaient sur Uccle.

MONTANA (avenue). C'est l'un des états de la fédération américaine. Celui des Montagnes Rocheuses, du cuivre et des Peaux-Rouges. Sa capitale ? Helena. Vous ne le saviez pas ? Moi non plus. Mais il y a le petit Larousse pour tous... Il faut toujours avoir un petit Larousse chez soi !

(1) Uccle, une commune de l'agglomération. Op. cit.

MOSCICKI (avenue). Ce président de la république polonaise (de 1926 à 1939) n'était pas qu'homme d'état. C'était également un savant, inventeur d'un condensateur électrique qui porte son nom. Il mourut en 1946. Pour gouverner : il se prénomme Ignace.

MONTJOIE (avenue). C'est en 1900 que fut tracée l'actuelle avenue Montjoie, en même temps que l'avenue Brunard, suite à une convention passée avec le notaire Hubert Brunard. A l'angle de l'avenue et de l'actuelle rue Edith Cavell (alors rue de Bruxelles) se dressaient les installations du vélodrome d'Uccle.

Mais pourquoi ce nom géographique ? Bah ! Il y a, tout à côté, l'avenue de la Floride... Et puis... et puis... Montjoie Saint Denis ? Ça ne vous dit rien ?

MOULIN (vieille rue du). La vieille rue du Moulin — qui rappelle l'importance des moulins à Uccle — fut très rapidement habitée. A la fin du XIX^e siècle elle comptait déjà un grand nombre de petites maisons.

MOULIN ROSE (chemin du). Il y eut tellement de moulins à Uccle... Il y a aussi une Ferme Rose. Pourquoi n'y aurait-il pas eu un Moulin Rose ?

MOZART (avenue). Et maintenant Mozart... comme disait Jules Romains dans les Copains.

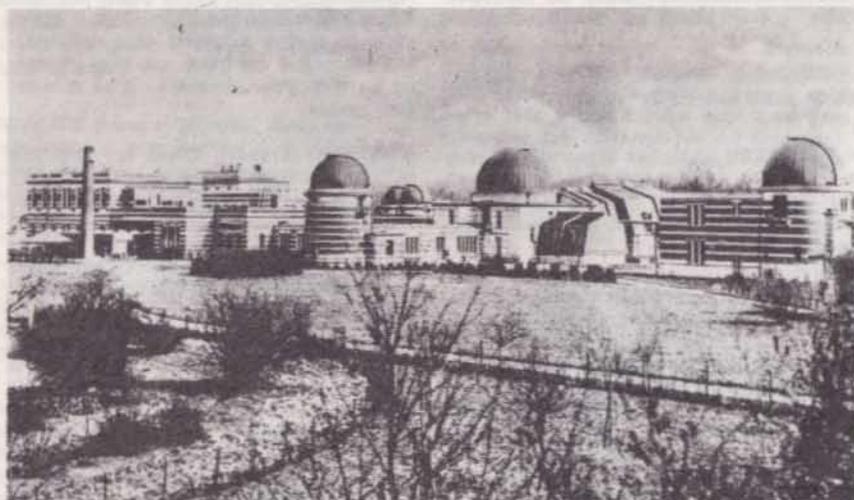
Mozart ! Le divin enfant qui vint donner un concert à Bruxelles du temps du duc Charles de Lorraine...

MUSES (avenue des). Les voilà !

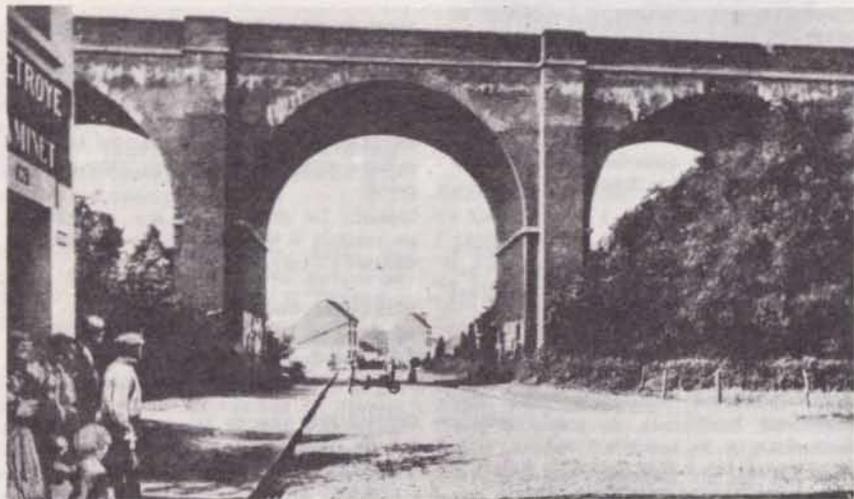
Petit jeu de société : les citer toutes avec leurs attributions. Pour gouverner, elles sont neuf et ont un Parc à Molenbeek (2).

MUTUALITE (rue de la). La rue s'appelait rue de l'Avenir. Comme il y en avait une semblable à Molenbeek, on opta pour la Mutualité qui est une façon détournée pour parler de l'avenir.

(2) Lire Chanson des rues de Molenbeek, même collection.



L'observatoire royal.



Chaussée de Neerstalle : Le Pont



NEERSTALLE (chaussée de). Neerstalle est un hameau de Stalle et, à ce titre, participe à l'histoire de la seigneurie (1).

NEKERSGAT (avenue). Ce nom signifierait trou ou passage des démons. C'est un vieux domaine Ucclois qui relevait de la cour féodale de l'abbaye d'Afflighem et qui fut morcelé au début du XVI^e siècle. Il en restera une ferme qui va traverser les siècles et que la commune restaure.

NIEUWENHOVE (rue de). Il a existé au XV^e siècle un hof de Nieuwenhove, ferme ou manoir ou les deux à la fois.

OBSERVATOIRE (avenue de l'). Le vendredi 24 août 1883, à 10,30 heures, l'administration des Ponts et Chaussées procède, dans les bâtiments du gouvernement provincial à Bruxelles, à l'adjudication des travaux de construction de l'Observatoire que l'on a décidé d'élever à Uccle. Les travaux sont évalués à 210.000 frs et on exige un cautionnement de 10.500 frs. C'est l'aboutissement de treize ans de discussions. En effet, en 1880 déjà le projet était né de remplacer l'Observatoire de la

place de l'Astronomie par un nouvel établissement à construire sur les hauteurs d'Uccle. L'avant-projet avait été établi par l'architecte Octave Van Rijsselberghe en collaboration avec l'ingénieur des travaux de la ville d'Anvers, Gustave Royers et le météorologiste de l'Observatoire royal François Van Rijsselberghe.

En 1881, au grand étonnement des Ucclois, on procède à des sondages pour connaître la nature des terrains où doit être construit l'Observatoire. De nombreux badauds se déplacent pour assister aux expertises qui ne laissent pas de les surprendre. Van Rijsselberghe, l'architecte, est envoyé en mission à Strasbourg à la demande expresse de Houzeau, directeur de l'Observatoire, afin qu'il puisse étudier les installations strasbourgeoises et s'en inspirer, si besoin pour Uccle.

Mars 1882 : on procède aux expropriations. Le terrain est expertisé et évalué. On estime qu'il vaut entre 8.194 et 8.945 frs l'hectare.

Avril 1886 : les bâtiments principaux sont achevés et on examine les plans des constructions latérales.

Septembre 1887 : le plan de la future avenue Houzeau est accepté ; on commande en Angleterre, chez T. Cooke, à York, rue

(1) Voir rue de Stalle.

Bishophill, quatre coupoles à armature de fer, « recouverte de papier mâché » (sic). Il en coûte 49.000 frs.

1889 : les frères Tantôt, entrepreneurs à Etterbeek, montent les dites coupoles.

En 1881, on décide d'entourer l'Observatoire à construire, d'une AVENUE CIRCULAIRE : on taille dans le Dieweg, on supprime le haut de la rue de la Colline (actuellement rue de l'Equateur) et on attribue une largeur de 15 mètres à la nouvelle artère. En 1887, pour faciliter l'accès de l'Observatoire au départ de la chaussée de Waterloo, on décide de repaver le Dieweg sur trois mètres de largeur.

La construction de l'Observatoire sur les hauteurs d'Uccle — à une altitude de 100 mètres — a entraîné l'urbanisation de tout le quartier.

OHAIN (vallion d'). Comment Uccle ne rappellerait-elle pas ses liens avec Ohain ? Au XVI^e siècle les Vandernoot seigneurs de Carloo, étaient apparentés aux Hincckaerts, seigneurs d'Ohain. Lorsque Gaspar et Walter Vandernoot participèrent au complot contre le duc d'Albe, c'est de la place d'Ohain que partirent les conjurés.

OPHEM (rue Egide Van). Egide Van Ophem était propriétaire de la brasserie du Gulden Kasteel, près du Bourdon. Il appartenait à une vieille famille ucquoise fort populaire dans la commune. Par exemple, aux élections pour la députation provinciale, sous le régime hollandais, Jacques Van Ophem recueille 37 voix en 1820, se classant deuxième dans le canton d'Uccle. Ce Jacques Van Ophem fut, à plusieurs reprises, conseiller communal sous le régime hollandais après avoir été en fonction sous le Directoire et agent municipal d'Uccle en 1795. Plusieurs Van Ophem avaient joué un rôle important à Uccle, sous l'ancien régime, notamment Jan Van Ophem, échevin d'Uccle en 1490-1501, Machiel Van Ophem, maire d'Uccle et échevin de Carloo en 1641-1673 et Jacques Van Ophem en 1618-1648.

(1) Voir drève de Carloo.

Egide Van Ophem fut le premier bourgmestre d'Uccle après la révolution de 1830. Il le resta jusqu'en 1836 après avoir été un premier magistrat remarquable.

C'est sous son maïorat que le Conseil communal d'Uccle renonça aux services de l'instituteur Lenaerts. On lui reprochait surtout de ne pas connaître le français. Van Ophem reviendra au pouvoir, comme bourgmestre, en 1848 et y restera jusqu'en 1854, date à laquelle il devra céder l'écharpe à Albert Vanderkindere.

OPSTALWEG. Un « opstal » était un bien public où chacun pouvait mener paître ses troupeaux. Le chemin qui y conduisait s'appelait nécessairement opstalweg.

ORBAIX (avenue d'). Désiré Joseph d'Orbaix était poète. En 1922 dans un numéro du Disque vert il publie un texte intitulé Football où après avoir décrit les joueurs et la foule des spectateurs, il conclut : « Demain, nous lirons en prose grise dans tout journal bien informé, le récit de cette joute magnifique et cruelle. Peut-être quelque reporter, poète mal guéri de la poésie, indiquera-t-il par surcroît comment on jouit sous le ciel maussade de cette fête de lignes et de couleurs. Il aura retenu dans les globes de ses yeux le dessin du paysage simplifié, la grisaille de l'herbe morte, ces torsos d'hommes rayés de jerseys modernes, les mouvements combinés de ces jambes élastiques, ces merveilleux jaillissements de bras, ces instantanés de corps ployés à toutes les nécessités de la défense ou de l'attaque, ce jeu électrique et puissant où les adversaires se mesurent jusqu'à rompre l'équilibre de leurs forces — synthétisées par une balle qui rebondit parmi l'enthousiasme des spectateurs.

Mais en toi, cerné des foules présentes et futures ; en toi qui as l'âme pleine de champions morts, d'éclans brisés, de coureurs qui jouèrent en tricots à la mode — qui notera les mille matches de tes pensées entre l'Amour et la Raison ? Avec ton cœur qu'au delà du terrain rectangulaire, dans un sens comme dans l'autre, tes lyrismes aux petits pas pressés, préci-

plèrent tour à tour vers deux gouffres remplis d'identiques étoiles ».

De son vrai nom Désiré Joseph Deboeck, il publia ses œuvres successivement sous son patronyme véritable, puis sous le pseudonyme de Pierre Deschamps et finalement sous celui de Désiré Joseph d'Orbaix. Il était né à Thorembals les Béguines en 1889 et mourut à Uccle en 1943.

Il publia son premier livre (Contes wallons et simples histoires de Hesbaye en 1909. Plusieurs de ses œuvres (romans et poèmes) furent publiées à Paris.

OVERHEM (avenue). La seigneurie d'Overhem est propriété, au XIV^e siècle, de Simon van Ophem d'Overhem. Son épouse Marguerite Pipenpoy, en ayant hérité après

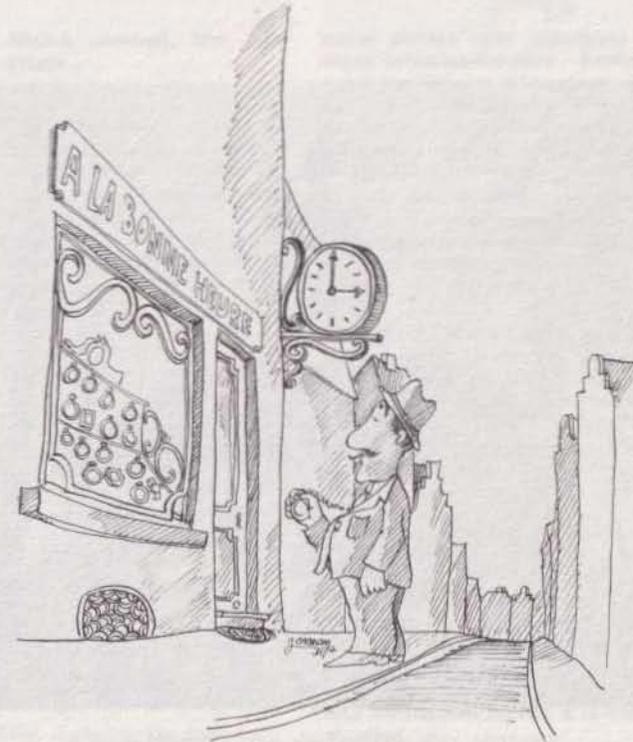
la mort de Simon, elle la cède à Jean Wineghem qui, à son tour, en 1393, la vend à Wouter de Kersbeek.

C'est la réunion des deux grandes seigneuries ucquoises, Stalle et Overhem.

L'importance de la seigneurie constituée par Wouter de Kersbeek (1) est attestée par les privilèges dont il jouissait et dont bénéficiaient les habitants du vaste domaine. Ces privilèges furent maintes fois contestés mais chaque fois l'autorité ducale les maintint et les confirma.

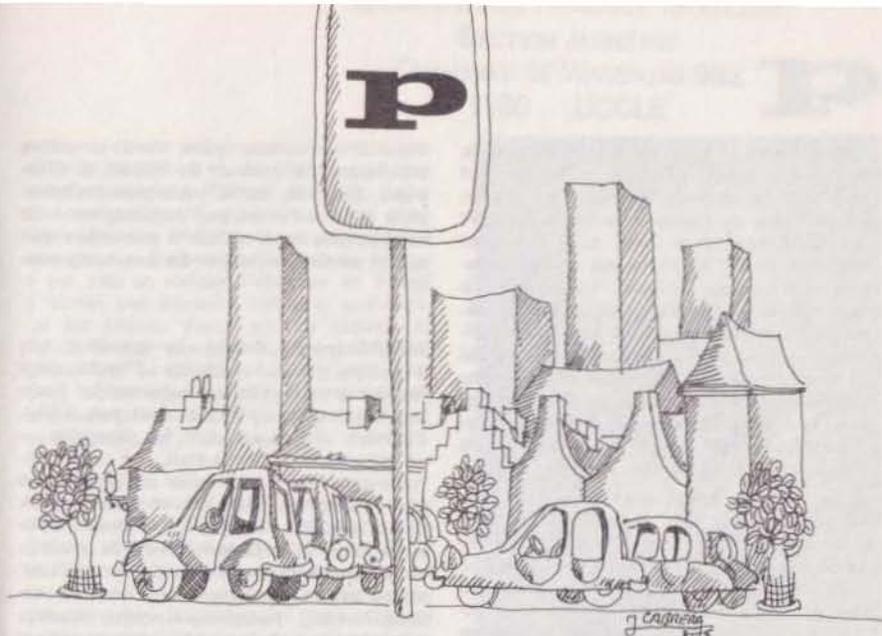
Au XVII^e siècle Overhem — ou ce qu'il en restait — fut vendu à la famille de Fiennes. Mais en 1741, il n'y restait que deux petites maisons.

(1) Voir ce nom.





Ancienne villa seigneuriale dite « Papenkasteel ».



PRINCESSE PAOLA (avenue). Une princesse venue d'Italie...

PAPENKASTEEL (rue). Roger Kervijn de Marcke ten Driessche attribue le nom de Papenkasteel (qu'il traduit château des moines) à la présence de communautés religieuses dans la commune. L'erreur est évidente. C'est sur l'emplacement de cette construction que s'élevait naguère le château de Stalle (1). Il avait été construit, vers la fin du XVII^e, par le baron Guillaume Van Hamme, seigneur foncier de Stalle, à l'emplacement d'un manoir plus ancien encore, appelé la maison de Franckheim.

PASTUR (avenue Jacques). Le nom véritable de Jaco. Donc allez voir à Fort-Jaco. Le Papenkasteel (il s'appelait alors Hof ten Hecke) devint propriété — en 1741 — du seigneur de Clèves.

C'est en 1789, le 5 septembre, que J.H.M. G. De Pape et sa femme C.A.F. Fonton de la Salle achètent le château. Ils y vécurent jusqu'à leur mort. Les époux De Pape de Wijneghem reposent à Uccle sous une

(1) Voir rue Baron Guillaume Van Hamme.

Pierre portant cette inscription : « Ci-gist dame Catherine-Cornélie - Antoinette Françoise De Pape de Wijneghem, née Fonton de la Salle, décédée le 17 août 1826, et son époux Messire Joseph-Henri Marie Ghislain de Pape de Wijneghem, décédé le 1^{er} janvier 1830 ». Il n'est donc pas question de moines ou de religieux : simplement le château, appartenant à De Pape, va devenir le Papenkasteel, château des De Pape de Wijneghem.

PAYSAGES (avenue des). L'artère portait précédemment le nom d'avenue du Beau Site. On la débaptisa. Erreur : un paysage n'est pas nécessairement un beau site. Mais comme Ixelles, la voisine, avait déjà une rue du Beau Site, Uccle fut gentille et céda le toponyme.

PECHERIE (rue de la). C'est l'ancienne Kerkstraat (rue de l'Eglise). Encore que certains apôtres étaient pêcheurs, qu'il y eut la pêche miraculeuse et que le Christ, dit-on, marcha sur les eaux, il est plus probable que l'on voulut évoquer l'époque où de nombreux étangs et viviers agrémentaient le paysage ucclois. La RUE DES PECHEURS répond à la même préoccupation.

PERCKE (rue de). La rue s'appelait rue de Rhode-St-Genèse. On a bien fait de lui substituer le nom de Percke. C'est un toponyme issu de l'histoire ucloïse. En 1237 on parle déjà d'un Jean de Perke ; en 1294, un Arnold de Perke est un des hommes du duc de Brabant. Le manoir de cette vieille famille s'appelait Hof te Perck. En 1474, le domaine était passé aux Ofhuys et c'est un Laurent vander Noot qui le tenait. Il fut racheté, dans la suite, par l'infirmerie du Béguinage de Bruxelles et prit, tout naturellement le nom de Begynenhof. Au XVIII^e siècle, le domaine reprit son vieux nom de Percke.

A ce stade-ci, après avoir rencontré souvent son nom au long de l'histoire d'Uccle, on peut bien s'étonner que la commune n'ait pas donné à une artère le nom de Jean Ofhuys, ce bourgeois de Bruxelles qui fut Ucloïse. C'est une injustice à réparer et on ne doute pas qu'un jour, une rue nouvelle surgissant, le bourgmestre Jacques Van Offelen ne lui donne ce nom.



Edmond PICARD.

PICARD (rue Edmond). Le lecteur me saura gré de ne pas répéter ici la notice consacrée, à ce grand avocat et littérateur bruxellois, dans La Chanson des rues d'Ixelles. Ce même lecteur se reportera

donc à ce volume paru dans la même collection que celui-ci. Ce faisant, il s'inscrira, bien sûr, sur la toponymie Ixelloise. Mais — et ce n'est pas à dédaigner — il encouragera mon éditeur à poursuivre son dur et admirable métier. En son nom, merci.

PIERRE (parvis Saint-). La première fois que l'on parle de l'église d'Uccle dans les documents officiels le calendrier porte le millésime de 1105. Ce n'est pas d'hier. Pourtant, si l'on en croit les légendes — et pourquoi, s'il-vous-plait, ne les croirions-nous pas ? — l'église ucloïse aurait été fondée en l'an 800 et quelques. A cette époque, Charlemagne recevait le pape Léon III à Quiercy, dans le diocèse de Soissons. Ensemble, ils y fêtèrent Noël. Après avoir commémoré la naissance du divin enfant, l'empereur voulut montrer Aix-la-Chapelle à son hôte. Ils se mirent donc en route, cortège fabuleux, et firent halte à Bruxelles. Ils y restèrent quelques jours, ce que nul ne leur reprochera et ce que tout le monde comprendra, la ville étant charmante. Mais le pape ne s'était pas déplacé que pour le plaisir. Travail, travail ! En compagnie de l'évêque de Liège, Gorbald, il consacra donc l'église d'Uccle et la dédia à Saint-Pierre-aux-Liens.

On ne sait évidemment pas grand-chose de l'église primitive. Par contre, des documents ont gardé l'image de l'église du XIII^e siècle ; elle était bâtie sur le patron de Saint-Pierre de Rome, en forme de croix latine. Elle fut l'objet de plusieurs déprédations : incendies, pillages, vol de reliques. C'était la rançon des guerres de religion.

Au XVIII^e siècle l'église est dans un tel état qu'il est impossible d'assister aux offices sans prendre le risque de recevoir une pierre sur la tête. Les bons paroissiens en sont très fâchés et se tournent vers l'abbesse de Forest dont dépend leur église mais ce n'est qu'en 1775 que la brave abbesse se décide à faire quelque chose.

Elle commit l'architecte Jean-Baptiste Dewez aux travaux mais ceux-ci ne plu-

rent pas et une cabale montée contre l'architecte aboutit à sa destitution et à son remplacement par Thibaut et Fisco. Ceux-ci conclurent qu'il n'y avait qu'une solution : démolir l'édifice et en reconstruire un autre. Le Conseil de Brabant se rangea à cet avis et obligea l'abbesse de Forest à édifier une nouvelle église et une cure. Ce fut Claude Fisco qui fut chargé du travail. Il était directeur de l'Académie des Beaux-Arts et directeur des Travaux Publics de la ville de Bruxelles. Il termina le travail en 1791. Mais personne, à Uccle, ne songea à lui dédier une rue !

PIRENNE (avenue Henri). Le seul historien belge à bénéficier d'une notice dans le Robert. Né à Verviers en 1862, il eut le savoir-vivre de mourir à Uccle. Cela se passait en 1935. Son œuvre principale est l'Histoire de la Belgique (1899-1932). Il publia encore Les anciennes démocraties des Pays-Bas (1909), Les Villes du Moyen Age (1927) et deux ouvrages posthumes, en 1936 : L'Histoire de l'Europe des Invasions au XVI^e siècle et Mahomet et Charlemagne. Georges-Henri Dumont (1) écrit : « Au-delà des faits reconstitués par l'érudition pure, Henri Pirenne en voulait montrer la portée. Chaque page est écrite selon le fameux principe de Ranke — wie es eigentlich gewesen — mais jamais l'amas des détails et la complexité des preuves ne noient l'idée centrale. Tout au contraire, l'historien domine les faits pour les voir se détacher sur un horizon plus large. Sa logique, son imagination, son sens critique soutenaient ses vues synthétiques, autant que la perfection de sa langue et la clarté de ses exposés ».

Henri Pirenne basa son analyse historique sur des considérations sociales et économiques. Il a, selon le mot de Georges-Henri Dumont, « réalisé ce que ni Godefroid Kurth, ni Albert Vanderkindere n'avaient entrevu : l'intégration de l'histoire de Belgique dans l'histoire de l'Occident tout entier, dont elle est le microcosme ». Il est certain cependant

(1) Histoire des Belges, tome III, Editions Charles Dessart.



Henri PIRENNE.

que l'œuvre d'Henri Pirenne est dépassée dans son aspect strictement « belge » s'inscrivant dans une époque — celle d'Albert I^{er} — dominée par le patriotisme unitariste. Mais, comme le précise Dumont, « ses théories sur l'origine des villes médiévales et sur l'évolution sociale du capitalisme n'ont pu être que complétées ».

C'était Henri Pirenne qui disait : « Sans l'hypothèse et la synthèse l'Histoire reste un passe-temps d'antiquaire ».

PITTORESQUE (drève). C'est une drève. Elle est pittoresque (digne d'être peinte). Alors pourquoi pas la drève Pittoresque ? Allez-y voir, c'est une promenade charmante.

POLDERS (rue des). Uccle étant en Belgique, elle tint à honorer les polders, région bien connue des élèves d'école primaire que torture la géographie.

POSTILLON (rue du). Elle s'appela successivement rue Neuve et rue de la Poste. Son nom actuel de Postillon doit certainement être attribué au voisinage de la vieille maison du Cornet.

PRAAG (avenue Maxime Van). Conseiller communal de 1939 à 1946. C'est tout ce que l'histoire a retenu de cet homme dont — sous bénéfice d'inventaire — on peut dire qu'il fut un brave homme. Il faut dire qu'il n'eut guère l'occasion de s'affirmer dans la politique. A peine accédait-il au Conseil communal que les Allemands mirent fin à nos jeux politiques. Les premières élections d'après le départ des Allemands renvoyèrent Maxime Van Praag à la vie civile. Dieu seul sait de quel Talleyrand Uccle s'est peut-être privé. Pour s'en consoler, il reste une avenue...

PRAETERE (rue de). Peintre, ses enfants firent don à la commune d'Ixelles de sa collection de tableaux. C'est donc tout normalement qu'il faut s'en reporter à la Chanson des Rues d'Ixelles (même collection).

PTOLEMEE (avenue). Que vient faire ici la dynastie des Ptolémée qui régna sur l'Égypte ? Et lequel de ces Lagides a-t-on voulu honorer spécialement car ils sont seize, les bougres ! Tous des seigneurs, d'ailleurs, voire des gentlemen !

Celui qui porte le numéro 1, par exemple, après avoir porté la guerre dans tous les azimuts non sans avoir assassiné ou fait assassiner l'un et l'autre, s'installa à Alexandrie et en fit un centre de culture et d'arts. Il devait bien ça à l'humanité. Le numéro 11 se distingue par un sens aigu de la famille puisqu'il épousa sa propre sœur, Madame Arsinoé.

Le numéro 14, par contre, semble avoir été un plaisant compagnon : il fit mettre à mort son frère Magas, sa mère Bérénice II, un de ses amis, réfugié chez lui, Cléopâtre Roi de Sparte et, se refusant à faire le détail, y ajouta sa sœur.

Le numéro 15 mourut assassiné par ses courtisanes après avoir fait passer le goût du pain à son Premier Ministre.

Fidèle à une tradition familiale déjà vieille, le numéro 11 fait assassiner sa femme tandis que le numéro 12 inflige le même sort à son épouse et que le numéro 13 le réserve à sa fille.

Une belle famille en vérité !

Mais ne nous énervons pas. Tous ces gens-là n'ont rien à voir avec l'avenue uccloise. Il s'agit ici, visiblement, de Claude Ptolémée (si on ajoutait le prénom sur les plaques de rue, bien des confusions seraient évitées !). Ce Ptolémée-là, encore qu'égyptien, ne tua ni sa mère, ni sa femme, ni sa sœur, ni son frère. Même pas son père ! Il vivait au II^e siècle après Jésus-Christ et fut astronome et géographe. Auteur du célèbre ouvrage « Géographie de Ptolémée » dont les cartes fournissent les renseignements les plus précieux. Il publia également l'Almageste, son ouvrage principal, qui expose le système du monde connu sous le nom de système de Ptolémée.

PUITS (chemin du). Le chemin où se trouvait le puits, naturellement !



RACING (avenue du). Il existait à Uccle, une équipe de football, le Racing Club de Bruxelles, appelé le Great Old. Elle fusionna avec un autre club et quitta Uccle pour Woluwe-St-Lambert. Une nouvelle fusion avec le Daring fixa l'ensemble à Molenbeek. Uccle a gardé l'avenue.

RAMEE (avenue de la). La ramée est, évidemment, un ensemble de branches, chose normale en cet endroit où les arbres sont rois. Maintenant, si vous voulez étaler votre culture, parlez donc de Daniel Ramée, architecte et écrivain qui, né à Hambourg en 1806, vint mourir à Paris en 1887. Il restaura plusieurs cathédrales françaises (Senlis, Noyon, Beauvais, etc), et publia, entre autres ouvrages, une histoire des carrosses et une Histoire générale de l'architecture.

Si — décidément — vous voulez épater vos voisins et autres interlocuteurs (valables ou non), parlez-leur de Pierre La Ramée, mieux connu sous la traduction latine de son nom, Ramus. Humaniste, mathématicien et philosophe, il naquit en 1515 et fut tué à Paris en 1572, au cours de la Saint-Barthélemy. Mais, bien entendu, tout cela n'a rien à voir avec Uccle !

REGARD (rue Emile) Il fut échevin libéral de 1927 à 1933 sous le maiorat de Jean Vander Elst. C'est tout.

REINAERT de VOS (avenue). Ce personnage célèbre de la littérature et de la tradition orale du Moyen Age a inspiré bien des artistes. C'est un personnage de chez nous, mieux connu en français, sous le nom de Goupil Renard. On a bien fait de lui conserver son patronyme flamand car son histoire est l'un des premiers textes de la littérature en nos provinces.

REISDORFF (avenue Achille). L'Œuvre Nationale des Invalides de Guerre lui doit beaucoup. Il en fut le secrétaire général de 1919 à 1949, date de sa mort. Trente ans au service de ses anciens frères d'armes devaient bien valoir une avenue à Achille Reisdorff. Mais pourquoi cette avenue-ci, précisément ? Pour la bonne et solide raison que c'est dans cette artère que fut installé, à l'initiative de Reisdorff, l'Institut National des Invalides de guerre.

RIJCKMANS (avenue André). Il était né en 1926.

Il avait trente-quatre ans lorsqu'il mourut

héroïquement à Thysville au cours des événements tragiques qui marquèrent l'accession à l'indépendance de l'ex-Congo Belge. Administrateur territorial, il donna l'exemple de la fidélité à la mission qui était la sienne. Quand beaucoup de fonctionnaires de l'administration coloniale n'avaient d'autre souci que de rapatrier leurs « biloko » et de trouver une place dans les avions en fuite vers la métropole, André Rijckmans, stoïquement, resta au poste et tenta de sauver ce qui pouvait être sauvé. Sur place.

RENARD (rue Alphonse). Géologue et minéralogiste (1) dont la biographie est édifiante.

REPOS (rue du). Le cimetière n'est pas loin.

RESERVOIR (chemin du). Comme son nom l'indique !

(1) Voir La Chanson des rues d'Ixelles.



RITTWEGER (rue). En 1813, un François Rittweger possède à Uccle un immeuble de première catégorie (2) comportant 31 fenêtres et il est propriétaire d'environ 8 hectares de terrains. En 1834, ses propriétés représentent près de 30 hectares. Rittweger est banquier.

ROBERTS-JONES (rue). Cette petite rue qui finit dans une large prairie portait un nom de fleurs, la rue des clématites, mais le 20 octobre 1943, sous l'occupation allemande, un groupe de patriotes fut fusillé à l'aube pour avoir, selon le jugement prononcé contre eux, « soustrait des aviateurs ennemis à l'arrestation de la part des autorités » et avoir « facilité leur fuite ». Au nombre de ces Résistants belges, l'avocat ucclois Robert Roberts-Jones, volontaire de guerre en 14-18 et Commandant de réserve en 1940.

(2) Elle deviendra la propriété Allard. Voir rue Victor Allard.

r

ROOSENDAEL (rue). Roosendael est un lieu-dit ucclois. Anciennement la rue portait le nom de Val des Roses, traduction du toponyme original.

ROUGE (rue). « Onze Jan » — c'est ainsi qu'on appelait, à Uccle, le bourgmestre Jean Van der Elst — eut à batailler ferme pour la rue Rouge. En 1933, voulant honorer la mémoire d'un colonel Chaltin (1), l'administration avait débaptisé une partie de la rue Rouge et lui avait donné le nom de ce militaire.

Cela ne plut guère aux habitants de cette partie de la rue et le 14 janvier 1933. Onze Jan trouve dans sa boîte aux lettres une missive signée Victor Devogel, « directeur général honoraire de la ville de Bruxelles, officier des Ordres de Léopold et de la Couronne, chevalier de la Légion d'honneur ». Pas n'importe qui, comme on le voit. Le protestataire était, par surcroît, l'auteur d'un livre célèbre « Les Légendes Bruxelloises ». Entre le bourgmestre et lui va s'établir un dialogue amer par échange de lettres.

« Pauvre rue Rouge, écrit M. De Vogel

(repris dans « Uccle au temps jadis »). C'était jadis l'un des plus anciens chemins de la commune. Bordée, au début, vers le Wolvendael, d'un ruisseau aux eaux rougies par le pyrite de fer du sous-sol (d'où certains tirent l'origine du nom) elle traversait un bout de prairie où paissaient des vaches et se heurtait au coin du chemin de la Fauvette à l'entrée de la Villa des sapins. C'étaient deux piliers aux moëllons blanchis à la chaux qui faisaient l'angle du chemin. Un peu plus haut, la rue Rouge bordée de deux talus, passait sous un pont rustique reliant la propriété des Sapins à sa voisine. Ah ! ce pont pittoresque si souvent photographié, dessiné et peint ! C'était un coin charmant. Quel charme romantique s'exhalait du paysage réduit, mais si séduisant avec ses taillis et ses beaux arbres, des hêtres plus anciens que les plus vieux Ucclois !... ».

RUYSBROECK (chaussée de). Elle mène à Ruysbroeck. Comment auriez-vous voulu qu'on l'appelât ? Chaussée de Valparaiso, peut-être ?

(1) Voir ce nom.





SCOTT (rue Robert). Robert-Falcon Scott, né à Devenport en 1868, mort en 1912. Anglais comme son nom l'indique ; explorateur comme l'indique, par contre, le dictionnaire. Il commanda, entre 1901 et 1904, une expédition dans l'antarctique. Cette avenue venue du froid ne rappelle pas, cependant, que Scott mourut au cours d'un raid dans les glaces. Il fut le deuxième — après Amundsen — à atteindre le pôle sud.

SECONDE REINE (rue de la). Les édiles d'Uccle ne croyaient-ils pas aux chances de la monarchie en Belgique ? Ou, plus simplement, ignoraient-ils certaines subtilités de la langue française ? En parlant de « seconde » reine on sous-entend, en effet, qu'il n'y eût et qu'il n'y aura pas de troisième... Il aurait fallu parler de la deuxième reine des Belges.

SENECHAL (drève du). Jadis, il y a longtemps, longtemps, le sénéchal était le plus vieux, le chef des serviteurs, celui qui avait pour mission de mettre le couvert pour le roi. Finalement, le titre de sénéchal échut à certains officiers de justice et c'est probablement en honneur de l'échevinage d'Uccle que l'on attribua une drève à ce sénéchal, officier de justice.

SEPT BONNIERS (avenue des). Le bonnier était une mesure foncière. Il y avait, probablement, dans cette artère une propriété ayant une superficie de sept bonniers.

SILENCE (avenue du). Sise près du cimetière, c'est la raison pour laquelle elle porta longtemps le nom de Champs Elysées, séjour ancien des morts. On comprit un jour que le nom était un peu hermétique pour le bon peuple et que, de toute manière, la comparaison avec l'avenue des Champs Elysées parisienne risquait de prêter à une certaine confusion dans l'esprit du commun. On choisit donc le silence pour l'honorer, ce silence qui est requis dans les cimetières, on se demande bien pourquoi.

SOURCE (chemin de la). Il existe une source dans ce chemin. Pourquoi irait-on chercher plus loin pour baptiser l'artère ?

STALLAERT (rue Joseph). Né en 1825, ce peintre bruxellois mourut en 1903. J'avoue, à ma courte honte, que je ne le connais pas. Je m'en suis consolé en apprenant que je ne suis pas le seul et que Robert Genaille ne le cite pas dans son dictionnaire des peintres flamands et

hollandais. Roger Avermaete dans son Petit Panthéon narquois l'ignore de même. Par contre Des Marez signale qu'il est l'auteur d'une peinture — Les Quatre Salons — qui ornait la voûte de la cage d'escalier du bâtiment connu sous le nom de Palais de Charles de Lorraine et où était installée la Bibliothèque Royale, place du Musée à Bruxelles.

STALLE (rue de). La seigneurie de Stalle est l'une des plus anciennes de la région bruxelloise. L'histoire a retenu le nom de plusieurs seigneurs de Stalle et la littérature elle-même a emprunté l'un d'eux. On retrouve, en effet, dans « Marie la Misérable » de Michel de Ghelderode un Florent de Stalle, ce qui prouve bien les liens qui unissaient entre eux tous les territoires autour de Bruxelles-capitale.

Quant à l'origine du nom de Stalle, on prétend qu'elle remonte à Charlemagne qui, dit-on, possédait des écuries à cet

endroit. Comme écurie se prononce stal en néerlandais, on n'a pas cherché d'autres preuves.

STANLEY (rue). Auteur d'un des meilleurs « bons mots » historiques, Henry Morton, dit Stanley, explorateur anglais était parti à la recherche d'un de ses compatriotes et collègues, David Livingstone, missionnaire écossais disparu depuis belle lurette en Afrique. Après de longues recherches, marches et contre-marches, sans rencontrer quelque homme blanc que ce soit, Stanley, un jour, se trouva face blanche à face blanche avec un Écossais barbu et harassé. Tout autre que lui se fût précipité dans les bras du missionnaire retrouvé. Pas Stanley. Très cérémonieusement, il s'inclina et dit : « Livingstone, I presume ? ».

Né en 1841, il mourut en 1904 après s'être mis au service de Léopold II pour une expédition ayant pour but de remonter le



Hans Collaert : « Le hameau d'Uccle-Stalle vue du haut » (Stal van boven).

fleuve Congo. On cite souvent Stanley en exemple : il se raconte, en effet, qu'au cours de ses voyages, il se rasait minutieusement chaque jour et que le soir il se mettait en smoking pour dîner. Seul, face à la brosse, servi par des noirs éberlués. On donna son nom aux Stanley-falls et à une ville (Stanleyville) mais l'indépendance congolaise a balayé ces noms...

STATUAIRES (avenue des). Pour quelle raison les statuares n'auraient-ils pas eu droit à une avenue dans une région où le moindre des métiers a sa rue ?

Va donc pour les statuares. Ils furent nombreux dans le pays qui truffèrent la capitale et ses faubourgs de « postures », ce nom bizarre que les Bruxellois donnent aux œuvres sculpturales (1).

STEENVELT (rue). C'était le champ des steen, cette vieille famille ucquoise qui posséda des biens importants dans la commune (2).

STROOBANT (avenue Paul). L'artère portait le nom d'avenue des peintres. Et c'était justice dans une commune où tant de peintres résidèrent, amoureux de ses paysages, de ses bois, de ses vieilles maisons. Sait-on, par exemple, que la première exposition de peinture organisée hors le circuit traditionnel des villes le fut à Uccle, au Cornet ? Il y a plusieurs dizaines d'années qu'existe dans la commune née de la forêt, un cercle intitulé « Uccle, centre d'art ». On retrouve, parmi ses membres, au fil du temps, non seulement de grands peintres, mais encore des poètes, des littérateurs, des artistes.

(2) Voir, dans le présent volume, rue Molenssteen.

(1) Lire La Chanson des rues de Schoerbeek.



Les peintres dominent cependant, qui firent d'Uccle leur séjour privilégié.

Pourquoi, dès lors, priver les peintres de leur avenue ? Pour la donner à qui, s'il-vous-plait ? A un nommé Paul Stroobant, que personne ne connaît et qui fut cependant directeur de l'Observatoire d'Uccle.

SUKKELWEG. Admirable toponyme rescapé des siècles envolés. Il existe depuis belle lurette et porte son nom avec raison : c'est le chemin escarpé, celui où l'on peine, ce qui se dit *sukkelen* en néerlandais.



THEVENET (avenue Louis). Il naquit à Bruges, en 1874, et mourut à Halle, près de Bruxelles, en 1930. Peintre. Pendant dix ans, il travailla, à Nieupoort, avec Oleffe. En 1906, il vient s'installer à Uccle. Il y demeurera jusqu'après la guerre de 1914, lorsqu'il transporte ses pénates et son cheval à Halle. On appréciait beaucoup le fauvisme de Thévenet mais l'homme était difficile à vivre et ne trouvait de consolation que dans la fréquentation de l'alcool. Sa peinture, cependant, mérite l'attention. Le Musée communal d'Ixelles possède de lui *L'Harmonium* (1917) une toile significative de sa manière.

TOURAINÉ (drève de). Et vive la douceur tourangelaise et l'évocation de cette province française où coule la Loire, ses vins si jolis et où les rillettes sont si onctueuses.

TROIS ROIS (rue des). Balthazar, Melchior et Gaspard venus des Orient lointains pour offrir à l'enfant de Joseph et Marie les présents royaux. Pas bien loin, se trouve la rue de l'Etoile (celle de Bethléem évidemment). Mais qu'ont donc fait aux édiles d'Uccle les bergers, et l'âne et le bœuf ?

TRUITE (chemin de la). Schubert l'a chantée et le regretté Francis Blanche mit sur cette musique des paroles irrévérencieuses. Le tout forme une chanson fort amusante des Frères Jacques. Vous connaissez ? Reste que nul ne pourra dire ce que cette truite vient faire à Uccle... Il y eut, certes des pêcheurs dans cette commune striée de rivières. On doute cependant que l'on y traque la truite.

UGEUX (rue Georges). C'est en 1925, que Georges Ugeux succéda à Xavier de Bue dans la charge majeure. Il avait été échevin dans une majorité catholique homogène de 1921 à la date de son accession au siège de bourgmestre. Président de la Société Uccloise du Logement, créée en 1922, il va réaliser le premier ensemble social ucclois sur un terrain situé rue Eglise Van Ophem. Le terrain en question, propriété communale, provenait d'un don fait par le baron Brugmann.

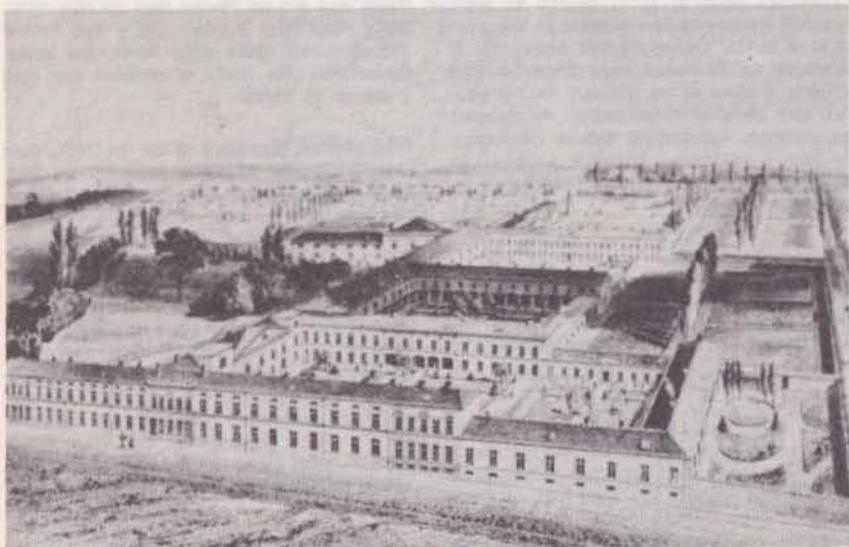
On y construisit les 29 premières maisons de la Société Uccloise de Logement entre 1924 et 1925 ; dix autres maisons seront bâties l'année suivante à Saint-Job, rue J. Benaerts.

UNION (rue Pierre d'). On parle beaucoup, dans l'histoire politique d'Uccle au XIX^e

siècle, d'un Jean d'Union qui fut conseiller communal de 1879 à 1895 tout au long de la guerre scolaire. Il reprendra son mandat en 1900 mais quitte la commune en 1903 ayant été nommé juge de paix à Hal. Son successeur fut Pierre Deketelaere, chaisier de son état.

Pour être complet, signalons que Jean d'Union était libéral. Quant à Pierre... Ne serait-ce pas le même et le brave homme n'aurait-il pas eu deux prénoms ? Et si ce n'est pas lui, est-ce donc son frère ?

VAL FLEURI (avenue du). On l'appela d'abord avenue des villas. C'était écœurant de banalité. Comme le lieu-dit portait, dans le passé, le nom de Bloemendael on eut l'heureuse idée d'en revenir à ce toponyme dans sa traduction française. Ce qui permettra aux Ucclois d'aujourd'hui d'évoquer le passé sous forme d'une vallée piquée de pâquerettes et plantée de fleurs de toutes les couleurs.



La Maison de Santé d'Uccle.

VANDERAËY (avenue). Ferdinand Vanderaey était un négociant bruxellois possédant plus de 18 hectares de bonnes terres uccloises. Vers 1880 il trace une avenue à travers ses propriétés. Et que fait-il ? Ben voyons, il donne son nom à cette artère.

VANDERKINDERE (rue Albert). Elle date de la première moitié du siècle dernier, du moins sous son nom actuel. Avant, elle s'appelait Breebunderweg et n'était qu'un vieux chemin forestier.

Au début du XVIII^e siècle, la partie d'Uccle entre Vieurgat et le Chat fut dérodée. La décision avait été prise en 1703, mais ce n'est qu'en 1776, sous Charles de Lorraine, que l'on procéda à l'adjudication publique. A cette époque, il n'y avait que 14 maisons au Chat, 9 dans la Heeghe et 2 à Carloo.

Vers 1854, il fut décidé que les communes pouvaient obtenir des subsides de l'Etat

et de la province pour la création de routes dites de grande circulation. Dès 1855, le conseil communal d'Uccle demanda à bénéficier de cette disposition pour plusieurs artères dont le Breebunderweg.

Albert Vanderkindere, qui avait été bourgmestre de Molenbeek-Saint-Jean, était venu s'installer à Uccle pour y collaborer avec le docteur Kalkaer. Médecins tous deux, ils avaient installé au coin de la chaussée d'Alseberg et du Breebunderweg une maison de santé et, aux élections de 1854, Albert Vanderkindere accéda à la charge majeure. C'est lui qui va obtenir de l'Etat que la rue où il demeure soit classée « voie de grande communication ». Le bourgmestre meurt en 1859 et c'est Louis Defré qui sera élu à la place de conseiller laissée vacante par ce décès.

VANDERKINDERE (rue Léon). Léon Vanderkindere est le fils du docteur Albert Vanderkindere (bourgmestre de 1854 à 1859), député libéral de Bruxelles jusqu'en 1894 et échevin d'Uccle de 1888 à 1895. Il fit de brillantes études à l'U.L.B. Elles le mènent à entamer une triple et fulgurante carrière : historien, professeur et homme politique.

En 1872, il est professeur d'histoire politique du Moyen Age à l'université dont il fut étudiant et dont il deviendra recteur par trois fois. Ses travaux sur le Moyen Age sont célèbres ; ils portent surtout sur le problème des villes. Vanderkindere exerce une influence importante sur les conceptions du travail historique en Belgique : c'est lui qui répand les idées nouvelles de l'école historique allemande. Il entrera à l'Académie Royale de Belgique et publia, entre autres, des notes à propos de l'histoire d'Uccle tant au sujet du Dieweg qu'au sujet de l'échevinage.

Dès sa nomination, il va s'atteler à deux problèmes qui lui semblent capitaux : la réorganisation des finances publiques et la promotion de l'instruction publique. Ce sera le combat de toute sa vie.



Léon VANDERKINDERE
à l'âge de quarante ans.

VANDERLINDEN (rue Joseph). Eh ! bien oui, l'homme fut échevin de la commune.

VANDERNOOT (rue Baron Roger). Personnage étonnant que ce Roger van der Noot ! Descendant des combattants de la liberté qui avaient projeté de tuer le duc d'Albe, sa famille avait fait la paix avec l'Espagne. A tel point que Roger van der Noot fut créé baron par lettres patentes de Madrid en 1678. Capitaine du régiment du comte de Créhanges, il s'était couvert de gloire à la guerre. Baron, il faisait partie de droit des Etats de Brabant et fut élu député ordinaire de la noblesse. C'est en 1684 que les troupes françaises s'emparèrent de lui, en même temps que des abbés de Sainte Gertrude, de Parcq et du comte d'Erps, et lui imposèrent « un rigoureux emprisonnement dans la citadelle de Lille ».

Rentrant de captivité, il fut reçu par toute la population bruxelloise et, surtout, par la population uccloise avec force acclamations et des transports d'affection.

L'Electeur Maximilien Emmanuel le proposa comme bourgmestre de Bruxelles. « Ce fut avec un applaudissement général de la cour et du peuple qu'il devint premier bourgmestre le 9 juillet 1700 nonobstant toutes les remontrances et instances qu'il fit pour estre excusé de cet emploi ». Le baron de Carloo occupa la charge de bourgmestre jusqu'en 1702 et mourut en 1710.

VERHULST (rue Charles). En 1860, c'est Charles Verhuist qui est l'objet de la nomination de bourgmestre d'Uccle. Propriétaire de l'usine Wilson de Stalle, c'est l'industriel le plus important de la commune.

VERT CHASSEUR (champ du). Vert Chasseur était un hameau d'Uccle, sur la chaussée de Waterloo. Au XV^e siècle on l'appelait De Hut. Sur une carte datant de 1650 il se trouve mentionné sous le nom Groot Hut. Au début du XVIII^e siècle on y trouve une auberge à l'enseigne du Groene Jager (Vert Chasseur). Sur une carte de la fin du siècle XVIII^e, l'endroit est mentionné comme étant le Vert Chasseur.

VERREWINKEL (rue de). Verrewinkel était un de ces vieux hameaux ucclois dont on retrouve le nom dans les grimoires des temps anciens. Il eût été difficile de le passer sous silence car le bon peuple d'Uccle n'a cessé de demeurer fidèle à ce toponyme.

VERVLOET (rue François). C'est François Vervloet qui remplaça l'instituteur Lenaerts (1) nommé sous le régime hollandais. « Lenaerts, avait dit le Conseil, ne réunit par les qualités requises pour donner l'enseignement aux élèves. Il ne connaît pas la langue française qui, aujourd'hui est très utile. Le mauvais ordre règne dans son école par l'insoumission des élèves ».

François Vervloet occupa ces fonctions, à Uccle, pendant quarante ans.

(1) Voir rue Egide Van Ophem.

L'instituteur de ce temps-là ne recevait aucun traitement : payé par les parents des élèves non indigents — ils étaient 70 environ — il arrondissait ainsi le pécule que lui concédait le Bureau de Bienfaisance d'Uccle (230 frs) et l'Etat (212 frs) pour l'instruction donnée aux enfants d'indigents. Ceux-ci, en 1832, étaient environ 50. Pour le surplus, c'est la commune qui assure l'entretien de l'école et le logement de l'instituteur.

On pense qu'il s'agit du même Vervloet qui fut conseiller communal et échevin en 1881.

VIEUX CHEMIN. C'était le chemin vers Linkebeek et il l'est demeuré. N'allez pas me demander quelle obscure raison poussa les édiles à faire du Chemin de Linkebeek le vieux Chemin. C'est un mystère !

VIEUX CORNET (avenue du). Pourquoi avoir insisté sur le mot vieux ? On aurait dit avenue du Cornet et tout le monde aurait su qu'il s'agissait de cette vieille auberge de 1570 où tant de choses se sont passées. Le folklore — voir rue des Archères — les arts — voir avenue Paul Stroobant — la politique et le judiciaire — voir rue de l'Echevinage — et l'histoire se sont entendus pour faire de cette bâtisse un des hauts-lieux ucclois. J'ai raconté ailleurs (Uccle et ses bourgmestres) les fastes de ce lieu privilégié. Puis-je vous demander de vous y référer ?

Arthur Wauters écrivait à propos du Cornet : « Un chemin sépare le château de M. le comte Coghen d'un ancien manoir dit 't Hof ten Hooren ou le manoir de la Trompe et vulgairement le Posthooren (le Cornet du postillon) (2). Il se compose d'un corps de logis qui date de l'année 1784 et d'une vieille tour, peu élevée et qui, jusqu'à ces derniers temps, n'était percée que de meurtrières. A l'étage de cette tour, vers l'ouest, on voit une pierre carrée dans laquelle on a taillé une trompe ou cor de chasse, avec la date 570 ; au haut, ces mots « Ansiet den

(2) Voir aussi avenue du Wolfendaël.



Uccle au début du siècle.



lijdt — Remarquez le temps (1) et au bas, le millésime 1700. On doit considérer cette pierre comme le dernier débris d'un bâtiment que l'on aura démoli ou restauré en 1700 ; la date de 570 qu'il est impossible de prendre au sérieux, est ici, sans doute, pour celle de 1570 car, comme personne ne l'ignore, l'usage des chiffres arabes n'est pas antérieur au XIII^e siècle et, à Bruxelles, les plus anciennes maisons ne remontent qu'à l'année 1574. La tradition ennoblissant les commencements de l'Hof ten Hooren a prétendu qu'elle était autrefois le lieu de réunion des échevins d'Uccle. Peut-être y a-t-il ici confusion :

peut-être a-t-on voulu parler des échevins des Chiens de Boltsfort, c'est-à-dire de l'ancien Consistoire de la Trompe. (...) L'Hof ten Hooren était autrefois une belle maison de campagne qui appartenait au conseiller Winand Clerin et à sa femme Gertrude Van Veen. Les enfants de Marie-Catherine Van Veen et de Jean-François De Fraye la vendirent en vingt-cinq lots le 1^{er} juillet 1768. C'est Pierre Goens qui devint ainsi propriétaire de l'ensemble de

(1) La traduction donnée par Wauters est contestable. Il semble qu'il faille traduire « ansiet » par ménagez. Cela paraît plus logique !

la propriété. Il l'était encore au moment où Wauters écrivait ces lignes, en 1855. Sans doute faut-il admettre que le mot vieux a été adjoint au Cornet ucclois pour éviter la confusion avec une autre rue du Cornet, située à Etterbeek (voir La Chanson des rues d'Etterbeek). Précisons toutefois qu'il ne s'agit pas à Etterbeek du manoir ucclois.

VIVIER D'OIE (avenue du). Vers 1620, le peintre bruxellois Denys van Alsloot, assistait à une fête donnée au Diesdelle (Vivier d'oie) en l'honneur des archiducs Albert et Isabelle. Sa toile nous restitue l'en-

droit tel qu'on pouvait le voir au XVI^e siècle.

Le Vivier d'Oie était, à l'époque, un immense étang situé le long du Waelsche Weg (Route des Wallons, actuellement chaussée de Waterloo). Le spectacle peint par van Alsloot est caractéristique des fêtes de l'époque, des costumes et des mœurs. Bourgeois, cavaliers, mules sommées de panaches, soldats marchant à la suite d'un carrosse tiré par un quadrigé de chevaux blancs. Au milieu de l'étang, un personnage semble jouer avec une longue épée, c'est le spectacle offert aux personnes groupées sur les berges. A droite



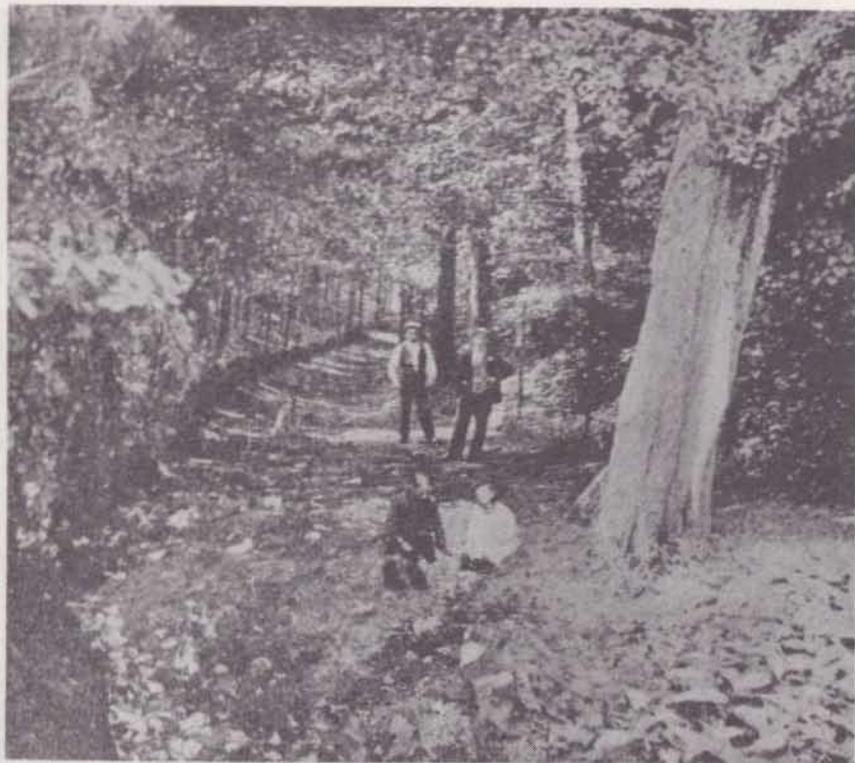
« Fête au Vivier d'Oie » (Denys VAN ALSLOOT).

les archiducs et leur suite ont pris place dans ce que l'on appelait la gloriète royale qui fut détruite, en 1667, par des soldats de la garnison de Bruxelles. Sur la route attendent les carrosses qui, ce tantôt ramèneront les augustes visiteurs en leurs palais bruxellois tandis que des hallebardiers, escorte royale, sans doute, entourent les véhicules.

Plus tard, lorsque les diligences courent le grand trot sur la chaussée de Waterloo, on installera au Vivier d'Oie des auberges-relais où l'on changera les chevaux. Des artisans s'y agglomèreront : charrons, boursiers, selliers, maréchaux-ferrants.

VOSSEGAT (chemin du). C'est au cours de l'occupation hollandaise que « les fêtes du Vossegat » prirent une importance considérable. Auguste Vincent a retrouvé un « petit ouvrage assez rare » dû à un touriste hollandais, C. Van de Vijver qui, sous le titre « Wandelingen in en om Brussel » fait revivre la région vers les années 1823.

Ce brave Batave a tout vu, tout entendu à Bruxelles. Il sait visiblement de quoi il parle et doit avoir flâné longuement tout autour de la capitale. Les fêtes du Vossegat étaient traditionnelles, à tel point que Viane prétend qu'elles constituent une



survivance des bacchanales paiennes. C'est aller un peu loin. Le fait est cependant que le Vossegat, au début du siècle dernier, était l'endroit favori des Bruxellois et qu'il s'y passait, sous l'invocation de Bacchus, des choses...

Chaque année, raconte le touriste hollandais, environ le 23 juillet, se produit une sorte d'exode des Bruxellois vers le Vossegat, situé à une heure de marche de la ville. Auguste Vincent résume et traduit la relation de Van de Vijver : « A cette occasion, la belle et spacieuse chaussée conduisant au Vossegat se parseme de gens et de véhicules, par quoi les remarquables points de vue sont moins appréciés que pendant les calmes journées de la semaine. On compte jusqu'à dix mille personnes. Depuis la Porte de Hal, et des deux côtés de la route, se multiplient les distractions de tout genre.

On danse, monté sur des échasses, on tourne à cheval au carrousel, à moins qu'on ne tire à l'arc, sans cesser de grignoter pour un ou deux sous de « couques » ou de « pâtés ». Dans les groupes travestis se distingue la gilde des chapeliers. Une vingtaine d'artisans installés dans trois fiacres agitent un énorme drapeau sur lequel se trouvent représentées toutes les formes de chapeaux, y compris les accessoires employés à leur confection. Chacun de ces gais lions se singularise par une coiffure différente de celle du voisin.

Il va sans dire que tous les cabarets regorgent et parmi ceux-ci, notamment le « Piesanten Hof » et le « Spytigen dulvel ».

Des centaines et des centaines de gens se réjouissent en plein air. Trois musiciens montés sur des tonneaux composent tout l'orchestre autour duquel s'entendent, sans interruption, ces appels à la danse : « Grand rond ! Cavalier en avant ! Dame seule ! » (ces mots se trouvent en français dans le texte de l'auteur hollandais). Aux environs, des colporteurs ont rangé sur des tables de petites montres d'argent. Au prix de quelques patards, celui que favorise la loterie emporte l'une ou l'autre.

En quittant l'auberge du Spytigen Dulvel

l'on atteint, par les campagnes, la vallée où s'ouvre le Vossegat. S'ouvre, c'est beaucoup dire, car telle est l'affluence qu'il est impossible de pénétrer dans cet unique cabaret. La bière se distribue par une fenêtre : il faut acquitter non seulement le prix de la boisson, mais encore du pot et des verres. Toutefois, celui qui rapporte les récipients rentre en possession de la somme avancée en garantie. Mais pourquoi tant de monde s'en venait-il vers Uccle et le Vossegat ?

Auguste Vincent nous éclaire : « Hommes et femmes qui se réunissaient au Vossegat, le mardi de la kermesse de Bruxelles se prenaient à bras-le-corps pour rouler ensemble, tête-bêche parfois, du haut de cette colline gazonnée jusqu'au fond du valon ».

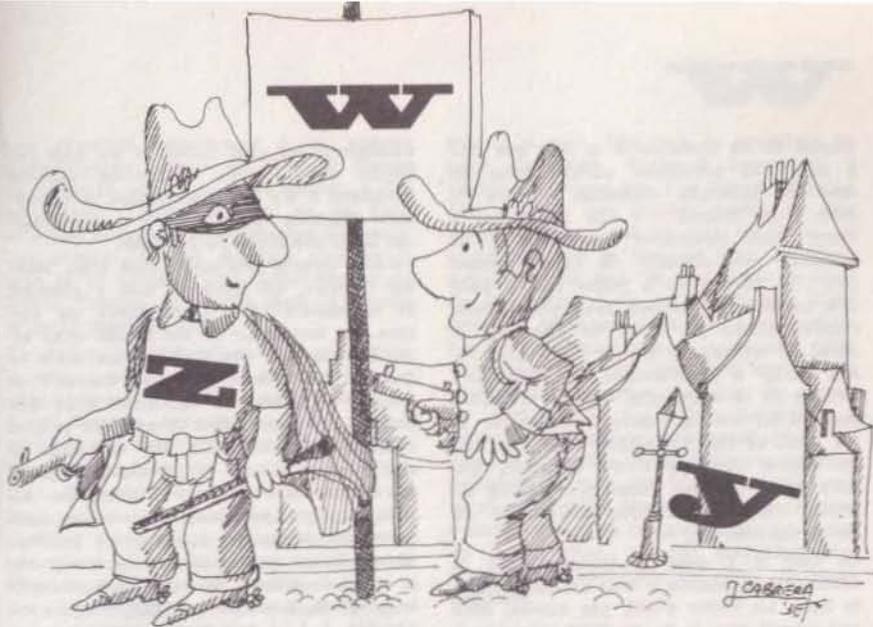
On imagine aisément ce qui se passait au cours de ces exercices que les vieux Bruxellois aux temps de leur enfance appelaient « rollekebolleke ». Arthur Wauters écrit : « A proximité du bois de Kersbeek (1) vers le nord, se trouvait le cabaret du Vossegat où le peuple de Bruxelles se rendait le mardi de la kermesse et hommes et femmes, se prenant à bras-le-corps, roulaient à qui mieux mieux, sur un terrain communal d'environ deux hectares qui était planté d'arbres et s'inclinait fortement vers le sud-ouest. Il y a trente ans (vers 1825) ces ignobles ébats attiraient encore des milliers de personnes ».

Allons, allons, la pudibonderie d'Arthur Wauters n'est plus de mise et qui ne souhalterait que les festivités du Vossegat reprennent ?

(1) Voir cette rue.



Pavillon de style Louis XIV-Louis XV dans le parc du château de Wolvendael.



WANSART (rue Adolphe). Un citoyen qui habite, pendant cinquante-huit ans la même commune et à la même adresse, 44, avenue des Sept Bonniers, c'est déjà un miracle en ces temps de migrations continues. C'est ce que fit cependant Adolphe Wansart. Mais il y a mieux : l'homme était artiste peintre et statuaire et c'est tout naturellement que, né à Verviers le 18.10.1873, il vint finalement se fixer à Uccle, venant de Saint-Gilles. Il y vécut de 1896 à 1954, date à laquelle il mourut dans la commune.

WANSIJN (rue de). Il y avait à Saint-Job un château entouré d'un domaine. On l'appelait le Château de Saint-Job et parmi ses dépendances il y avait un moulin à eau et des étangs. Le château fut longtemps l'apanage d'une famille de Wansijn. Il était bon, pensaient les édiles d'Uccle, de perpétuer le souvenir de cette famille châtelaine.

Mais ne peut-on imaginer que cette famille était apparentée aux de Wansijn qui donnèrent plusieurs évêques à Bruxelles ? On a gardé le nom d'un Lambert de Wansijn dont la veuve créa une institution charitable comprenant un hospice et une fondation pour cinq femmes

pauvres localisées près du Marché-aux-Poissons bruxellois.

WAGON (rue du). Quand l'impasse du Chemin de Fer accéda à la dignité de rue, les édiles décidèrent d'en changer le nom. Un tantinet à court d'imagination ou de connaissances historico-folkloriques, ils jetèrent leur dévolu sur le nom de wagon.

WATERLOO (chaussée de). On l'appelait, naguère, la route des Wallons (Waelche weg) fort évidemment parce qu'elle était la liaison avec la Wallonie voisine. Cela ne date pas d'hier. En 1573, déjà, un nommé Guillaume Van Cutsem obtint le droit de bâtir, au lieu dit Saint-Hubert, une écurie « pour les passants, tant avec chevaux qu'avec chariots ». En 1662, certaines parties de la chaussée sont pavées mais ce n'est que vers 1680 que la route atteint Charleroi et Namur.

Toutes choses venant de Wallonie, allant vers elle transitaient par cette voie de communication mais, on s'en doute, c'était surtout le charbon de la Sambre qui passait par là, en route vers Bruxelles ou la Hollande. Le peuplement des bords de la chaussée se fit fort lentement parce que la forêt étant bien do-

manial on ne consentit à la lotir que peu à peu. Les premières constructions furent des auberges. Alphonse Wauters (1) écrit à ce propos : « Les bords de la route n'ont réellement commencé à se peupler que pendant le siècle actuel (XIX^e) et ils étaient à peine entrés dans une période de grande prospérité quand l'établissement du canal de Charleroi et celui du chemin de fer de l'Etat sont venus porter à la chaussée un coup dont elle ne se relèvera plus. On n'y rencontre aujourd'hui que quelques messageries et les voitures qui conduisent des touristes au champ de bataille de Waterloo. Encore cette dernière ressource a-t-elle diminué depuis l'ouverture du chemin de fer du Luxembourg ».

En 1669, il y avait à Vleurgat, sur la chaussée, un moulin à vent servant à scier le bois. Le Vivier d'Oie, par contre, était fort peuplé vers la fin du XVII^e siècle (voir cette artère). Le Vivier d'Oie portait nom Diesdelle. Vers 1630, encore, le bourreau de Bruxelles, héritier des chevaux morts, avait le droit de les conduire au Boorendriesch pour les y dépecer. Mais en 1639, le cardinal-évoque, agacé par la présence de loups dans la forêt de Solignes, décide de faire quelque chose. Alors, il ordonne de faire transporter les cadavres de chevaux près du Vivier d'Oie. Les loups attirés par cette présence se faisaient ainsi prendre au piège.

C'est à proximité de la chaussée que Jacques Pastur (voir Fort Jaco) établit son camp.

**

Fernand Servais évoquait naguère un personnage qui se produisait chez Moeder Lambic, le vieux bistrot-guinguette de la chaussée de Waterloo. Elle était surnommée Madame Gaspard parce que c'était le titre de la chanson qui lui était le plus demandée. « A la fois sèche et mal-flue, écrit le bon Fernand Servais, les Grâces ne l'avaient pas comblée de leurs faveurs ? Mais on l'aimait bien ! ». Dans ses Mémoires, Nossent qui fut un des

comédiens les plus doués et les plus célèbres du Bruxelles d'autrefois, raconte comment il s'y prit pour l'aider à caricaturer Madame Gaspard qu'il devait incarner dans une revue de Hauzeur.

« J'allai passer une après-midi chez Moeder Lambic, dit Nossent. Elle y chantait et je voulais bien m'imprégner de son type. Le lendemain je me rendis chez elle. Elle habitait rue Sainte-Anne dans le quartier du Sablon. Son mari exerçait un curieux artisanat : il fabriquait avec des plumes d'oie de petits divans, de petites chaises qu'il vendait à des magasins. Il me donna par écrit la permission nécessaire car on ne peut représenter au théâtre, sans autorisation, que les personnages émergeant aux deniers publics. Alors, durant trois mois, tous les jours, je me suis efforcé en employant une pâte spéciale, à réaliser un maquillage convenable. (...) Le soir de la première arriva après une générale décevante. Mais lorsque je suis entré en scène, j'entendis qu'on murmurait dans la salle « Madame Gaspard ! Madame Gaspard ! ». Et l'on applaudit. La partie était gagnée parce que les spectateurs avaient vu et applaudi Madame Gaspard chez Moeder Lambic, chaussée de Waterloo, et qu'ils la reconnaissaient ».

WOLVENBERG (rue). Uccle, c'est la forêt. La forêt, c'est fort évidemment une bande de loups. Uccle n'échappa pas à la hantise des loups et les villageois se plaignirent à différentes reprises des déprédations occasionnées par ces quadrupèdes. A telle enseigne que les autorités prirent de nombreuses mesures. Il n'est donc pas étonnant que l'on retrouve à Uccle un lieu-dit Wolvenberg qui signifie montagne aux loups. La montagne étant nécessairement suivie d'une vallée on trouvera donc bon qu'il y ait également, à Uccle, un Wolvendael ou vallon des loups.

WOLVENDAEL (avenue). Ci, les loups se réunissent... On l'appela donc le Val des loups. Quand Uccle s'urbanisa quelque peu, les loups disparurent du paysage mais le toponyme demeura. Au début du XVIII^e siècle, le Wolvendael était devenu

une propriété appartenant à un nommé Jean-François Slypen. En 1715, le Slypen en question vend ses biens uccllois à Eugène-Henri Frickx, libraire de la Cour et à son épouse Marie-Catherine Rosseels. Les enfants de ces derniers vendent le bien le 1^{er} octobre 1733 (4.800 florins) au comte Thomas de Fraula dont la famille le garde jusqu'en 1750.

Au début du XIX^e siècle et après 1830, la villa, comme on disait alors et le parc appartiennent à « M. le comte Jacques-André Coghén, membre du Sénat, ancien ministre des Finances, l'une des notabilités commerciales de la ville de Bruxelles ». (Lire avenue Coghén).

Coghén va tout faire pour agrandir et embellir la propriété. C'est lui qui va faire du parc de Wolvendael ce qu'il est finalement c'est la commune qui a acquis le domaine et qui entend lui garder son aspect arboré.

YSER (rue de l'). Qui n'a pas eu un père ancien combattant 14-18 ne sait pas ce que c'est que l'Yser. Même si le dictionnaire lui a appris que ce fleuve coule en Flandre, à deux pas de la mer du Nord !

ZANDBEEK (rue). On a eu raison de perpétuer le nom de ce ruisseau en le donnant à une rue. Littéralement le terme flamand signifie ruisseau de sable. Il coulait, ce ruisseau-là, là où l'on a tracé la rue et mettait de la fraîcheur et du pittoresque dans ce coin d'une commune où le pittoresque a cependant gardé droit de cité.

ZEECRABBE (rue). Il y avait, à cet endroit, une bâtisse dont le nom était « 't Hof van den Zeecrabben » et on en parlait déjà en 1533. Kervyn s'arrête à cette explication. Cela me semble nettement insuffisant puisque la question qui vient normalement à l'esprit est de savoir pourquoi cette construction portait ce nom. Il m'apparaît, en effet, comme évident que le nom fut attribué d'abord au lieu-dit et que la bâtisse ne fit que le reprendre : les habitants de l'endroit désignant la localisation des bâtiments par le nom que

portait le coin. Dès lors, le problème se pose en entier. Pourquoi Zeecrabbe ? Certains affirment que l'on trouva, dans ce coin uccllois, des fossiles marins en des temps immémoriaux et que les gens en conclurent que la mer, un jour, s'ébattait jusqu'ici. Dès lors, ils donnèrent le nom de Zeecrabbe à ce vallon uccllois. C'est possible. Mais peu probable et les Uccllois ne m'en voudront pas si je ne cite cette explication qui doit satisfaire leur vanité municipale que pour mémoire. Je crains en effet qu'elle ne puisse convenir. Il existe le toponyme Crabbegat (voir ce nom) et il semble qu'on doive en attribuer l'origine au nom de famille Crabbe qui serait une vieille famille ucclloise. Je n'ai cependant aucune preuve à citer en appui de cette thèse, ce qui permettra aux imaginations ucclloises de rêver en toute impunité.

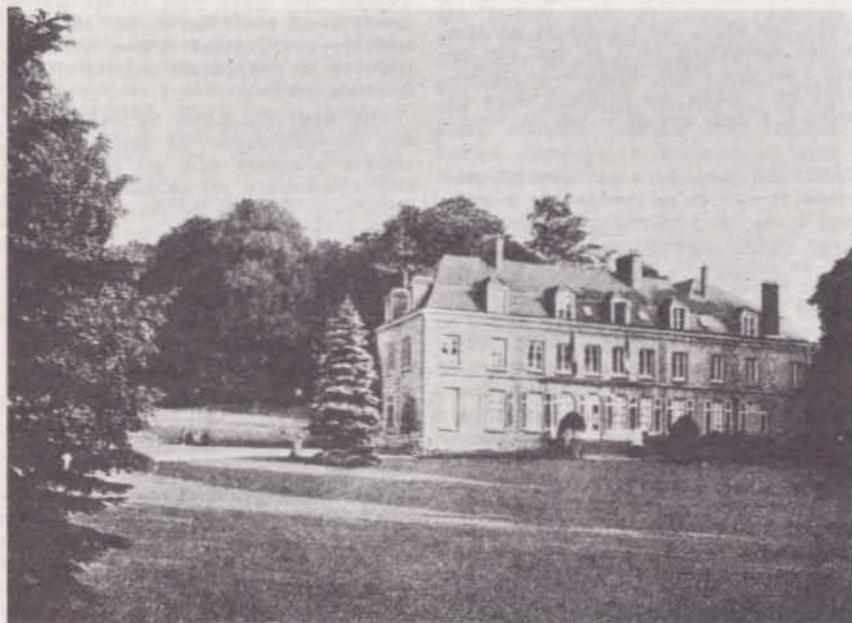
ZUYLEN (rue Henri van). Avant que la rue ne devint Henri Van Zuylen, elle avait nom rue des Champs. C'était normal à Uccle où les champs ont toujours disputé le terrain à la forêt.

Avec Henri Van Zuylen ce n'est cependant pas d'agriculture, de pâturage ou de cultures potagères qu'il est question. Il était commandant en second du navire-école belge « Comte de Smet de Nayer ». Lorsque le navire périt corps et biens, Henri Van Zuylen fut parmi les victimes. La question qui se pose est de savoir pour quelle raison la commune d'Uccle choisit, parmi toutes les victimes, le seul Henri Van Zuylen. Quelque chose me dit qu'il habitait Uccle lorsqu'il revenait à terre...

ZWARTEBEEK (rue). C'est le sixième ruisseau que la toponymie ucclloise évoque. C'est dire que la commune ne fut jamais sans eau. Celui-ci, de ruisseau, porte le nom de Ruisseau Noir. Pourquoi ? Va savoir...

(1) Histoire des environs de Bruxelles.

LISTE DES NOMS DE RUES QUI NE SONT PAS REPRISES
A LEUR PLACE ALPHABETIQUE



Le château de Wolvendael.

A

Anémone	voir	Alisiers
Antilopés	voir	Alisiers
Arbrisseaux	voir	Alisiers
Aubépines	voir	Alisiers
Aulne	voir	Alisiers

B

Bambous	voir	Alisiers
Biches	voir	Alisiers
Bigarreaux	voir	Alisiers
Blücher	voir	Aiglon
Bonaparte	voir	Aiglon

C

Chamois	voir	Alisiers
Chênes	voir	Chênaie
Copernic	voir	Astronomes
Cottages	voir	Chalets

D

Decoster	voir	Cassimans
Dewandeleer	voir	Cassimans

E

Ecureuils	voir	Alisiers
Eglantines	voir	Alisiers
Equateur	voir	République d'Argentine

F

Faons	voir	Alisiers
Fauvette	voir	Alisiers
Feuillage	voir	Alisiers
Floride	voir	République d'Argentine et Hamoir
Folie (François)	voir	Astronomes
Framboisiers	voir	Alisiers
Furet	voir	Alisiers

G

Gazelle voir Alisiers
 Gendarmes voir Alisiers
 Glaïeuls voir Alisiers
 Griottes voir Alisiers
 Gui voir Alisiers

H

Hélianthes voir Alisiers
 Hérisson voir Alisiers
 Hoche voir Aiglon
 Houzeau voir Astronomes

J

Jonc voir Alisiers

L

Lagrange (Charles) voir Astronomes
 Lamas voir Alisiers
 Lancaster (Albert) voir Astronomes et Hamoir

M

Masséna voir Aiglon
 Maréchal voir Aiglon
 Mérisier voir Alisiers
 Messidor voir Floréal
 Mirabelles voir Alisiers
 Montana voir République d'Argentine
 Moutons voir Alisiers
 Mûres voir Alisiers et Magnanerie
 Myosotis voir Alisiers
 Myrtilles voir Alisiers

N

Napoléon voir Aiglon
 Narcisses voir Alisiers
 Ney (maréchal) voir Aiglon

O

Oiseleurs voir Alisiers
 Ormeaux voir Alisiers

P

Pacifique voir République d'Argentine
 Pâturins voir Alisiers
 Pauwels voir Cassimans
 Peeters voir Cassimans
 Pêcheurs voir Pécherie
 Pinède voir Alisiers
 Pins voir Alisiers
 Poussins voir Alisiers
 Primevère voir Alisiers
 Prince de Ligne voir Belœil
 Puysseleere (De) Pierre voir E. Michiels

R

Renards voir Alisiers
 Rhododendrons voir Alisiers
 Roetaert voir Merlo
 Ronces voir Alisiers
 Roseaux voir Alisiers
 Roses voir Alisiers

S

Sainte Alliance voir Aiglon
 Sapinière voir Alisiers
 Saturne voir Mercure
 Sersté voir Cassimans
 Servaes voir Cassimans
 Sophoras voir Alisiers
 Sorbiers voir Alisiers
 Stevens voir Cassimans
 Sumatra voir République d'Argentine

T

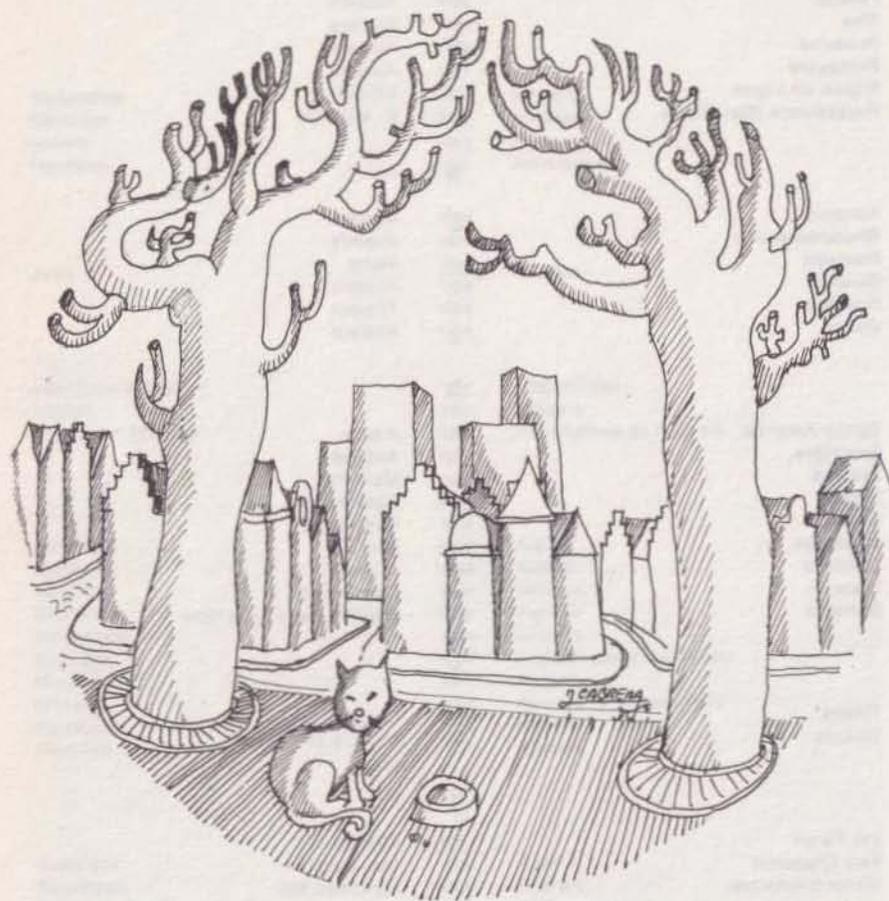
Tillens voir Cassimans
 Tilleuls voir Alisiers et Hamoir

V

Val Fleuri voir Alisiers
 Vert Chasseur voir Van Bevere
 Victor Emmanuel voir Alphonse XIII

W

Wellington voir Aiglon



QUELQUES ÉVÉNEMENTS CARACTÉRISTIQUES AYANT ÉMAILLÉ L'HISTOIRE DE LA COMMUNE D'UCCLE.

ANNEE	ÉVÉNEMENT UCCLLOIS	HISTOIRE DE BRUXELLES
800	La légende veut que Charlemagne et Léon III — pape — vinrent à Uccle.	895 : Saint Vindicien évêque de Cambrai et d'Arras tombe gravement malade à Brosella.
1105	On parle, pour la première fois, de l'église d'Uccle dans un document officiel.	1047 : Une chanoine se fixe à Bruxelles. Le Chapitre comprend douze canonicats. Les oratoires de Saint-Géry, de Saint-Nicolas, de Saint-Jacques et de Molenbeek-Saint-Jean dépendent du Chapitre. 1136 : Godefroid 1 ^{er} permet aux meuniers de Schaerbeek de pénétrer à Bruxelles accompagnés de leurs ânes.
1185	Un prénommé Pierre est connu pour être le premier curé de la paroisse ucclloise.	1154 : Bruxelles possède ses juges propres. La ville s'est détachée du droit d'Uccle. 1174 : Une bulle du pape Alexandre II mentionne le Nethermerck de Bruxelles.
1197	* Alistanus de Groelst est témoin et signe, en cette qualité, un acte du duc de Lotharingie. * On signale l'existence, à Fond'Roy, d'une ferme, d'un verger et de plusieurs maisons. Henri I, duc de Brabant, y possède des terres.	1200 * Premier sceau de Bruxelles. * Création de l'abbaye de la Cambre.
1237	Arnold de Parke, dont les propriétés se trouvent à Uccle, figure dans la suite du duc de Brabant.	* 1229 : Henri I ^{er} octroie à Bruxelles sa première charte, accordant des privilèges importants. * 1235 : Les charges échevinales sont rendues annuelles. * 1281 : Naissance de la gilde de l'industrie drapière.
1339	Florent de Stalle se querelle avec l'abbaye de Forest à propos du cours de la Geleytbeek.	1327 : Les échevins de Bruxelles achètent un bâtiment situé Grand'Place et y fixent l'administration de la ville.
1345	Un nommé Walter de Huldensberg épouse la sœur de Florent I. de Stalle. L'histoire ne dit pas s'ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants.	* 1348 : Jean III autorise les arbalétriers à transporter solennellement la statue miraculeuse de la Vierge que Béatrice Soetkens avait volée à Anvers.
1348	Une tradition, encore à cette époque, veut que l'échevinage d'Uccle soit une création de Charlemagne.	* 1352 : On construit à Bruxelles un entrepôt pour le blé. * 1336 : Everard 't Serclaes chasse les troupes flamandes de Bruxelles. * 1357 : Construction de la deuxième enceinte de Bruxelles.

ANNEE	EVENEMENT UCCLOIS	HISTOIRE DE BRUXELLES
1393	Wouter de Kersbeek achète la seigneurie d'Ophem.	Gillaume Bout, secrétaire de la duchesse Jeanne, chantre et chanoine de Sainte-Gudule, ouvre rue des Douze Apôtres une maison devant servir de refuge à douze vieillards.
1425	On parle dans un document d'une chapelle construite par Jean Offhuys à Calevoet.	* 1401 : Naissance de la première chambre de rhétorique de Bruxelles : Le Livre. * 1402 : Edification de l'aile gauche de l'Hôtel de ville.
1431	Philippe le Bon rétablit l'échevinage d'Uccle qui avait été suspendu pendant vingt-cinq ans.	* 1430 : Mort du comte de Saint Pol, duc de Brabant. On soupçonne le duc de Bourgogne d'avoir provoqué cette disparition. * 1437 : De mauvaises récoltes engendrent la famine et des pillages.
1440	Un document officiel signale l'existence à Uccle d'un lieu-dit Cortenbosch.	Quarante années (1440-1480) vont être employées à construire et achever la cathédrale Sainte-Gudule.
1445	Jean de Keersbeek devient seigneur du Klipveld.	1444 : Charles le Téméraire, âgé d'une dizaine d'années, pose la première pierre de l'aile droite de l'Hôtel de ville de Bruxelles.
1447	Un document officiel signale l'existence de De Hoeve.	1449 : Jan van Ruysbroeck réalise la flèche de l'Hôtel de ville.
1453	Jean Offhuys est propriétaire du manoir de Steen.	1454 : Le chaudronnier Martin van Rode termine le Saint Michel de la tour de l'Hôtel de ville.
1460	Un document parle, pour la première fois, du chemin de l'Avijl.	Les Hiéronymites installent une maison de leur ordre à la place Saint-Géry.
1467	Erection du couvent de Batendael.	* 1457 : Défilé de l'Ommegang. 1468 : Charles le Téméraire épouse Marguerite d'York. Jean Dreux, artiste bruxellois, enlumine le livre d'heures de la princesse.
1474	* Le domaine de Percke (Hof te Perck) appartient à Jean Offhuys. * La seigneurie de Carloo a un maître. En 1673, il changera son titre contre celui de drossart.	1477 : Mort de Charles le Téméraire dans les plaines de Nancy. * 1481 : La cloche Salvador (7.400 kgs) dus au fondeur mallinois Simon Waghevens, prend place dans une des tours de Sainte-Gudule. * 1486 : Maximilien octroie deux foires à Bruxelles.
1490	Jean Van Ophem est échevin d'Uccle.	* 1492 : David Tassis est capitaine et maître des postes.

ANNEE	EVENEMENT UCCLOIS	HISTOIRE DE BRUXELLES
1502	La confrérie Saint-Eloy de Bruxelles achète une ferme à Uccle. Cette bâtisse deviendra tout naturellement la ferme Saint-Eloy qui existe encore aujourd'hui.	* 1500 : François de Tassis établit à Bruxelles le siège de l'organisation européenne des postes. * Erasme séjourne à Bruxelles.
1506	Jean Crickengys achète le Homborg.	1504 : Erasme découvre à Louvain le manuscrit de Lorenzo Valla premier humaniste qui corrige les erreurs du texte latin du Nouveau Testament.
1520	Construction d'un château sur pilotis à Carloo.	* Albert Dürer séjourne à Bruxelles et exécute le portrait d'Erasme. * 1522 : Naissance de Marguerite de Parme fille de Charles Quint et d'une bourgeoise d'Audenserde.
1533	Un document parle du Hof van Zeecrabbe.	1535 : Condamnation des anabaptistes.
1542	Jeanne, fille naturelle de Robert de Baillieu, demoiselle de la chambre de Marie de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas, est propriétaire du Hof te Steenweghe ou Hof ten Hane.	* 1544 : A l'occasion de la Paix de Crépy mettant fin à la guerre entre Charles Quint et François I ^{er} , l'Ommegang de Bruxelles déploie des fastes inouïs dans Bruxelles. * 1555 : Abdication de Charles Quint.
1566	Un placard de Marguerite de Parme réitère l'interdiction d'assemblées où l'on crie Vive le Gueux. C'est Uccle qui est surtout visée dans la région de Bruxelles.	* 1558 : Exécution des frères Antoine et Gilles Verdickt, martyrs de la libre pensée. * 1566 : Complot des Nobles. * Famine épouvantable en 1566. * Arrivée du duc d'Albe en 1567.
1570	Construction de la tour du manoir du Cornet.	Triste sortie de l'Ommegang.
1573	Un nommé Van Cutsem obtient l'autorisation de bâtir une maison sur la chaussée de Waterloo appelée alors chaussée des Wallons.	* 1574 : Une épidémie de peste tue des milliers de personnes.
1575	Gaspar van de Noot seigneur de Carloo meurt au siège de Haarlem dans les rangs des armées de Guillaume d'Orange.	* 1576 : Mort de Requesens, gouverneur des Pays-Bas. * 1578 : Entrée de l'archiduc Mathias à Bruxelles. Il prête serment de gouverneur des Pays-Bas à la bretèche de l'Hôtel de ville — Mort de Marie Coecke, épouse de Pierre Breughel.
1579	Les Iconoclastes incendient et pillent le couvent de Batendael.	Bruxelles est dirigée par la minorité calviniste sous la houlette de Olivier van den Tympel.

ANNEE	EVENEMENT UCCLLOIS	HISTOIRE DE BRUXELLES
1599	Il pleut à Uccle...	* Il pleut aussi à Bruxelles. Pendant trois jours. Le temps de contrarier des représentations théâtrales sur la Grand'Place. * Albert et Isabelle sont installés au Coudenberg.
1604	Restauration du Couvent de Bötendael par l'archiduchesse Isabelle.	1604 : L'archiduc et son général, Splnola, prennent Ostende après quatre ans de siège.
1607	Jean-Baptiste Maes est propriétaire du Hof ten Hove.	La piété catholique partout répandue par les archiducs va transformer Bruxelles en capucinière. En 1607 les carmélites ouvrirent leur couvent, puis les Carmes (1610), les filles bleues (1616), les brigittines (1621) etc., etc., etc. Les archiducs présidèrent aux cérémonies de 300 premières pierres d'églises...
1620	Denys Van Alsloot, peintre bruxellois, peint la toile « Fête au Vivier d'Oye » avec Albert et Isabelle comme personnages parmi de centaines d'autres. Les souverains avaient établi un haras dans la forêt.	* 1623 : La Cour, escortée de musiciens, des archers et de quatre cents béguines, processionne jusqu'à Laeken. * Albert est mort en 1621 et Isabelle attendra 12 ans pour rejoindre son cher époux.
1650	Une carte signale l'emplacement du lieu dit De Hut (aujourd'hui Vert Chasseur).	* 1649 : Mort de David Teniers le vieux. * En 1652, on prie la Vierge de Laeken pour que cesse la sécheresse.
1662	Un ouragan d'une rare violence détruit, à Saint-Job, la 's Glidenhuys des escrimeurs de Bruxelles.	1664 : Construction de l'église de Notre-Dame du Bon Secours.
1665	Jacques Bouton, seigneur de Stalle, construit une résidence sur la rive droite de l'Ukkelbeek.	Construction de l'église des Riches Claires par Luc Faydherbe.
1667	Jean-Baptiste Maes est propriétaire de la Ferme Rose.	Guerre de dévolution entre la France et les Provinces Unies.
1670	Un document parle de la ferme du Merlo.	1672 : Louis XIV en personne vient inspecter les défenses extérieures de Bruxelles. Il conclut de cet examen qu'il valait mieux mettre le siège devant Maestricht.
1678	Roger Van der Noot, seigneur de Carloo, est fait baron.	1684 : Les troupes de Louis XIV, sous la conduite du maréchal de Boufflers, mettent le feu à des maisons de Koekelberg et Ixelles par dépit d'un échec que leur infligèrent les Bruxellois.

ANNEE	EVENEMENT UCCLLOIS	HISTOIRE DE BRUXELLES
1695	Gillaume Van Hamme, seigneur de Stalle, est emprisonné à Mons pour avoir défendu les Ucclois contre les impôts trop lourds.	Bombardement de Bruxelles par le maréchal de Villeroi.
1700	* Le baron de Carloo est nommé bourgmestre de Bruxelles. * Les trois fils de l'aubergiste Van Calemborg sont arrêtés. L'auberge de leur père, Joase, est située à la Grande Espinette et elle est fort mal famée. Deux des fils Van Calemborg sont pendus.	* Emeute à la Grand'Place de Bruxelles suite à un nouvel impôt exigé par l'Electeur de Bavière. * Promulgation de l'Acte additionnel. * Installation d'un théâtre dans la salle du café Le Coffy.
1705	Le général Verboom construit une redoute au lieu-dit Fort Jaco.	Churchill, frère du duc de Marlborough est commandant de la place de Bruxelles.
1712	Jacques Pastur, dit Jaco, réussit un exploit militaire étonnant en Hollande.	1713 : Les Pays-Bas espagnols passent aux Habsbourg d'Autriche.
1725	Une bagarre oppose le tenancier du cabaret 't Fonteinje à un nommé Van Halewijnck.	L'archiduchesse Marie Elisabeth, célibataire de 45 ans, sœur de l'empereur, dévote, devient gouvernante des Pays-Bas.
1726	Antoine Olivet enlève l'adjudication pour la construction du tronçon Bruxelles-Calevoet de la chaussée d'Aisemberg.	1724 : La faïencerie de Bruxelles conquiert la célébrité.
1731	L'arpenteur De Bruyne dresse la carte figurative de la chaussée d'Aisemberg.	Incendie du palais du Coudenberg.
1733	Le Wolvendael (château et parc) est vendu pour 4.800 florins.	On s'inquiète de faire de l'Allée Verte une promenade propre et tranquille.
1740	Prolongement de la chaussée jusqu'à Aisemberg. Construction de l'embranchement chaussée de Drogenbos.	Voltaire séjourne pendant quelques semaines à Bruxelles. Il ne le pardonna pas à cette ville qu'il qualifia de « séjour de l'ignorance ».
1741	* De très nombreuses auberges sont établies sur la chaussée d'Aisemberg. * Anne Destrain, veuve d'Egide Dupuis, occupe le Hof ten Hane. * La ferme rose appartient au vicomte de Fruges. * Le seigneur de Clèves devient propriétaire du Papenkasteel (alors connu sous le nom de Hof ten Hecke).	* Bruxelles compte 50.000 habitants. * 1744 : Mort de l'épouse de Charles de Lorraine.

ANNEE	EVENEMENT UCCLLOIS	HISTOIRE DE BRUXELLES
1746	Quatre bataillons de gardes français cantonnent à Uccle. Ils vivent « sur le pays ».	1746 : Le maréchal Maurice de Saxe occupe Bruxelles. Il y entre en février. C'est ici qu'il noue son intrigue amoureuse avec Madame Favart. Louis XV vint trois fois à Bruxelles où il assista à un spectacle de la troupe de Favart. 1748 : Les Pays-Bas font retour à l'Autriche. 1749 : Charles de Lorraine revient à Bruxelles comme gouverneur.
1791	L'architecte Claude Fisco termine la reconstruction de l'église Saint-Pierre à Uccle.	1786 : Un nommé Blanchard effectue une descente en ballon dans le parc de Bruxelles. 1789 : Paris... Création à Bruxelles de la Société Pro Artis et Focis. 1792 : Mort de François Vonck.
1795	Fin du Droit d'Uccle. Les derniers échevins sont Meulebergh, Leenheer, de Hoze de Feria, de Brou et de Swerts.	Annexion à la France — Jean Verlooy sera le premier maire de Bruxelles.
1797	* Le couvent de Boetendael est déclaré bien national. * Jacques Van Ophem, agent municipal d'Uccle, est propriétaire de la brasserie du Château d'Or. Au début du XIX ^e siècle, Van Ophem devient maire d'Uccle.	Nicolas-Jean Rouppe, qui sera le premier bourgmestre de Bruxelles, dans la Belgique indépendante, capture Charles de Loupigne, chef d'une bande de réfractaires.
1806	La Ferme rose appartient à un nommé Lambrechts, bourgeois de Bruxelles.	1804 : La ville de Bruxelles distribue 50 tonnes de charbon et 5.000 pains aux pauvres pour fêter l'accession à l'empire.
1813	François Rittweger, banquier, possède une maison à 31 fenêtres à Uccle.	Défaite de Napoléon à Leipzig.
1822	La Forêt de Solignes appartient à la Société Générale.	Le roi de Hollande impose à Bruxelles l'usage exclusif du néerlandais.
1826	Le premier président de la République du Pérou convoie en justes notes. C'est au château du Welvendael qu'a lieu la cérémonie...	40.000 signataires d'une pétition protestent contre le régime hollandais.
1830	Charles Dandoy, Ucclois, est décoré de la Croix de Fer pour avoir participé aux combats de la libération.	La révolution...
1831	* Coghen, qui habite le château du Wolvendael, est ministre des Finances. * Anton Herinckx, meunier à Uccle, est élu conseiller communal.	Les entreprises Van Gend sont la plus importante organisation de transport.
1833	On installe une magnanerie à Uccle.	Mort de la dernière bégaine de Bruxelles.

ANNEE	EVENEMENT UCCLLOIS	HISTOIRE DE BRUXELLES
1835	Van Cutsem Joseph installe un cabaret (Au Chasseur). Plus tard ce cabaret prendra l'enseigne « De Hoef ».	Il faut une heure trente minutes pour aller de Bruxelles à Hal en diligence, six heures pour Bruxelles-Anvers... * Inauguration de la première ligne de chemin de fer.
1842	La Société Générale cède la forêt de Solignes à l'Etat belge pour 16.500.000 florins.	Les sœurs Emily et Charlotte Brontë, sont en pension à Bruxelles.
1846	* Jacques Van den Perre est propriétaire de la brasserie du Merlo. * Albert et Ferdinand Beeckman possèdent près de 40 ha ucclois.	Léopold I ^{er} pose la première pierre des Galeries St-Hubert.
1848	Le baron Foestrats de Limoux possède 161 ha ucclois. Guillaume Herinckx, brasseur, est élu conseiller communal. Eglide Van Ophem, brasseur, devient bourgmestre.	1847 : Disparition de la Fontaine des Satyres.
1858	Louis De Fré (qui sera bourgmestre d'Uccle de 1864 à 1872) est élu député libéral de Bruxelles.	1859 : Erection, Grand'Place, de la statue des comtes d'Egmont et de Hornes.
1864	Joseph Bens est nommé instituteur communal.	Fondation par Charles Buis de la Ligue de l'Enseignement.
1865	Ferdinand Beeckman décide de créer un nouveau quartier à Uccle. Il offre à la commune d'y construire un nouvel hôtel de ville à l'aide d'une prime de 10.000 frs qu'il offre et la disposition du terrain qui lui appartient.	Fondation de la Caisse Générale d'épargne et de retraite.
1873	L'autorité communale réceptionne l'avenue construite aux frais de Brugmann et qui porte le nom du banquier-mécène.	1872 : Veriaene et Rimbaud sont à Bruxelles. * Rodin collabore à l'ornementation des façades de la Bourse de Bruxelles.
1875	Création des avenues Churchill et Messidor actuelles par Brugmann. Ouverture officielle de l'avenue Brugmann.	* Construction de la Synagogue. * Naissance du parti socialiste belge.
1880	Tracé de l'avenue du Vert Chasseur par le notaire Van Bever.	* Exposition du Cinquantenaire.
1881	Expertise des terrains où l'on projette de construire l'Observatoire.	
1882	Inauguration de la nouvelle maison communale.	1882 : Construction du Passage du Nord. 1884 : Construction de la prison de Saint-Gilles.
1887	On s'éclaircira toujours à la bougie dans la maison communale. Cinq ans après l'inauguration officielle, les travaux ne sont pas terminés.	On inaugure les lignes vicinales Bruxelles-Schepdael et Bruxelles - Enghien (jusqu'à Lennick).

ANNEE	EVÉNEMENT UCCLOIS	HISTOIRE DE BRUXELLES
1888	Charles Lagrange refuse le poste de directeur de l'Observatoire.	Inauguration de la ligne vicinale Bruxelles-Haacht.
1889	On couronne les bâtiments de l'Observatoire en y apposant les coupôles.	1890 : Incendie du Théâtre de la Bourse.
1893	* 1893 : André, maçon de Verviers, gagne le premier Paris-Bruxelles cycliste. Arrivée à Uccle.	* 1892 : Ouverture d'un nouvel hôtel des Postes (démoli en 1967).
1900	* On pave la rue de Broyer. * Ouverture de l'avenue Hamoir. * Au coin des actuelles rue Edith Cavell et avenue Montjoie, se trouve le vélodrome d'Uccle.	Léopold II achète la Tour Japonaise et le Pavillon chinois de l'Exposition de Paris et les fait réédifier à Laeken.
1901	Certains mettent en doute la traduction du nom (Poel straat, rue de la Poule) de l'actuelle rue Gambier. En fait, il ne peut être question du volatile cher à Henri IV. Poel ou Poelleke, ou Poeltje signifie marais en flamand. Cela provoque, en tous cas, une longue et violente controverse entre Ucclois du début du XX ^e siècle.	Démolition du théâtre de l'Alcazar où l'on avait créé, en 1872, une opérette refusée par tous les théâtres parisiens : La Fille de Madame Angot.
1902	* Van der Eischen ouvre l'avenue qui porte son nom. * Création de l'avenue Brunard.	Inauguration, rue Sainte-Catherine, de la Halle des Producteurs.
1905	Mort, à Uccle, d'Isabelle Gatti de Gamond.	Construction de la caserne des Grenadiers et de l'Arcade du Cinquantenaire.
1909	On installe la première ligne de tram électrique avenue Longchamp (actuellement avenue Churchill).	

Table des matières

Préface de Jacques Van Ouden

Présentation de Jacques Van Ouden

Les ans de mayoral

Adresser de

1870-1879 : Jacques Van Ouden

1880-1889 : Jacques Van Ouden

1890-1899 : Jacques Van Ouden

1900-1909 : Jacques Van Ouden, député, conseiller communal

1910-1919 : Jacques Van Ouden

1920-1929 : Jacques Van Ouden

1930-1939 : Jacques Van Ouden

1940-1949 : Jacques Van Ouden, député, conseiller communal

1950-1959 : Jacques Van Ouden

1960-1969 : Jacques Van Ouden, député, conseiller communal

Table des matières

* Préface de Jacques Van Offelen Député-bourgmestre, ancien ministre	7
* Dix ans de mayorat	8
* Adresses de M.P. Herremans, échevin	12
Guy Messiaen, échevin	13
José Desmarets, député, conseiller communal	14
* Prologue de l'éditeur	17
* Note de Jean-Pierre Poupko	19
* Uccle, fidèle à son passé	27
* Les rues	29
* Liste des noms de rues qui ne sont pas repris dans leur ordre alphabétique	131
* Quelques dates de la chronique uccloise	135

Achevé d'imprimer au seuil de l'automne de l'an 1975, cet ouvrage, le quatrième de la Collection « La Chanson des rues de Bruxelles » a été écrit par Jean Francis et réalisé par le Maître-Imprimeur L. Bourdeaux-Capelle à Dinant, pour le compte de Louis Musin éditeur à Bruxelles. Les dessins originaux et la mise en pages sont l'œuvre de Jean Cabrera. Le présent tirage de 2.500 exemplaires constitue l'édition originale.

* * * *
* * *
*

D/1975/0523/9
XXXXVIII

Table des matières

Préface de Jacques Van Ostaëye
Droits de reproduction réservés
Disons de ce livre
Auteurs de
M.P. Hénin, éditeur
Guy Hénin, éditeur
Les Dessins de Jean Cabrera
Photographie de l'édition
Titre de Jean-Pierre Foy
Lecteur idéal à son poste
Les rues
Liste des rues de Bruxelles qui ne sont pas représentées dans les autres éditions
Quelques notes de la chronique musicale

louis musin éditeur

publie en cette fin d'année :
le dernier ouvrage de **Carlo Bronne**
Compère qu'as-tu vu ?

un fort volume de 250 pages :

Prix : 350 F.B.

1975 est l'année où le Prix Quinquennal de littérature couronne l'historien et le poète **Carlo Bronne**, de l'Académie.

Paraît en même temps, le fac-similé de l'édition originale et totalement introuvable des

Contes et dicts hors du temps

de **Michel de Ghelderode**.

Tirage de luxe sur grand papier Arduena, limité à mille exemplaires, tous numérotés.

Prix : 650 F.B.

La Chanson des rues

de Molenbeek	230 F.B.
de Schaerbeek	260 F.B.
de Woluwé-St-Pierre	230 F.B.
d'Uccle	260 F.B.
d'Ixelles	260 F.B.
d'Etterbeek	260 F.B.

A paraître prochainement :
Anderlecht - Forest - Bruxelles
(Tome 1 — Le Pentagone)

louis musin éditeur

99, Avenue de la Brabançonne
1040 BRUXELLES

T.V.A. 536.135.511

C.C.P. 000-0079716-79

Tél. (02) 734.12.76 — 736.37.37